

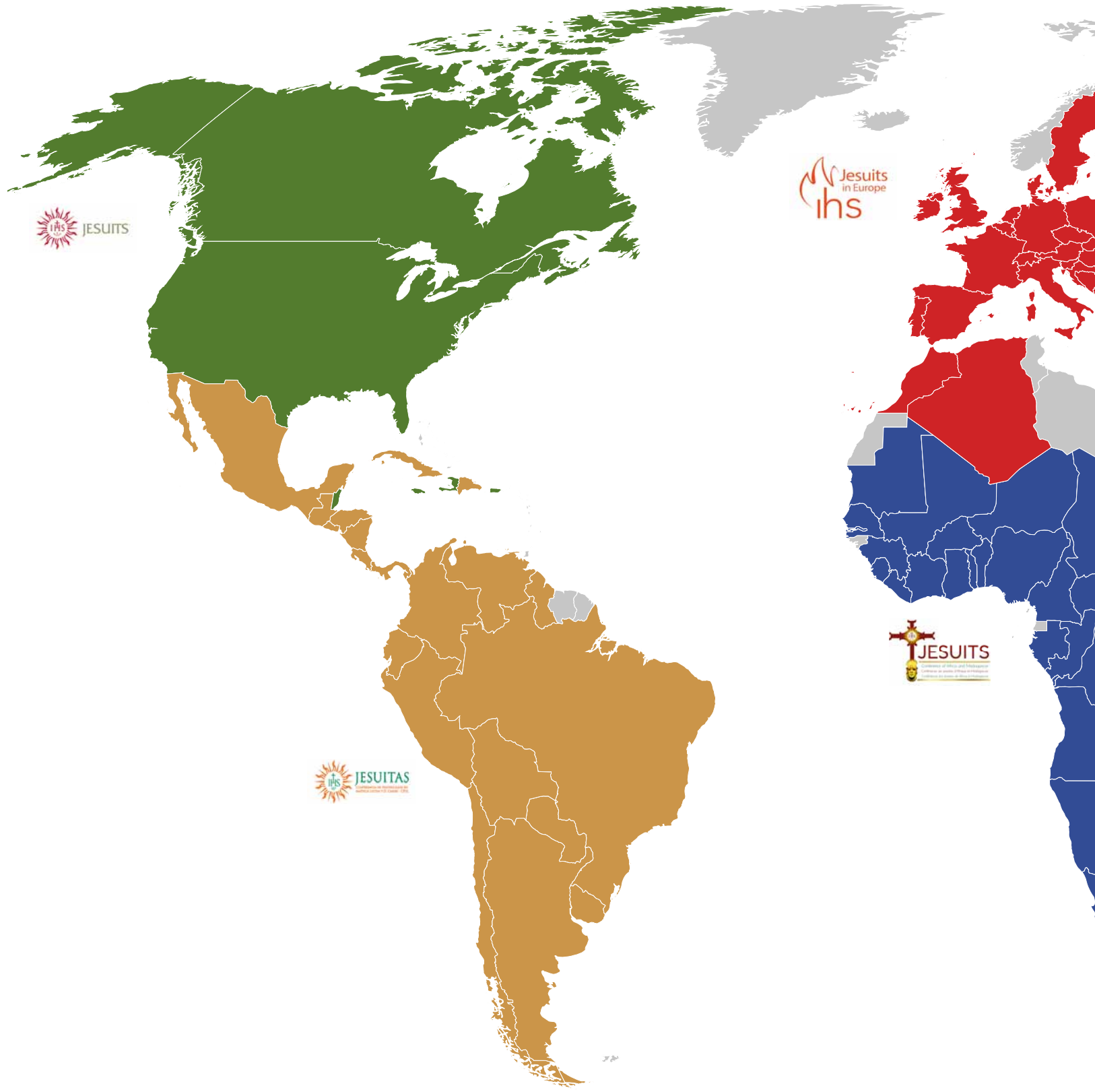
Jésuites

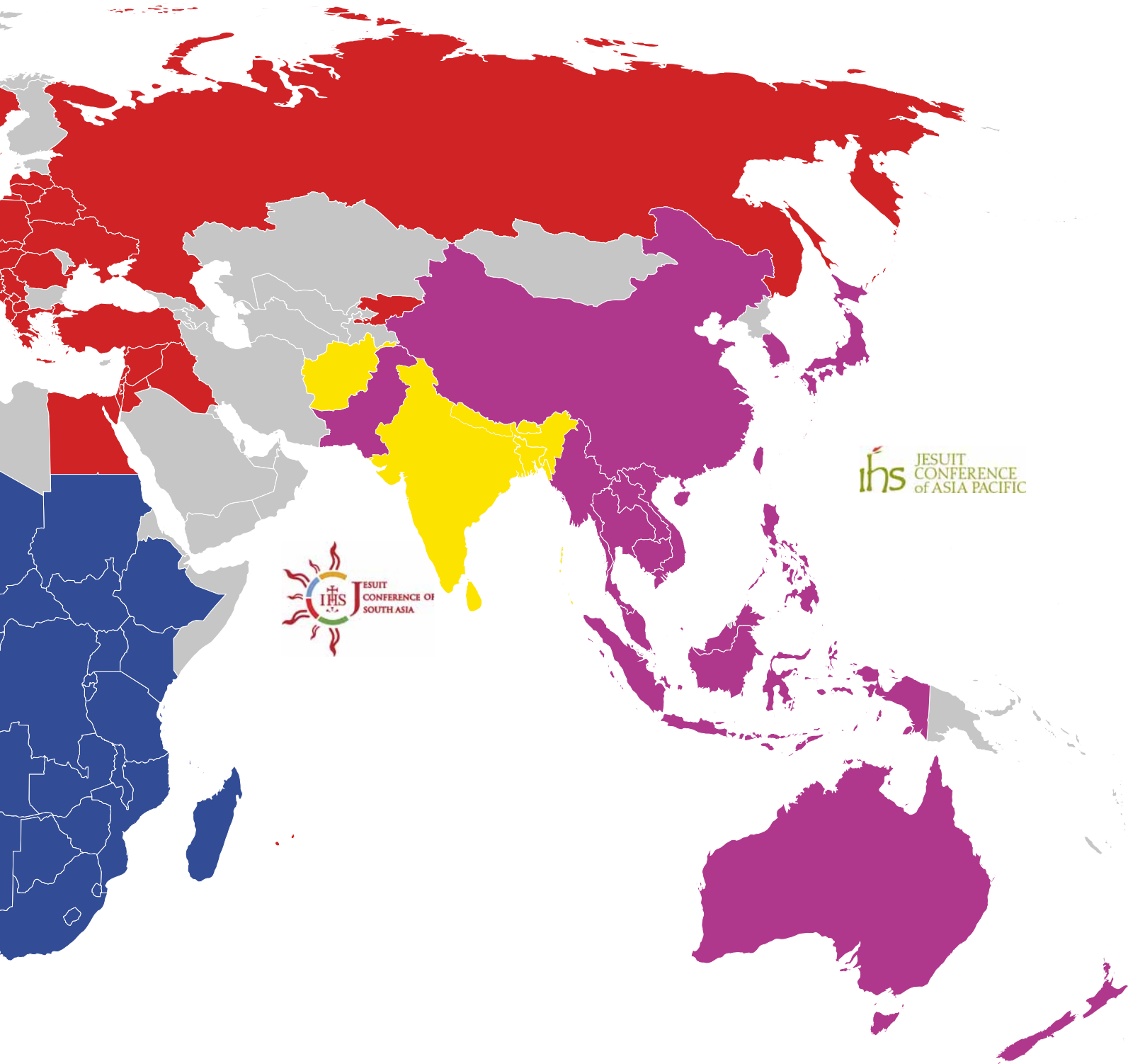
2025



Avec les
migrants

À la recherche
de la paix





IHS JESUIT CONFERENCE OF ASIA PACIFIC

IHS JESUIT CONFERENCE OF SOUTH ASIA

- CPAL – Conférence des Provinciaux d’Amérique latine et des Caraïbes
- JCAM – Conférence des jésuites d’Afrique et de Madagascar
- JCAP – Conférence jésuite de l’Asie-Pacifique
- JCCU – Conférence jésuite du Canada et des États-Unis
- JCEP – Conférence des Provinciaux jésuites d’Europe
- JCSA – Conférence jésuite d’Asie méridionale




En couverture

Photo : Un bateau transportant des réfugiés Rohingya arrive à Lampanah, dans la province indonésienne de Aceh. Persécutés pour des raisons ethniques et religieuses dans leur pays d'origine, la Birmanie, ils s'étaient réfugiés dans un camp au Bangladesh. Mais là aussi ils subissaient la discrimination et la violence. Ils ont pris la mer vers l'Indonésie. JRS-Indonésie les accueille et cherche à leur ouvrir un avenir de paix. (Photo : Maulana Fikri / JRS Indonesia)

.....

Publié par la Curie Générale de la Compagnie de Jésus
Service des communications
Borgo Santo Spirito 4 – 00193 Roma, Italia
Tél.: (+39) 06 698-68-289
E-Mail: infosj-annuario@sjcuria.org – infosj-2@sjcuria.org
Site web : jesuits.global/fr

 [Facebook.com/JesuitsGlobal](https://www.facebook.com/JesuitsGlobal)

 [X.com/JesuitsGlobal](https://www.x.com/JesuitsGlobal)

 [Instagram.com/JesuitsGlobal](https://www.instagram.com/JesuitsGlobal)

 [YouTube.com/JesuitsGlobal](https://www.youtube.com/JesuitsGlobal)

Nos remerciements à tous ceux et celles qui ont collaboré à cette édition.

La Compagnie de Jésus

La Compagnie de Jésus est un ordre religieux de l'Église catholique. Sa mission est d'apporter au monde - et en particulier aux pauvres et aux personnes vulnérables - la réconciliation, la justice et la libération de l'Évangile de Jésus Christ. Pour soutenir cette mission, les engagements de la Compagnie sont guidés par quatre *Préférences apostoliques universelles* : montrer la voie vers Dieu, marcher avec les exclus, accompagner les jeunes et collaborer au soin de notre maison commune.

Site web : jesuits.global/fr



Éditeur : Pierre Bélanger, SJ

Assistants : Caterina Talloru, Ombretta Pisano, Diego Mattei, SJ

Coordination : Ramón Colunga, Grupo de Comunicación Loyola, Espagne

Traduction : Beatriz Muñoz Estrada-Maurin

Graphisme : Marín Creación, Burgos, Espagne

Impression : Castuera Industrias Gráficas, S. A. – Torres de Elorz (Navarra) / www.graficascastuera.com

Octobre 2024



Jésuites

Avec les migrants – À la recherche de la paix

LA COMPAGNIE DE JÉSUS DANS LE MONDE

2025

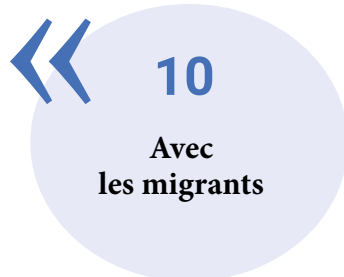
Sommaire

Présentation – Notre mission de réconciliation mène à la justice et à la paix

Arturo Sosa, S.J., Superior General 8

Éditorial – Des sujets de l'heure et des témoignages qui traversent le temps

Pierre Bélanger, SJ, Éditeur 9



- ◆ **Marcher avec les réfugiés : un service « humain, éducatif et spirituel » (Curie Générale)**
Service jésuite des réfugiés (JRS) 11
- ◆ **Suivre les traces de 200 ans d'immigration dans le sud du Brésil (Brésil)**
Inácio Spohr, SJ 14
- ◆ **Être de véritables prochains des travailleurs immigrants en Corée (Corée du Sud)**
Ju-chan Albert Kim, SJ 17
- ◆ **Tous migrants (Bolivie)**
Heydi Galarza; Freddy Quilo, SJ 19
- ◆ **SJMR et Fé e Alegria : soutenir les migrants vénézuéliens au Brésil (Brésil)**
SJMR Brasil; Fundação Fé e Alegria Brasil 21
- ◆ **Un accueil bienveillant et chaleureux (Brésil)**
José Manuel Gómez González, SJ 23
- ◆ **Le voyage d'espérance de Maryam (Indonésie)**
Pius Marmanta; Dam Febrianto, SJ 25
- ◆ **Trouver le Christ dans les migrants : *Del Camino Jesuit Border Ministries* (États-Unis)**
Therese Fink Meyerhoff 28
- ◆ **Fermeture, Canal, Rapatriement, Retours Volontaires. Mots-clés de la crise humanitaire des migrants haïtiens en République dominicaine (Haïti)**
Germain Clerveau, SJ 31
- ◆ **Visages humains dans la nuit noire de l'itinérance (Afrique du Sud)**
Innocent G. Kalulu, SJ 34
- ◆ **Arrupe Migrant Center à Beirut : se rencontrer, prier, jouer (Liban)**
Michael Petro, SJ 37



L'accueil en Europe

◆ L'hospitalité nourrit l'amitié (France) Olivier Dewavrin, SJ; Carine Gauthier	39
◆ En Croatie, des stratégies pour encourager une culture de la rencontre (Croatie) Stanko Perica, SJ	41
◆ Vers un « nous » plus grand. L'accompagnement des migrants par la CVX (Espagne) Équipe des Migrations de la CVX-Espagne	43
◆ Une humanité qui fuit et qui a besoin d'être accueillie. L'expérience jésuite dans le Trentin (Italie) Andreas Fernandez; Giuseppe Marino	45
◆ Soigner les blessures de guerre grâce à l'attention ignatienne (Pologne) Olena Tkachuk	47
◆ Protection dans un lieu de culte (Allemagne) Dieter Müller, SJ	49
◆ Aller là où personne ne va. Une présence auprès des migrants en détention (Belgique) Pieter-Paul Lembrechts, SJ	52



Migrations internes en Asie méridionale

◆ JRS Asie du Sud. Nourrir l'esérance et la résilience au cœur du déplacement (Inde – National) Stephen Raj, SJ	55
◆ Réseau d'assistance et d'information aux migrants (Inde – National) Martin Puthussery, SJ	58
◆ La migration forcée et son impact sur la communauté tribale (adivasi) du Gujarat (Inde – Gujarat) Kanchan Bharti; James C. Dabhi, SJ	60
◆ La migration inversée devient réalité grâce au développement des bassins ... (Inde – Maharashtra) Siju Varghese, SJ	62
◆ Les médias au service du changement : rendre aux communautés leur autonomie et réduire les migrations (Inde – Tamil Nadu) Ignacy Arockiasamy, SJ	64



66

Témoignages

- ◆ **Du Vietnam à un camp de réfugiés en Malaisie et, de là, à Provincial des jésuites (Vietnam – Australie)**
Le témoignage de Quyen Vu, SJ 67
- ◆ **« Si je veux faire une différence, il me faut devenir jésuite » (Soudan – International)**
Patrick Consantino Taban, SJ 68
- ◆ **Mon exode en mer de Chine (Vietnam – France)**
Tuân Nguyen, SJ 69
- ◆ **Avoir été réfugié... pour ensuite accompagner les réfugiés (Togo – International)**
Eric Goeh-Akue, SJ 70
- ◆ **Fermeture du cercle : une histoire du JRS (Vietnam – États Unis – Kenya)**
Dan Mai, SJ 71
- ◆ **Réfugié et jésuite : aimer et servir d'après sa propre expérience de vie (Afrique de l'Est – États-Unis)**
Don Remy Niyitegeka, SJ 72
- ◆ **Apatride dans un monde perdu (Palestine – Canada)**
Sami Helewa, SJ 73
- ◆ **En Colombie, un chemin intimidant mais d'une grande beauté (Colombie – Italie)**
Daniela Alba 74
- ◆ **D'Alep vers l'Italie, sans oublier ceux restés sur place (Syrie – Italie)**
Wael Hulou 75



76

À la recherche de la paix

- ◆ **Regards bibliques : Les visions de paix d'Isaïe, la justice pour la paix du Livre de la Sagesse (International)**
Michael Kolarcik, SJ 77
- ◆ **Jésuites en Terre sainte. La communauté comme témoin de la réconciliation (Israël-Palestine)**
David Neuhaus, SJ 80
- ◆ **La paix grâce à la réconciliation, une autre mission du JRS (International)**
Danielle Vella 83
- ◆ **Les chemins de la paix et la crise capitaliste (Inde)**
Fernando Franco, SJ 86

◆ « Études sur la paix » comme chemins vers la paix en Afrique (Kenya) Emmanuel Bueya, SJ	89
◆ Mettre fin à la guerre : sauver des vies ! (République démocratique du Congo) Eustace Chukwudi Ezenagu, SJ	92
◆ La Mission de la Paix (Inde – Pakistan) Joseph Kalathil, SJ.....	94
◆ Synodalité-Réconciliation avec des jeunes victimes du crime organisé (Colombie) Elías López, SJ	97
◆ Des chemins de paix pour les personnes séparées et divorcées. Un accompagnement pastoral de guérison, de croissance et de paix personnelle et familiale (Espagne) Elena Rodríguez-Avial	100
◆ Être curieux, être présent, imaginer autrement : comment transformer les relations au quotidien (Irlande du Nord) Gerard J. Clarke, SJ	103
◆ Trouver Dieu et l’humanité dans une société fracturée (Grande Bretagne) Liam Allmark	106
◆ Université et martyr (El Salvador) José María Tojeira, SJ	109
◆ Chantal : elle accompagne ; elle ouvre un chemin qui bâtit la paix (France) Guillaume Rossignol	111
◆ Prier pour la paix (Curie Générale) Gregory Sharkey, SJ	113



◆ Saint Joseph Pignatelli. Exilé et artisan de la restauration de la Compagnie de Jésus Wenceslao Soto Artuñedo, SJ	116
◆ Qui va porter l'espérance à l'Église oubliée du Laos ? Francis Kham	118
◆ La solennité du Christ-Roi et ses racines jésuites Bernard J. McGuckian, SJ	120
◆ Français à Marseille : que la Méditerranée soit un pont et non un cimetière ! Timothée Pigé, SJ	122
Le Pape François, protagoniste de la paix	124
Jubilé 2025	126
Vocations	127
Remerciements et invitation	128



ARTURO SOSA, S.J.
Superieur Général



Notre mission de réconciliation mène à la justice et à la paix

La Compagnie de Jésus a été envoyée, avec d'autres, en mission de réconciliation et de justice. La situation dans le monde d'aujourd'hui réclame la justice nécessaire pour construire la paix. Le plus grand désir de tous les êtres humains aujourd'hui est de pouvoir mener une vie dans la dignité et la paix. Le chemin vers la Justice et la Paix, avec des majuscules, ce que la Bonne Nouvelle de Jésus promet, passe par la réconciliation dans toutes les dimensions de la vie humaine.

L'humanité doit se réconcilier avec la diversité culturelle et la considérer comme sa plus grande richesse. La réconciliation entre les générations est également nécessaire pour que l'expérience des personnes âgées devienne l'héritage des adultes et des jeunes dans leur tâche de transformation des structures actuelles qui engendrent l'injustice et la violence.

La croissance ininterrompue des flux de migrants forcés est un signe d'alerte de l'ampleur de l'injustice des relations sociales d'aujourd'hui. Chaque année, des dizaines de millions de personnes risquent leur vie, leurs traditions, leurs racines culturelles, leurs affections fondamentales, leurs biens... pour migrer vers l'inconnu dans une quête incertaine d'amélioration de leur vie et de celle de ceux qu'ils sont contraints de laisser derrière eux.

La pauvreté croissante, le fossé qui se creuse entre les riches et les pauvres, les multiples visages de la violence

quotidienne, la répression politique, la guerre, les conséquences du changement climatique... provoquent des migrations forcées et sont en même temps une conséquence de l'injustice structurelle qui empêche de vivre en paix.

Dans son effort pour contribuer à la mission de réconciliation qui mène à la justice et à la paix, la Compagnie de Jésus accompagne la vie quotidienne des peuples qui souffrent directement des conséquences de la pauvreté, de la violence et des guerres. Les jésuites et des centaines de partenaires de cette mission sont présents. Ils sont présents aussi bien dans les lieux de conflit ou là où les migrants sont expulsés pour tant de raisons, que sur les longs chemins, pleins d'obstacles, qu'ils parcourent et dans les pays où ils arrivent à la recherche de meilleures conditions de vie.

La tâche de réconciliation est présentée, dans toute sa complexité, dans les témoignages que nous publions. Chaque migrant est une histoire personnelle émouvante qui nécessite une réconciliation. L'insertion dans les pays où ils arrivent est un défi de réconciliation parce qu'elle implique de reconnaître et de surmonter les nombreux préjugés présents dans chaque culture afin d'accueillir le nouvel arrivant comme un frère ou une sœur. C'est un accueil fraternel qui permet de contribuer ensemble à la construction d'une vie digne et paisible à laquelle tous aspirent.

La réconciliation nécessaire pour transformer les relations sociales à l'origine de l'injustice structurelle qui génère les causes et la nécessité de migrer ou de subir des conditions de vie inhumaines est une tâche complexe. Elle requiert la collaboration de nombreuses personnes et passe par ce que nous appelons, dans le langage de l'Évangile, la conversion des cœurs pour percevoir et accueillir l'autre, aussi différent soit-il, comme un frère ou une sœur. Tel est le chemin de la paix auquel nous sommes appelés.

ÉDITORIAL

Des sujets de l'heure et des témoignages qui traversent le temps

PIERRE BÉLANGER, SJ
Éditeur

« Qu'est-ce que font les jésuites de nos jours? » Dans le contexte sécularisé dans lequel beaucoup d'entre nous vivent actuellement, le mot « jésuite » n'évoque souvent plus l'aura de science et de tradition liée à de grandes institutions, ni la prédication aux quatre coins du monde des valeureux missionnaires du passé. La réponse à cette question est de fait plus complexe, plus marquée par la polyvalence et la créativité qu'elle ne l'a été à d'autres époques.

Cette richesse d'engagements de la Compagnie de Jésus au 21^e siècle, c'est ce que veut refléter, année après année, la revue que vous avez entre les mains. La publication se définit elle-même comme proposant un panorama de « La Compagnie de Jésus dans le monde ». C'est ambitieux et il faut admettre qu'une cinquantaine d'articles ne peuvent témoigner de « tout ce que font les jésuites de nos jours ».

C'est pourquoi chaque édition centre l'attention des lecteurs sur l'une ou l'autre des dimensions importantes de nos apostolats. Cette année, nous mettons en lumière notre réponse à deux appels du Seigneur. D'abord par la manifestation de notre solidarité avec les millions de personnes réfugiées ou en migration forcée dans le monde; ensuite en criant notre désir de paix pour le monde, pour les peuples, pour ceux et celles qui souffrent de la guerre et de l'injustice.

Au cours des dernières années, nous avons tour à tour présenté l'engagement inconditionnel de la Compagnie de Jésus – des jésuites eux-mêmes et de leurs nombreux partenaires dans la mission – exigé par nos *Préférences apostoliques universelles 2019-2029*. L'accompagnement des exclus, avec le 50^e anniversaire du Secrétariat pour la justice sociale – 2020; l'ensemble des *Préférences apostoliques* et leur lien avec l'histoire et la tradition jésuites – 2021; l'Année ignatienne qui donnait la première place à la spiritualité ignatienne – 2022; l'accompagnement des jeunes – 2023; le soin de la maison commune – 2024.

Comme fond de scène à tous ces chapitres de l'activité de la Compagnie, il y a Jésus lui-même, dont nous portons le nom. Il y a son Évangile, exigeant et dynamisant à la fois. Il y a l'héritage du discernement spirituel au cœur du monde, héritage que nous a légué saint Ignace. Vous pourrez repérer tout ça dans les témoignages qui suivent et vous aurez alors trouvé réponse à la question : « Qu'est-ce que font les jésuites de nos jours? »





Les déplacés. Denis Meyer, SJ. Liban

Avec les migrants

Des millions de femmes, d'hommes et d'enfants sont forcés de quitter leur chez-soi.

C'est le résultat de la guerre, mais aussi de tant d'injustices et de déséquilibres sociaux qui causent la pauvreté. Souvent le résultat des changements climatiques.

Les jésuites et leurs partenaires pour la mission sont fortement investis dans l'accompagnement des réfugiés, d'abord par le JRS, le Service jésuite des réfugiés, mais de tant d'autres manières.

Dans cette section, par les mots et par les images, comprenez mieux ces engagements de la Compagnie de Jésus auprès des migrants partout dans le monde.



Marcher avec les réfugiés : un service « humain, éducatif et spirituel »

Service jésuite des réfugiés (JRS)
Bureau international et Bureaux régionaux – Rome

Le JRS, qui compte près de 11.500 collaborateurs dans 58 pays, a comme mission d'accompagner, de servir et de défendre les personnes déplacées de force. Il identifie leurs besoins et promeut des activités immédiates et durables pour leur ouvrir un avenir.

Œuvre apostolique de la Compagnie de Jésus, le *Service Jésuite des Réfugiés* (JRS), s'évertue à accompagner les personnes déplacées de force, victimes pour la plupart de persécutions, de conflits armés, de violations de droits humains ou de catastrophes naturelles. La mission du JRS s'effectue actuellement dans près de 58 pays dans le monde, rassemblant près de 11.500 collaborateurs apostoliques : jésuites, religieux et religieuses de diverses

congrégations, staff et volontaires laïcs, réfugiés membres du personnel, venant de divers nations, cultures et contextes religieux comme séculiers, tous unis dans une mission commune d'accompagnement, de service et de plaidoyer en faveur des réfugiés et autres personnes déplacées de force.

Certes, les besoins sont énormes, liés à la globalisation et à la prolifération des crises humanitaires. À mi-2023,

le nombre de personnes déplacées de force dans le monde était estimé à 110 millions, dont 36,4 millions de réfugiés, 62,5 millions de déplacés internes et 6,1 millions de demandeurs d'asile. Tous les continents sont désormais concernés par les déplacements forcés de population et l'accueil des réfugiés. Malheureusement, la plupart des réfugiés sont accueillis dans des pays à revenu faible ou intermédiaire (Éthiopie, Ouganda, République démocratique du



📷 Pierre Ceyrac SJ avec des réfugiés cambodgiens au camp *Site Two*, à la frontière thaïlandaise. Photo : JRS

Congo, Tchad, Bangladesh, Pakistan, République islamique d'Iran, Colombie, Jordanie, Liban et Turquie).

Face à cette réalité universelle et complexe, le JRS répond avec innovation et dynamisme en s'inscrivant dans la dynamique de la mise en œuvre des *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus. Au JRS, cette dynamique est marquée par le discernement apostolique en commun pour identifier les groupes les plus vulnérables parmi les déplacés de force, les besoins les plus prégnants, et les activités tant immédiates que durables promouvant une plus grande justice pour ces populations. Le processus implique généralement tous les niveaux apostoliques du JRS

(équipes régionales, nationales et de terrain) ainsi que les représentants des populations servies (réfugiés et autres personnes déplacées) et les partenaires humanitaires clefs. C'est ainsi qu'en 2022, nous avons pu servir près de 1.500.000 femmes, hommes et enfants à travers le monde, en donnant priorité aux projets axés sur la réconciliation, la santé mentale, le soutien psychosocial, l'éducation et les moyens de subsistance ainsi que le plaidoyer.

Au cœur de toutes ces activités apostoliques, qui semblent manifester un « faire » pour nos frères et sœurs déplacés de force, le trait singulier du JRS est la volonté primordiale commune « d'être avec » eux, de marcher côte à côte avec eux sur les routes hu-

maines, de porter avec eux le fardeau des jours, de souffrir de les voir frustrés et désespérés, de leur manifester un peu d'amour. Cette compassion en action, nourrie par la conscience d'une même humanité partagée, se vit en leur donnant de notre temps et de notre énergie, en les écoutant, et en partageant leurs tristesses et espoirs. C'est un ministère d'accompagnement, de consolation et de guérison dans lequel nous espérons ardemment que ceux que nous accompagnons puissent guérir de leurs blessures intérieures et recouvrer leur dignité perdue, se réconcilier avec eux-mêmes ainsi qu'avec la frange de l'humanité qui les oppresse, et finalement reconstruire leur vie sur des bases plus justes. Au fil des années,



📷 Le JRS offre des services médicaux avec une attention particulière aux besoins des femmes. Photo : JRS



Certains collaborateurs du JRS partagent des expériences personnelles de croissances humaine et spirituelle mutuelles dans le cheminement avec les réfugiés.

les ouvriers apostoliques du JRS ont profondément expérimenté et compris la vision du père Pedro Arrupe, exprimée de manière incisive dans la lettre de fondation du JRS : « l'aide attendue de nous n'est pas seulement matérielle ; la Compagnie est surtout appelée à rendre un service humain, éducatif, et spirituel... En ces populations démunies, c'est Dieu qui nous appelle. Nous devrions considérer comme un privilège le fait de pouvoir les aider : ce qui en retour attirera de

grandes bénédictions sur nous et sur notre Compagnie. »

Parfois certains collaborateurs du JRS partagent des expériences personnelles d'accompagnement mutuel, de croissances humaine et spirituelle mutuelles dans le cheminement avec les réfugiés. Dans leurs conversations avec les réfugiés, Ils sont surpris par des réflexions profondes qui illuminent leurs propres expériences de peine ou de souffrance. Ils découvrent

la même humanité dans l'autre à côté d'eux, trouvent un sens fructueux à leur propre vie, embrassent un chemin vers Dieu ! Ils s'engagent au JRS, mus par le désir de se donner aux déplacés de force, d'assurer l'hospitalité et la protection à ces étrangers exclus de la société, brisés intérieurement et démunis de tout. Mais ils réalisent finalement que ce sont eux-mêmes qui reçoivent un don précieux de ces exclus : ils apprennent à rebâtir leur vie sur des valeurs plus tangibles, et rencontrent aussi le divin, quel que soit le nom qu'ils lui attribuent dans les contextes religieux ou séculier qui sont les leurs.

Rédigé avec la collaboration de Eric Goeh-Akue, SJ; María Elena Hernández Lara; Elías López Pérez, SJ; William R. O'Neill, SJ; Patrick O. Etamesor, SJ; Alberto Ares, SJ; Leo J. O'Donovan, SJ.

.....
<https://jrs.net/fr/home/>





Suivre les traces de 200 ans d'immigration dans le sud du Brésil

Un regard historique sur une aventure missionnaire

Inácio Spohr, SJ
Province du Brésil

Au sud du Brésil, la présence des jésuites auprès des immigrants allemands, alors démunis et sans pasteurs catholiques, date du début du 19^e siècle. Les jésuites se sont alors engagés – et sont encore actifs – en pastorale, en éducation, en promotion sociale et culturelle, en économie.

L'immigration allemande au Brésil a commencé à São Leopoldo, à l'extrême sud du pays, en 1824. Les guerres et la pauvreté ont poussé de nombreuses familles à quitter leur patrie et à chercher fortune dans le Nouveau Monde. Deux cents ans après leur arrivée, leur contribution à la vie religieuse, sociale, culturelle et économique du pays est notoire. Mais les premiers immigrants sont arrivés dans une région où régnait la pauvreté, le manque de routes, d'écoles, d'églises et d'hôpitaux... En ce

qui concerne la religion, les luthériens bénéficiaient de l'aide de leurs pasteurs, qui les accompagnaient également en tant qu'immigrants, tandis que les catholiques, qui arrivaient dans un pays de tradition catholique, ne trouvaient aucune assistance spirituelle.

En 1842, quatre jésuites espagnols, expulsés d'Argentine, arrivent dans la région de São Leopoldo. Prêchant des missions populaires, ils se rendent compte que les immigrants catho-

liques allemands n'ont personne pour les aider. Ils écrivent au Supérieur Général, le Père Roothaan, pour demander l'envoi de jésuites germanophones dans la région. En 1849, deux prêtres et un frère arriveront. Au début, ils s'installent chez des colons allemands, confrontés à la pauvreté, à la faim et à la solitude, mais ils persévèrent dans leur tâche pour le bien de ces gens.

À partir de 1871, avec l'expulsion des jésuites d'Allemagne par Bismarck,



📷 La communauté catholique d'origine allemande réunie à Arroio do Meio, Rio Grande do Sur.

la région sud du Brésil a bénéficié de l'arrivée de plus de 300 jésuites européens qui ont travaillé dans les hôpitaux, les paroisses, les collèges et les séminaires, en particulier dans les régions colonisées par les Allemands. Le missionnaire jésuite se déplaçait uniquement à cheval (ou à dos de mulet), parcourant pendant des heures des sentiers étroits jusqu'à ce qu'il atteigne sa destination. Les appels pour administrer l'onction aux malades étaient fréquents et le missionnaire devait être prêt. Au cours de ces voyages apostoliques, plusieurs religieux ont subi des blessures physiques en tombant de leur monture ou sont même morts noyés.

Plusieurs évêques ont demandé des jésuites pour travailler dans leurs paroisses, car le clergé diocésain était peu nombreux. Les jésuites se char-

gèrent donc de l'apostolat paroissial sur de grands territoires où étaient installés des immigrants allemands. Certaines paroisses étaient immenses, avec des dizaines de chapelles, et il fallait chevaucher toute une journée pour arriver à destination. Les prêtres s'occupaient à tour de rôle du centre paroissial et des chapelles, tandis que les frères s'occupaient de la cuisine, du potager et de la ferme, de la catéchèse, de l'enseignement, de la construction d'écoles paroissiales et d'églises, dont beaucoup étaient dotées d'autels en bois très élaborés, source de fierté pour les communautés.

Les paroisses étaient des centres de vie chrétienne, avec des groupes de l'Apostolat de la prière et des congrégations mariales, des missions populaires et des rassemblements catholiques. Selon les communautés, la prédication se

faisait en allemand ou en portugais, et les migrants italiens ou polonais étaient également pris en charge. Les évêques demandaient également aux jésuites leur aide en tant que traducteurs lors des visites pastorales.

Accordant de l'importance à l'éducation, les jésuites ont mis sur pied des écoles paroissiales et formé des enseignants, réunis en association. Ils tentèrent également d'unir les colons autour de questions d'intérêt commun : l'église, l'éducation, les soins de santé et les techniques agricoles. Ils ont même fondé des journaux en allemand.

Un autre travail important des jésuites dans la région depuis 1890 a été la création de séminaires et d'écoles apostoliques pour la formation du clergé ; on y a formé plus d'un millier de prêtres et de religieux.



La prédication se faisait en allemand ou en portugais, et les migrants italiens ou polonais étaient également pris en charge.



Les immigrants allemands avaient plusieurs enfants.



consacre à la création de nouvelles colonies, car les familles allemandes sont nombreuses et ont besoin de nouvelles terres. Avec les migrations internes, de nouvelles communautés voient le jour et les jésuites les accompagnent, leur apportant un soutien pastoral et social. Le dévouement généreux des jésuites a entraîné une forte augmentation des vocations, et de nombreux descendants d'immigrés allemands ont fini par entrer dans la Compagnie de Jésus.

L'apostolat des jésuites au Brésil en faveur des migrants se poursuit aujourd'hui. Le Service jésuite pour les migrants et les réfugiés (SJMR) accompagne, sert et défend les Haïtiens, les Vénézuéliens, les Sénégalais, les Afghans et d'autres groupes qui ont dû quitter leur pays à la recherche d'une nouvelle vie.

Le souvenir du père Amstad, arrivé dans le sud du Brésil en 1885 et apprécié des catholiques et des luthériens, perdure encore aujourd'hui. Parcourant quelque 80.000 km à dos de mulet au

service des colons, il a fondé des coopératives de crédit agricole, des banques rurales et la *Société d'union populaire*, encourageant les familles à s'entraider. En 1886, le père Lassberg arrive et se

inaciospohr-sj@hotmail.com



Être de véritables prochains des travailleurs immigrants en Corée

Ju-chan Albert Kim, SJ
Province de Corée

Les jésuites coréens ont fondé le Centre Yiutsari dans l'objectif d'aider les travailleurs migrants. Ainsi faisant, ils découvrent que ce sont les migrants marginalisés eux-mêmes qui les aident non seulement à être des « bons samaritains », mais à être des meilleurs disciples de Jésus.

À l'issue de la Guerre de Corée (1950-1953), le gouvernement en place encouragea les Coréens à partir à l'étranger à la recherche d'un travail et d'une vie meilleure étant donnée la précarité économique du pays. Dans les années soixante et soixante-dix, plus de deux millions de Coréens émigrèrent en Allemagne pour y travailler en tant qu'infirmiers et dans les mines. Beaucoup d'autres rejoignirent des bateaux de pêche sur les océans et des équipes d'ouvriers du bâtiment au Proche Orient.

Et pourtant, depuis ces années-là, la Corée du Sud a connu un développement économique important et rapide, à tel point que, en 2007, l'ONU plaçait la Corée parmi les pays d'accueil de travailleurs migrants. Aujourd'hui, on estime qu'il y a plus de 1,2 million de travailleurs migrants en Corée, originaires pour la plupart d'autres pays de l'Asie de l'Est. Au vu du vieillissement de la population coréenne et de son taux de natalité particulièrement bas, ce chiffre ne fait qu'augmenter de plus en plus vite.

En 2004, la Province de Corée a créé le Centre jésuite pour travailleurs migrants *Yiutsari* (accompagner son prochain), en s'inspirant de la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Ce que nous nous efforçons de faire, poussés par la miséricorde comme le bon samaritain, est d'offrir aux migrants marginalisés un soutien pratique, comme par exemple, une assistance juridique pour tout ce qui touche au monde du travail, mais aussi des refuges dignes, des cours de coréen,

l'accompagnement à l'hôpital, des services religieux et bien d'autres choses.

L'un de nos projets-phare dans cet apostolat est un programme éducatif en ligne qui met à la portée des travailleurs migrants, dans leur langue maternelle, des informations sur le droit du travail en Corée. De fait, des sondages ont révélé que le montant total de salaires impayés est énorme, au-delà des 100 millions de dollars par an ; et plus le nombre de migrants augmente, plus la dette se creuse drastiquement. Afin d'aider les travailleurs à défendre leurs droits et intérêts, nous avons produit des courtes vidéos déclinées en cinq thématiques différentes pour présenter le cadre du droit du travail en Corée dans les langues des trois principaux pays d'origine : le Cambodge, le Vietnam et la Thaïlande. Nous avons publié des livrets dans ces langues mais aussi dans les langues principales des Philippines, du Myanmar et du Népal. Chacun peut y accéder facilement depuis son téléphone portable grâce à des codes QR.

Aux côtés d'autres organisations, nous faisons partie du mouvement qui a déposé une plainte au Pénal concernant les retenues sur les salaires. Cette

pratique est plutôt considérée comme un problème structurel de la société coréenne et non pas comme une pratique immorale personnelle de l'entrepreneur vis-à-vis de ses employés. Les patrons profitent des limites linguistiques des travailleurs et de leur méconnaissance du système social coréen pour les exploiter ; les fonctionnaires des organismes du travail ont tendance à ne pas prendre au sérieux la parole des victimes et à ne pas mener de véritables enquêtes. Les manques à gagner et l'angoisse émotionnelle pèsent donc sur les seules épaules des travailleurs et de leurs familles. À l'image de Jésus face aux marchands du Temple (Jn 2,14-17), nous essayons d'éradiquer ces pratiques corrompues et d'instaurer des procédures appropriées, basées sur la justice sociale.

L'accélération de l'émigration au départ de pays aux horizons linguistiques et socioculturels très différents crée des barrières très difficilement surmontables. Comme jadis ce fut le cas avec la foule affamée que les disciples de Jésus ont rencontrée dans le désert (Lc 9,10-17), les besoins sont accablants et vont au-delà des besoins humanitaires de base. Les travailleurs migrants ont faim d'un amour



Comme jadis ce fut le cas avec la foule affamée que les disciples de Jésus ont rencontrée dans le désert (Lc 9,10-17), les besoins sont accablants et vont au-delà des besoins humanitaires de base.

véritable. Jésus dit à ses disciples, et nous dit aussi à nous : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13). Alors, nous essayons de leur donner, d'abord, ce que nous avons de mieux, en prenant soin d'eux sur la route qui les conduit « de Jérusalem à Jéricho ».

Grâce à *Yiutsari*, nous avons compris, nous jésuites coréens, que Jésus nous appelle à prendre part au mystère de l'incarnation, le mystère du Fils qui partage pleinement la vulnérabilité de l'humanité. Jésus nous invite à être de bons samaritains, à partager les difficultés et les douleurs des travailleurs migrants comme s'ils étaient des nôtres en faisant route avec eux. À la lumière de la foi, ces personnes qui viennent à nous ne sont pas seulement des personnes dans le besoin : elles sont pour nous des dons de Dieu. Elles sont des médiateurs, elles sont nos guides sur le chemin incarné du salut de Jésus. En voyageant avec ces hommes et ces femmes, nous devenons nous-mêmes plus humains, pleinement. Et sur la route, nous devenons, nous aussi, une partie de son Pain.

.....
 yiutsari@gmail.com





Tous migrants

Heydi Galarza; Freddy Quilo, SJ
Province de Bolivie

La Fondation SJM Bolivie transforme l'expérience d'émigration internationale vécue par les gens de son propre pays en accueil des migrants forcés vénézuéliens ; pour ce faire, elle fait le pari de la promotion et de l'intégration des migrants en cherchant à renforcer la capacité humaine de résilience.

José, citoyen vénézuélien, est arrivé à la ville d'El Alto, en Bolivie, en 2019. Comme la plupart de ses concitoyens, il passait ses journées à vendre des bonbons pour survivre dans l'une des avenues les plus fréquentées de la ville où, de son côté, un policier tentait tant bien que mal de réguler une circulation plutôt chaotique. Et ainsi, les deux faisaient leur travail, un jour après l'autre. Or, un après-midi, le policier remarqua que José n'était pas venu vendre ses bonbons ; il arriva plus tard que d'habitude. Alors, le policier s'approcha de lui pour savoir pourquoi. José, surpris, lui répon-

dit et osa lui demander à son tour pourquoi il n'agissait pas comme les autres policiers, pourquoi il ne contrôlait pas ses papiers. Pour seule réponse, le policier l'invita à manger et lui confia que lui aussi avait été migrant en Espagne et qu'il n'avait pas réussi à être régularisé pour y rester. Ce jour-là, José et le policier se sont reconnus en tant que migrants.

Ce récit est une synthèse de ce que la Fondation SJM Bolivie met en œuvre grâce à ses actions visant à promouvoir la cohabitation inter-

culturelle, dans un pays de migrants, comme une réponse possible à la migration forcée, l'un des drames humains sans précédents en Amérique latine.

Comme José, depuis 2018, beaucoup de vénézuéliens déplacés de force ont envahi les rues principales des grandes villes de Bolivie, mendiant dans l'espérance de gagner quelques sous pour mal vivre et mal manger en attendant de pouvoir rejoindre le Chili pour y travailler et envoyer de l'argent à leurs familles.



La construction de la fraternité et de la justice se fait dans la reconnaissance que nous sommes tous migrants et que certains traversent les frontières.



📷 Des migrants du Venezuela à Pisiga, à la frontière entre la Bolivie et le Chili

Mi 2022, la population migrante vénézuélienne en territoire bolivien a atteint les 13.678 personnes, d'après un rapport de notre Fondation SJM Bolivie. À la fin de cette même année, le chiffre atteignait les 15.000 migrants, installés pour la plupart à Santa Cruz, à La Paz et à Cochabamba. En 2023, Nations Unies-Bolivie prévoyait que le chiffre dépasserait les 18.200 à la fin de l'année.

L'histoire de la Bolivie est marquée par les processus d'émigration internationale. Aujourd'hui, elle fait partie des pays qui accueillent temporairement des migrants de passage ainsi que des migrants forcés qui en font leur pays de destination. Ce changement s'est avéré être un défi apostolique pour la Fondation SJM et pour la Compagnie de Jésus, puisqu'il a fallu accompagner une réalité inconnue jusqu'alors dans l'histoire migratoire du pays : accueillir les personnes migrantes en reconnaissant notre propre expérience de migration. Ceci implique de définir des priorités : l'accueil, l'accompagnement, la promotion et l'intégration des migrants ainsi que le renforcement de notre capacité humaine de résilience afin de promouvoir une fraternité

interculturelle fondée sur une « amitié sociale », comme le propose le Pape François.

Les organisations nationales et internationales qui travaillent auprès des personnes migrantes et réfugiées sont unanimes : les chiffres ne vont cesser d'augmenter, comme l'annoncent également les bases de données de la Fondation SJM. Entre janvier et août 2020, pendant la pandémie, la Fondation a recensé 183 migrants vénézuéliens. En 2021, ce chiffre avait grimpé et ils étaient 1153 ; en 2022, ils étaient 1937. Depuis, le nombre de personnes continue à augmenter même si, au moment de la rédaction de cet article, aucun chiffre officiel n'a pu être vérifié.

Une autre donnée à prendre en compte concerne les migrants arrivés en Bolivie et qui décident d'y rester : entre 2015 et 2022, le pourcentage était de 10%. Les 90% autres sont pour la plupart repartis en direction du Chili. Concrètement, jusqu'à fin

2022, la Fondation a comptabilisé 43 familles résidant à La Paz et à El Alto.

L'Exode, dans la Bible, nous rappelle que « nous avons été des étrangers en Égypte », et nous permet de comprendre que la construction de la fraternité et de la justice se fait dans la reconnaissance que nous sommes tous migrants et que certains traversent les frontières.

La Bolivie reste un pays de transit et de départ de personnes migrantes, mais ce « petit reste d'Israël » qui cherche à s'installer dans des territoires comme le nôtre nous pousse à tenter de comprendre les raisons de leur choix. Ceci nous enjoint non seulement à renforcer l'économie, mais aussi à créer des espaces plus solidaires, plus empathiques et moins xénophobes, c'est-à-dire, des territoires où il fera bon respirer plus d'humanité.

fquilo@hotmail.com
www.sjmbolivia.org



SJMR et Fé e Alegria : soutenir les migrants vénézuéliens au Brésil

SJMR Brasil; Fundação Fé e Alegria Brasil

Le travail très utile des jésuites du Brésil grâce au SJMR et à Fé e Alegria pour aider les migrants vénézuéliens aussi bien dans les démarches administratives que dans tout ce qui touche à la santé ; quelques exemples.

Depuis 2007, d'après les données fournies par l'Opération Accueil du gouvernement fédéral brésilien, le pays a déjà accueilli plus de 900.000 vénézuéliens en quête d'une nouvelle vie. Afin de pouvoir les soutenir, le *Serviço Jesuíta a Migrantes e Refugiados* (SJMR) et la *Fundação Fé e Alegria do Brasil* mènent des actions pour la défense et le respect des droits humains et de la dignité humaine, tout en aidant les personnes à reconstruire leurs vies.

Les activités de la Compagnie de Jésus auprès de ces personnes migrantes ont débuté au Brésil en 2003, par le biais

d'une collaboration avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR). En 2018, le SJMR et la *Fundação Fé e Alegria* sont arrivés à Boa Vista, capitale de Roraima, l'état brésilien par lequel entre le plus grand nombre de migrants vénézuéliens. Ces institutions travaillent aussi, main dans la main, au service des plus vulnérables dans d'autres États du Brésil.

Le SJMR met en place des actions pour garantir la durabilité de l'intégration socioéconomique des migrants et des réfugiés, moyennant des cours de formation professionnelle et d'encoura-

gement à l'entrepreneuriat, à destination notamment des femmes. Parmi ces initiatives se trouvent les journées communautaires d'intégration et de pré-enregistrement, des cours de portugais et des actions de lutte contre la violence sexuelle. Tous les ans, le SJMR accompagne environ 20.000 personnes.

Tania Fernández est l'une des nombreuses vénézuéliennes qui ont cherché refuge au Brésil et qui a été accueillie au sein du SJMR. Elle est arrivée à Boa Vista avec sa famille en 2019. « Nous étions plus de 400 familles », explique Tania en se remémorant son expérience



Le SJMR met en place des actions pour garantir la durabilité socioéconomique des migrants et des réfugiés, moyennant des cours de formation professionnelle à destination notamment des femmes.



📷 Accueil chaleureux à la *Casa de Passagem Pa. José María Vélaz SJ*. Photo : Fundação Fé e Alegria Brasil

au refuge. Elle poursuit : « Les jésuites ne se sont pas limités à nous aider avec les démarches administratives, ils ont été formidables dans tout ce qui touche à la prise en charge médicale. En 2020 et 2021, ils nous aidaient encore pour le logement afin que nous puissions avoir un toit pour vivre ».

Tania explique comment elle a pu acheter un terrain, plus tard, avec un groupe de 11 familles : « Les jésuites ont été alors essentiels, ils nous ont aidés avec tous les documents à fournir. Aujourd’hui, nous avons créé un comité de migrants qui, en collaboration avec les jésuites, s’occupe notamment de tout ce qui est en rapport avec les démarches administratives et qui cherche à tisser des liens avec les politiques publiques pour continuer à améliorer la vie de la communauté ».

Fé e Alegria propose également toute une gamme de services au sein de ce collectif de Boa Vista.

Par exemple, le *Centro Social Liberdade*, qui a pris en charge des centaines d’enfants migrants et leurs familles entre 2018 et 2022. La *Casa de Passagem Pe. José María Vélaz, SJ*, a accueilli

plus de 400 personnes, pour la plupart des vénézuéliens concernés par le processus d’« intériorisation » - une stratégie mise en place par le gouvernement fédéral pour la relocalisation volontaire de ces personnes dans d’autres États brésiliens. Dans la *Casa*, on leur propose les repas chaque jour et ils peuvent compter sur une infrastructure complète, tout en collaborant à la cuisine, la laverie, le jardinage et le recyclage. *Fé e Alegria* tient aussi un *Bureau de l’Entrepreneuriat* où sont accueillis les micro-entrepreneurs et les petits commerçants, spécialement les femmes. C’est un lieu où ils trouvent un soutien pour l’élaboration de leurs plans d’affaires, mais aussi du conseil, de la formation et un suivi technique ainsi que des équipements à leur disposition.

D’autre part, le *Centro Social São Francisco Xavier* accueille des enfants de 6 à 12 ans et leurs familles, en proposant des services d’aide et en promouvant des actions éducatives. Le Centre met également en place des actions d’aide humanitaire, comme par exemple la distribution de maté-

riel, des visites à domicile, l’orientation et l’inscription des bénéficiaires au sein du réseau de l’assistance sociale, des plans d’accueil, d’orientation et d’information sur leurs droits.

Maribel Del Valle Lara, une femme d’origine vénézuélienne arrivée au Brésil en 2019 avec sa fille, a dû faire face à l’immense défi de la langue sans connaître personne sur place. La famille a trouvé refuge au *Centro São Francisco Xavier*, où on leur a proposé de l’aide alimentaire, mais aussi un soutien et des propositions éducatives pour l’enfant. « J’ai participé avec ma fille au “Service de cohabitation et de renforcement des liens” dont le but est de venir en aide aux enfants en situation de vulnérabilité en leur fournissant du matériel scolaire, des paniers de nourriture et des jouets. En plus, ma fille est très heureuse de participer aux activités de loisirs proposées par *Fé e Alegria* », rajoute Maribel.

.....
<https://sjmrbrasil.org> | <https://fealegria.org.br/>
 comunicacao@sjmrbrasil.org |
 comunicacao@fealegria.org.br



Un accueil bienveillant et chaleureux

José Manuel Gómez González, SJ
Province du Venezuela
Étudiant dans la Province du Brésil

Témoignage d'un jeune jésuite qui travaille au SJMR de Belo Horizonte, un service qui remplit les cœurs de joie tout en ouvrant aux problématiques et défis à relever.

En 2023, 1544 personnes ont frappé à la porte du Service jésuite des Migrants et des Réfugiés-Brésil à Belo Horizonte (SJMR BH). Cela a nécessité un total de 4244 suivis. La plupart d'entre eux demandaient de l'aide pour régulariser leur situation en tant que migrants, trouver un emploi stable ou apprendre la langue portugaise. Il s'agit de personnes migrantes originaires du Venezuela, d'Haïti, de Colombie, du Sénégal, de Guinée-Bissau, d'Angola et d'autres pays (au total, 49 nationalités).

En tant que jésuite à peine arrivé à Belo Horizonte, dès que j'ai appris que le SJMR avait un bureau dans la ville,

je m'y suis rendu immédiatement. Je voulais connaître la situation de mes compatriotes vénézuéliens (j'ignorais tout des personnes d'autres nationalités) et trouver des moyens de leur venir en aide. Peu de temps après, j'ai découvert le bureau et je me suis joint à son équipe.

Collaboration au sein du département d'Accueil

On m'a alors invité à œuvrer au département d'Accueil. J'ai eu le désir d'accueillir avec bienveillance, c'est-à-dire, d'accueillir d'une manière affectueuse « *Oi, tudo bem ?* » en demandant, avec

respect, de quelle manière je peux me rendre utile « *Como posso te ajudar ?* ».

Ce que je voulais c'était montrer à chaque personne qu'elle arrivait en lieu sûr, comme si elle rentrait chez elle, même si cela peut paraître prétentieux : un foyer est quelque chose de difficilement remplaçable. Mais au moins, avec un accueil chaleureux, j'ose espérer que ces personnes se sentaient en confiance.

Ce premier contact me permet de savoir si la personne parle espagnol ou pas. Si elle est hispanophone, je poursuis l'entretien en espagnol ; le visage se transforme alors en sourire. Je ressens

comme elle se détend lorsqu'elle peut échanger en sa langue maternelle. Si elle ne parle pas espagnol, je suis très attentif à la façon dont je m'exprime en portugais afin qu'elle puisse bien me comprendre.

Si nous pouvons lui offrir l'aide qu'elle demande, je l'oriente et on prévoit un rendez-vous avec l'équipe d'avocats, de psychologues ou de travailleurs sociaux.

Mais nous ne pouvons pas toujours aider, et cela est très frustrant. Je me sens lié des pieds et des mains. Lorsque j'explique alors à la personne que le SJMR BH ne peut pas l'aider pour des raisons étrangères à nous, son visage se ferme, elle devient triste et froide. Je le dis le plus délicatement possible, mais cela ne suffit pas. J'essaie d'exprimer la douleur que je ressens de ne pas pouvoir l'aider.

L'inespéré dans la salle d'attente

Lorsque j'ai fini mon quart de travail au département d'Accueil, je trouve toujours une excuse pour échanger avec ceux qui patientent dans la salle d'attente. Quelques questions sur la météo ou sur les spécialités gastronomiques locales amènent à des sujets comme la famille et les amis. Je découvre peu à peu qu'au SJMR BH, je



« Venir en aide à mes frères vénézuéliens a ouvert mon cœur à des personnes d'autres origines et m'a permis de découvrir que chaque vie est porteuse d'une histoire. »

peux aussi, par l'écoute de leurs récits et de leurs souvenirs, aider à guérir des blessures. C'est alors que *l'inespéré* se produit dans la salle d'attente : découvrir un espace pour la vie.

Un « au revoir » semé d'inquiétude et de questions

De mes échanges avec ces personnes au sein du département d'Accueil, j'ai appris à dire au revoir avec une proximité amicale, « *Tchau, até logo !* ».

Et pourtant, cet adieu me laisse songeur. Je pense aux défis à relever en tant qu'équipe au sein du SJMR BH : Comment encourager autant de personnes à créer leurs propres réseaux de soutien ? Comment leur donner envie de participer aux institutions ou aux groupes existants dans les communautés où ils résident ? Comment leur offrons-nous la possibilité de créer et de développer leurs propres initiatives ? Tous ces défis m'interpellent et m'empêchent de m'endormir le soir.

Ce premier désir de venir en aide à mes frères vénézuéliens a ouvert mon cœur à des personnes d'autres origines et m'a permis de découvrir que chaque vie est porteuse d'une histoire. J'ai découvert que le plus important pour moi est d'accueillir chacun avec amour, de découvrir comment il se sent, puis de faire de mon mieux pour lui donner la main.



📷 Les diplômés de l'école de langue portugaise

gg.josemanuel@gmail.com
<https://sjmrbrasil.org>



Le voyage d'espérance de Maryam

Pius Marmanta; Dam Febrianto, SJ
JRS-Indonésie – Province d'Indonésie

L'histoire de Maryam est un témoignage du succès du projet d'autonomisation communautaire entrepris par le JRS Indonésie. Une histoire d'espérance et de résilience : « Je n'ai pas la sensation d'être une étrangère, je suis beaucoup plus motivée qu'avant ».

Ces dernières années, le JRS Indonésie n'a pas seulement pourvu aux besoins de base des réfugiés résidant temporairement à Bogor, Java Ouest, mais il les a encouragés à s'organiser pour contribuer de manière positive à la communauté de réfugiés et à la communauté locale. Le projet d'autonomisation de la communauté vise essentiellement à mettre en œuvre des activités en collaboration avec les réfugiés, en proposant notamment

des apprentissages scolaires de base ainsi que d'autres activités extrascolaires pour les enfants réfugiés, des cours de langue et des formations à diverses compétences comme l'informatique de base, la photographie, la vidéographie, l'artisanat et la couture.

Les réfugiés et leurs familles peuvent attendre un long moment avant d'être réinstallés, ce qui les enferme dans une espèce de non-vie

dont ils ne voient pas clairement l'issue. Ceci peut entraîner des troubles psychiques chez les réfugiés. En même temps, le JRS a constaté que beaucoup de réfugiés ont de précieuses compétences qu'ils peuvent mettre au service non seulement de la communauté de réfugiés mais aussi de la communauté locale. Le projet d'autonomisation du JRS aide les réfugiés à renforcer leurs compétences, à les partager avec d'autres et

à contribuer de manière positive à la communauté.

Changements significatifs

Tous les ans, les services sont évalués en fin d'année, y compris ceux qui font partie des programmes de collaboration, grâce à la méthode du « Changement le plus significatif » (MSC, en anglais). Parmi les résultats les plus remarquables de ce processus on retrouve des témoignages comme celui de Maryam, une femme réfugiée originaire d'Éthiopie, qui explique l'impact positif que ce programme de collaboration a eu dans sa vie.

Maryam et sa famille sont partis chercher un refuge en Indonésie, en 2015, à cause de l'instabilité dans leur pays d'origine. Rêvant d'une vie meilleure, elle n'avait pourtant jamais imaginé que son périple la conduirait

jusqu'à un nouveau pays, l'Indonésie. Aujourd'hui, elle habite à Cipayung, un village de montagne dans le secteur de Bogor. Laissant derrière elle tout ce qui lui était familier, elle a dû se battre au sein d'un monde nouveau avec des coutumes et une langue différentes.

Maryam a confié la précarité de sa situation à notre équipe avant de se joindre au Projet de Couture pour Réfugiés (RTP, en anglais), un centre

de formation créé par une communauté de réfugiés en collaboration avec le JRS Indonésie à Cipayung. Elle se sentait perdue et isolée, elle ne faisait rien de ses journées, ce qui engendrait un stress qui lui était très lourd à porter. Timide et sans aucune confiance en elle, elle se sentait piégée dans un cercle vicieux : dormir et manger toute la journée, languissant, sans objectif et sans raison de se lever le matin, ce qui lui semblait hors de portée.

« Le JRS a constaté que beaucoup de réfugiés ont de précieuses compétences qu'ils peuvent mettre au service non seulement de la communauté de réfugiés mais aussi de la communauté locale.





📷 Maryam, bien intégrée à la communauté de Bogor, participe à une fête d'anniversaire.

Après s'être inscrite au Centre de formation, sa situation s'est transformée petit à petit. Maryam déclarait : « Apprendre l'anglais à des enfants au sein du centre de formation a fait disparaître mon stress, petit à petit. J'ai eu l'opportunité d'échanger avec des gens, de connaître de nouveaux visages et de travailler en tant qu'administratrice et enseignante. Même si elle est modeste, l'aide du JRS pour les transports est un vrai soutien, au moins pour les sorties occasionnelles. Lorsque je ne l'utilise pas, je la verse à ma maman pour l'achat de nourriture ».

Quant à ses relations avec le personnel et les étudiants du JRS Indonésie, l'expérience de Maryam s'avère positive, comme elle l'ex-

plique elle-même : « Les responsables du JRS souriaient tout le temps, ils s'adressaient à moi comme à un être humain. Nous sommes devenus amis. Les sourires offrent de l'espérance. Je me sens à l'aise et mon stress est réduit parce que je suis occupée à d'autres choses. Je suis avec les gens. J'ai aussi des contacts avec le personnel du JRS, je participe à des débats et j'offre des cours aux enfants. Nous nous asseyons ensemble, comme une famille. Je n'ai pas la sensation d'être une étrangère, je suis beaucoup plus motivée qu'avant ».

Se joindre à l'équipe du centre de formation a permis à Maryam de rencontrer des gens, de mettre ses compétences au profit des autres et

de transformer sa vie de façon significative. Elle se sent plus à l'aise; elle a retrouvé une nouvelle confiance. Elle ne se sent plus isolée ni étouffée, elle a été accueillie comme un membre de la famille ; elle puise sa force et sa motivation dans son travail et dans la communauté. Le périple de Maryam en tant que réfugiée en Indonésie est devenu une histoire d'espérance, de résilience et un exemple du pouvoir de transformation qui réside dans le soutien et dans les opportunités. Elle est consciente qu'il lui reste des défis à relever, mais elle est prête à le faire avec le soutien de ses amis, de sa famille et du JRS.

.....
<https://jrs.net/fr/pays/indonesie/>



Del Camino Jesuit Border Ministries : Trouver le Christ dans les migrants

Therese Fink Meyerhoff
Province UCS (Centre-Sud des États-Unis)

Le service de pastorale et des sacrements que propose Del Camino Border Ministries le long de la frontière entre les États Unis et le Mexique crée un espace où les personnes traumatisées par des expériences difficiles pendant leur voyage vers l'esérance peuvent trouver attention personnelle et repos.

Pour Flavio Bravo, saint Oscar Romero n'est jamais bien loin. Flavio est un prêtre jésuite, à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, dont la mission est d'être au service des migrants sur place pour subvenir à leurs besoins pastoraux et sacramentaux. Parmi ces migrants, nombreux sont ceux qui ont parcouru de longues distances à travers des territoires dangereux à la merci des cartels de la drogue

qui tirent profit des personnes sans défense. Ils ont fui des conditions de vie tellement insoutenables que leur seule option était de se tourner vers un obscur avenir dans un autre pays : en arrivant à la frontière, ils découvrent qu'ils doivent attendre, encore et encore, avant de pouvoir passer de l'autre côté. Ils vivent dans des refuges ou des campements de fortune avec d'autres migrants. Et pendant qu'ils

attendent, ils essaient de garder espoir dans des conditions déplorables.

Flavio Bravo est l'un des trois jésuites qui travaillent à Brownsville, Texas, l'un des endroits les plus pauvres des États-Unis. Avec le père Brian Strassburger et Joseph Nolla, jésuite en formation, ils font partie d'une nouvelle initiative appelée *Del Camino Jesuit Border Ministries*, baptisée ainsi en



« J'ai été surpris de voir à quel point aucun évènement météorologique n'empêche ces personnes de quitter leurs tentes pour venir célébrer ensemble l'eucharistie ».

proposer les sacrements et écouter les récits de ces personnes en reconnaissant ainsi leur humanité.

honneur à la Vierge, *Nuestra Señora del Camino*. Chaque jour, Flavio se rappelle les paroles de l'archevêque Romero : être le berger d'un peuple qui souffre.

« Chaque fois que nous nous rendons dans les refuges ou les campements des migrants, je prie le psaume : " Le Seigneur est mon berger " ; raconte le P. Bravo. « Ce n'est pas mon agenda qui me guide : ce sont les personnes avec lesquelles nous cheminons qui nous montrent le chemin. Elles partagent avec nous des histoires d'obscurité ; nous, nous essayons de leur apporter des prés d'herbe fraîche et la guérison ».

Del Camino Jesuit Border Ministries a vu le jour en juin 2021 avec l'envoi en mission auprès du diocèse de Brownsville de trois jésuites de la Pro-

vince du Centre-Sud des États-Unis. Il s'agissait d'une mission différente, notamment pour des prêtres récemment ordonnés comme Brian Strassburger et Louis Hotop. Ils n'ont été affectés à aucune œuvre apostolique jésuite, au contraire, ils ont reçu, directement de l'évêque Daniel Flores, une mission plus large : lire la réalité de la situation des migrants et y répondre.

Ce qu'ils ont découvert, c'est la réalité d'une communauté de migrants dans un criant besoin. Au-delà de leurs conditions de vie misérables, ils n'avaient pratiquement aucun soutien pastoral ni sacramentel. En tant que jésuites, ils ont discerné que c'était à cela qu'ils devaient répondre. Ils se sont alors mis en route, vers les refuges et les campements, des deux côtés de la frontière, pour y célébrer la messe,

« Accompagner autant de migrants est une bénédiction », témoignait Brian Strassburger. « J'ai écouté des histoires de douleur, de peur et de perte ; je les porte dans mon cœur et je dépose leurs vies auprès de Dieu, dans ma prière. Je les porterai avec moi à jamais. Comme Claudia, qui était à la tête d'une cuisine pendant son séjour dans l'un des campements de migrants à Reynosa, et qui, aujourd'hui, m'envoie des photos de sa maison à Saint Louis, Missouri, lorsqu'elle cuisine une des spécialités de son pays de naissance, le Honduras. Ou bien Ashley, une petite fille de douze ans qui servait la messe dans son refuge ; sa maman m'envoie des photos de la petite qui apprend à jouer du violon à son école primaire du Wisconsin ».

Dans un campement ou un refuge de migrants, la messe est très simple,

la nappe d'autel posée sur une table pliante. Les gens s'assoient sur des chaises pliantes ou restent debout. Personne n'échappe à la rigueur des températures, été comme hiver, et pourtant, les migrants sont fidèles au rendez-vous. C'est comme une bouffée d'oxygène entre leur terrible passé et leur présent incertain ; ils y trouvent une source d'eau vive où se renouvelle l'espérance qui leur permet de continuer à avancer.

« J'ai été surpris de voir à quel point aucun événement météorologique n'empêche ces personnes de quitter leurs tentes pour venir célébrer ensemble l'eucharistie », raconte le P. Strassburger. « Je suis le témoin, de

jour en jour, que la foi de ces migrants est la source de leur espérance et de leur force au milieu d'un périple dangereux et dans une attente incertaine : la force pour résister et l'espérance qu'un jour ils arriveront en lieu sûr ».

Les jésuites de *Del Camino* leur fournissent aussi de l'aide humanitaire, grâce aux dons qui leur parviennent par le biais de leur Province jésuite et par la « liste de souhaits » qu'ils ont mis en place sur Amazon.com. Grâce à la plateforme *The Jesuit Border Podcast*, ils partagent aussi avec d'autres les histoires de ces personnes en les publiant pour rendre plus humaine l'expérience des migrants et plus visible le travail des

défenseurs des migrants à la frontière, mais aussi partout aux États-Unis.

Beaucoup de migrants portent des cicatrices physiques et psychiques qui témoignent du traumatisme et de la violence subis. Mais ce que font les jésuites du *Del Camino Border Ministries* va bien au-delà de cette douleur.

« Chaque fois que nous entrons dans un refuge pour migrants, nous y découvrons le visage du Christ », affirme le père Brian.

www.delcamino.org

ucscommunication@jesuits.org



📷 Après un voyage long et difficile, une attente indéterminée dans des grandes tentes





Fermeture, Canal, Rapatriement, Retours Volontaires Mots-clés de la crise humanitaire des migrants haïtiens en République dominicaine

Germain Clerveau, SJ
Haïti – Province du Canada

Haïti fait face à de nombreuses crises. On ne parle plus souvent de celle, toujours latente, des relations entre les deux pays qui partagent l'île d'Hispaniola. C'est là une source de bien des souffrances que le Service Jésuite aux Migrants essaie d'alléger.

La frontière entre Haïti et la République dominicaine, témoin d'une histoire commune complexe, est aujourd'hui le théâtre de crises majeures qui affectent profondément les populations de part et d'autre. La décision des autorités dominicaines de fermer la frontière le 13 septembre 2023, motivée par les controverses entourant la construction

d'un canal sur la rivière Massacre, ainsi que les défis liés aux rapatriements et la peur conduisant certains migrants à retourner volontairement dans leur pays d'origine, tout cela expose des dynamiques sociales, économiques et politiques complexes. Un effort de collaboration est nécessaire pour prévenir les conflits et atténuer leurs effets.

Le Service Jésuite aux Migrants / Solidarite Fwontalye-Haïti (SJM/ SFw-Haïti ou SJM-Haïti) est un organisme d'apostolat social de la Compagnie de Jésus créé en 1999. Sa mission depuis 25 ans consiste à « Accompagner, servir et défendre les droits et la dignité des migrants, des personnes déplacées et des rapatriés victimes

d'agressions, d'abus et de violence, ainsi que les personnes vulnérables en quelque point du territoire haïtien où ils se trouvent ». Le SJM-Haïti intervient également dans des activités visant la prévention et la réponse à la migration forcée et irrégulière dans les zones frontalières terrestres entre Haïti et République dominicaine. Il est membre du Réseau Jésuite aux Migrants en Amérique Latine et aux Caraïbes (SJM-LAC).

Le projet de construction d'un canal à la frontière entre Haïti et la République dominicaine soulève des préoccupations environnementales, sociales, diplomatiques et politiques. Si certains y voient une opportunité de développement économique, d'autres redoutent les impacts sur l'écosystème local et sur les communautés riveraines. Selon les informations véhiculées par les membres du comité de gestion de la construction du canal, cet ouvrage permettra aux agriculteurs de valoriser environ 12.000 hectares de terre vraiment fertile. Les débats houleux, notamment sur la reprise



Les migrants et migrantes comme monsieur Adams, son épouse Mme Lucerne et Jovenel F. méritent vraiment un accompagnement qui leur permette de jouir de leurs pleins droits comme personnes humaines.



des propriétés foncières occupées par une Zone Franche mettent en lumière la volonté des Haïtiens de prendre en main leur destin.

La frontière devient le théâtre de drames humains liés aux rapatriements forcés. En même temps, la violation flagrante de l'accord du 2 décembre 1999 entre les deux républiques de l'île (Accord Préval-Fernandez) portant sur le processus de rapatriement est l'un des constats les plus criants en matière de non-respect des droits humains. Précisons que les travailleurs migrants et les réfugiés font face à des

défis humanitaires majeurs. Au vu de la situation d'insécurité qui sévit en Haïti et qui pousse certaines familles à pratiquer une migration interne forcée, certaines personnes rapatriées décident de ne pas retourner dans leur zone de provenance déjà déclarée « territoire perdu » par certaines autorités haïtiennes. Des cas de violation et de maltraitements sont enregistrés à Ouanaminthe, notre principale zone d'intervention présentement.

Par exemple, pensons à M. Adams Blanc, rapatrié le lundi 25 septembre 2023 en compagnie de sa femme et de ses trois garçonnets qui quittaient Haïti à cause de l'insécurité et qui ne peuvent pas retourner dans leur ville d'origine. Un autre cas : le migrant Jovenel F., rapatrié à la frontière Nord haïtiano-dominicaine le 4 décembre 2023, qui a dé-

claré avoir été maltraité par un agent de la migration dominicaine. Il dit avoir reçu trois coups de fer au pied gauche dans la cour de sa maison à Mao et en présence de sa famille. Il a ensuite été arrêté et rapatrié en Haïti. L'animateur de droits humains du SJM-Haïti présent à la frontière Nord a constaté ses blessures. Les migrants et migrantes comme monsieur Adams, son épouse Mme Lucerne et Jovenel F. méritent vraiment un accompagnement qui leur permette de jouir de leurs pleins droits comme personnes humaines.

Malheureusement, le SJM-Haïti, en dépit de sa volonté manifeste de répondre à sa mission de les accompagner, de les défendre et de les servir, manque de ressources financières pour accomplir pleinement sa tâche.

La violence et la peur vécues en République dominicaine, qu'elles soient liées à l'insécurité, aux conditions de vie difficiles ou à des menaces spécifiques, poussent certains migrants à retourner volontairement dans leur pays d'origine. Pour le SJM-Haïti, cette dynamique souligne la nécessité de comprendre les causes profondes des migrations et de mettre en place des politiques publiques visant à résoudre ces problèmes à la source. Face à cette crise humanitaire, les jésuites et leurs partenaires ont lancé et continuent de faire entendre un appel pressant à la coopération internationale pour élaborer des solutions durables et humaines face à la politique migratoire inhumaine de la République dominicaine vis-à-vis d'Haïti.

.....
 sjmhaitidirection@gmail.com



📷 La rivière *Massacre*, qui sert de frontière au nord entre Haïti et la République dominicaine.



Visages humains dans la nuit noire de l'itinérance

Innocent G. Kalulu, SJ
Province d'Afrique méridionale
JRS Afrique du Sud

Un regard perçant, humain et bienveillant sur la réalité des migrants sans-abris à Johannesburg. Et l'attention que leur prodigue le JRS, en particulier pour ceux qui sont malades.

Un jeune couple soudanais arrive à Johannesburg et y est accueilli par l'itinérance. Il se fait tard, une première de ces nuits froides à passer sur les trottoirs, ces nuits qui deviendront un style de vie. Quelle sécurité garantir dans les ruelles ? Des agressions prévisibles et le peu qu'ils ont leur est volé. La femme, mère de deux enfants, est poignardée à l'abdomen ; en besoin d'urgence pour contenir l'hémorragie interne. Le mari doit subvenir aux be-

soins de deux petits visages qui hériteront de la faim, de la confusion et de l'itinérance.

Regarde ces nombreux passants, les individus, les institutions, les organismes internationaux ; cette dame trouvera-t-elle de l'aide de leur part ? Quelqu'un prête-t-il encore attention à la situation des migrants et des réfugiés ? Quelqu'un partage-t-il réellement leurs sentiments ?

« Johannesburg était une ville propre ; les étrangers salissent nos rues, ils urinent partout, » profère une femme âgée, vêtue d'une tenue d'église soigneusement repassée.

Telles sont les réalités repérées par le JRS en Afrique du Sud et celles de ceux qui osent s'en soucier, porter le fardeau. Le projet du JRS pour la santé dispose de bases de données sur les demandeurs d'asile et les réfugiés



📷 Le JRS Afrique du Sud offre un fauteuil roulant pour un enfant handicapé.

tions, écouter leurs histoires avec une attention toute spéciale. Leur attente dépasse souvent les limites d'une patience pleine d'espoir, un silence assourdissant et insultant s'échappant des portes verrouillées. Le mutisme grandement audible : « attention aux chiens », « les intrus seront poursuivis », « espace protégé » et « danger! clôture électrique ». Le visage humain et la fraternité universelle sont obscurcis par des barrières concrètes et sensorielles, une indifférence nocive.

Pourtant, des petites bougies, faibles et pas vraiment aimées, scintillent toujours, ébranlant la nuit de l'itinérance. Le JRS, les autres organisations, les Églises et des gens portent ensemble le poids des frustrations internes et externes. Ils doivent multiplier leurs efforts pour une reconnaissance renouvelée des visages humains dans la nuit ; des visages si éloignés de ce qui aurait été leur foyer, mais au bout d'une odyssée qu'il fallait entreprendre. Où se trouve notre compassion pour les nourrir ?

Il y a de la joie dans le visage humain reconnu. « Oh ! vous et ce que votre organisation est en train de faire... que Dieu vous bénisse ! Je vous en suis très reconnaissant », témoigne un Éthiopien âgé au cours d'une de nos visites à domicile, après avoir subi une intervention orthopédique.

« J'ai vu "JRS" sur cette voiture ; je voudrais juste dire "merci". C'est l'organisation qui m'a envoyé à l'école », affirme cet homme près du stationnement. Il ne pouvait retenir ces mots, en homme de paix. « Nous sommes un seul peuple ; je crois que nous sommes un seul peuple », déclare le visage humain de ce Nigérian alité, mais si reconnaissant et si sage.

« Mon frère, il m'a abandonnée mais je l'aime toujours », déclare une

malades qui ont besoin de soins de santé. Les maladies chroniques, les cancers en état avancé qui jour après jour deviennent des maladies en phase terminale par manque d'attention. Ils ont besoin de simples fragments d'attention.

« Regarde-moi, mon frère ; mon ventre ne cesse de s'enfler ; ils ne m'aideront pas, car je n'ai pas d'argent. » L'abdomen se gonfle quand elle soulève son bras ; « Mon frère, dis-moi simplement que je meurs », s'écrie une Congolaise en larmes.

Levant les yeux et regardant l'autre visage humain dans cet appartement abandonné, celui d'une Rwandaise rendue totalement aveugle par le diabète, qui risque d'être expulsée faute

d'avoir payé le loyer, le coût du loyer que les privilégiés dépensent pour souffrir une crème glacée. As-tu déjà prêté attention aux yeux d'un aveugle en larmes ? Qu'est-ce qu'ils ne voient pas qui fait couler leurs larmes en abondance ? As-tu des larmes à verser avec eux ? Le regard intérieur des yeux d'un aveugle verse des larmes ; la faim intérieure d'un abdomen poignardé laisse jaillir le sang, implorant la paix sur terre.

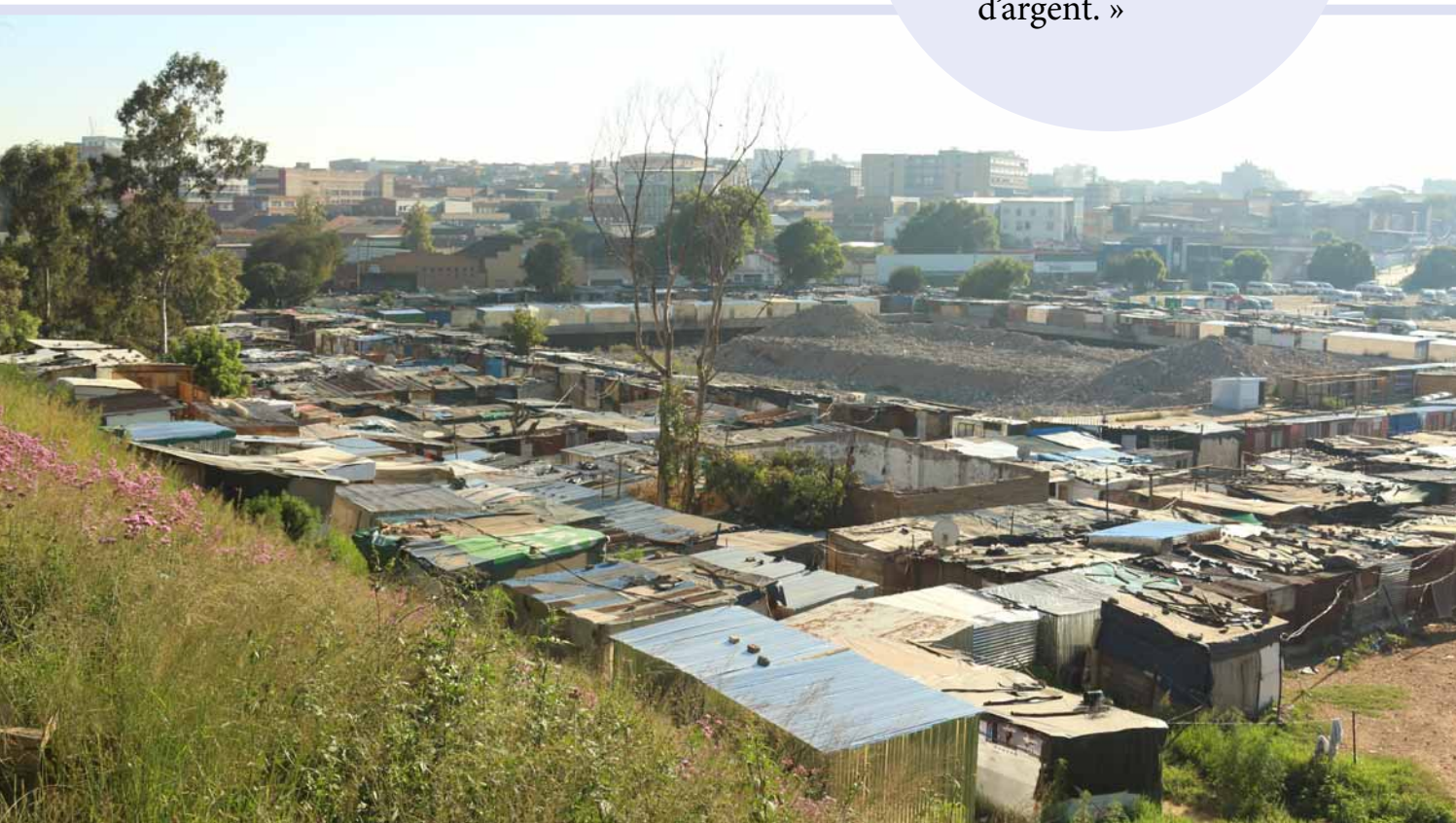
Les réfugiés et demandeurs d'asile le savent bien. Au-delà de la rhétorique et des discours, le monde les a abandonnés. Ils vivent à leur compte, doivent survivre d'une manière ou d'une autre. Ils ne sont pas nés ainsi, sans espoir, captifs, exilés. Quelqu'un doit les aider à sortir de leurs situa-

femme atteinte d'une maladie au stade avancé. « Sans aidant », indiquent les coordonnées dans la base de données du JRS ; car les gens font à peine attention dans un monde affairé, sans perspectives. Expulsée à maintes reprises, personne ne veut d'elle comme locataire ; elle pourrait mourir et sa dépouille sera incommode. Là pourtant, languit encore ce visage humain, vivant, dans la nuit noire de l'itinérance.

innocent.kalulu@jrs.net
<https://jrs.net/fr/pays/afrique-du-sud/>



Regarde-moi, mon frère ; mon ventre ne cesse de s'enfler ; ils ne m'aideront pas, car je n'ai pas d'argent. »





Arrupe Migrant Center à Beirut : se rencontrer, prier, jouer

Michael Petro, SJ

Province UEA (Est des États-Unis)

Au service de la Province du Proche Orient

Quand le sport crée des occasions de rencontre, de détente, de promotion de la femme, d'amitié et des liens interreligieux, tout en un, au Arrupe Migrant Center (Centre de Migrants Arrupe) de l'église jésuite Saint Joseph, à Beyrouth.

Un dimanche ordinaire, à l'église jésuite Saint Joseph, à Beyrouth, on oublie facilement où l'on est exactement. Des travailleurs migrants des Philippines, du Sri Lanka, et de toute l'Afrique passent leur journée ensemble avec des réfugiés du Soudan du Sud, et avec leurs voisins libanais, au sein du *Arrupe Migrant Center* (AMC), situé au premier étage de l'église.

Les migrants doivent faire face à de graves problèmes au Liban, engen-

drés par un système qui leur refuse les droits les plus élémentaires tant au niveau du travail que de l'immigration, faisant de l'application de la loi une affaire privée. Malgré tout, la créativité, le courage et la force des communautés de migrants demeurent une source de grâce. C'est sur cette base que les jésuites ont développé l'AMC en tant que communauté de communautés, un lieu où les organisations gérées par les migrants peuvent se rencontrer et trouver du soutien, ainsi que toute une

offre de services et d'accompagnement pastoral spécialement conçue pour les migrants et les réfugiés. Fernando et Chandrani, deux leaders de la communauté srilankaise, nous proposent un aperçu de cet environnement ouvert à la grâce et riche de la diversité des expériences des migrants au Liban.

Pour Fernando Sugath, paroissien convaincu par ailleurs, le dimanche signifie surtout une chose : le cricket. Fernando est un travailleur migrant

« Un dimanche ordinaire, à l'église jésuite Saint Joseph, à Beyrouth, on oublie facilement où l'on est exactement.



📷 La communauté bouddhiste srilankaise a trouvé sa place à l'Arrupe Migrant Center.

originaire du Sri Lanka, il est le moteur de la ligue de cricket aujourd'hui hébergée au sein de l'AMC. L'histoire a commencé il y a une dizaine d'années ; à l'époque, Fernando et quelques amis se retrouvaient pour jouer sur des parkings vides. La ligue, constituée de migrants, devait déménager sans cesse. Sans siège, et compte tenu de la rareté de lieux publics disponibles au Liban, les travailleurs migrants peinaient à trouver des endroits où se réunir, prier ou jouer ensemble. Dans chaque nouveau terrain, ils se retrouvaient face à des propriétaires et à des autorités qui les expulsaient, les intimidaient et qui allaient même jusqu'à arrêter les joueurs. La ligue se voyait toujours contrainte de déménager. Enfin, en 2002, après avoir résolu les premières complications légales, l'AMC est devenu le sponsor de la ligue et lui a attribué une aire de jeu permanente sur les terrains de l'église.

Le cricket est important pour lui-même : le temps libre et les loisirs sont vitaux dans un système de travail où les travailleurs migrants sont surchargés et isolés, et dont la vie quotidienne est peu à peu érodée. Mais des petites choses commencent à germer, à l'intérieur et à l'extérieur du terrain de jeu. S'il est vrai que la ligue, au départ, ne concernait que des hommes, Fernan-

do s'est vite engagé dans la création d'équipes féminines. Aujourd'hui, six équipes féminines en moyenne s'affrontent régulièrement ; parmi elles, un groupe d'aides-ménagères philippines qui ont découvert ce sport au Liban. Pour beaucoup de ces femmes, c'est la première fois qu'elles pratiquent un sport traditionnellement réservé aux hommes. Étonnamment, aussi, des équipes qui vont au-delà des conflits nationaux et ethniques ont vu le jour. Ici, au Liban, des équipes constituées d'Indiens aux côtés des Pakistanais, ou de Cinghalais aux côtés des Tamouls viennent guérir les rancunes et les guerres dans leurs pays d'origine. Le cricket va loin, au Liban. Le modèle de la Ligue est maintenant une source d'inspiration pour le développement de nouvelles actions au sein du JRS, basées sur le sport et gérées par la communauté, œuvrant ainsi main dans la main avec les jésuites.

Tous les dimanches, à l'autre bout du parking de l'église, une autre rencontre insolite a lieu également. Plusieurs douzaines de membres de la communauté bouddhiste srilankaise se retrouvent pour prier dans leur propre temple, situé au sein de l'église

sous les bureaux du JRS. Chandrani Varnashingha, aide-ménagère et leader de sa communauté, a mis plus d'une dizaine d'années à trouver un lieu pour prier — après avoir fait le tour des appartements privés et des bibliothèques - avant de découvrir l'AMC. Elle se souvient affectueusement de chacun des prêtres jésuites - Martin McDermott, Theo Vlugt et d'autres - qui ont accueilli le groupe et qui ont fait de l'église un foyer insolite pour la communauté bouddhiste. Pour les membres de cette communauté, les salles de prière sont comme un foyer, et pour montrer leur reconnaissance, ils réunissent tous les mois plus de 200 convives bouddhistes et non bouddhistes pour un repas partagé. La communauté bouddhiste accueillie par les jésuites peut construire ses propres lieux de rencontre dans l'AMC.

En collaborant avec les jésuites et le personnel du centre, Fernando et Chandrani ont été des agents de la grâce au milieu des difficultés de la vie des migrants au Liban.



© Bilal Zoba



L'hospitalité nourrit l'amitié

Olivier Dewavrin, SJ; Carine Gauthier
JRS France – Province d'Europe occidentale francophone

En France, un réseau de bénévoles loge dans des familles des personnes exilées en attente de révision de leur statut. Une expérience d'enrichissement réciproque.

Avant d'arriver en France les personnes en demande d'asile sont passées par plusieurs pays dans un périple souvent traumatisant qui peut durer plusieurs mois, voire plusieurs années. Mais en France le périple continue : il faut se loger, se nourrir, comprendre la procédure de demande d'asile et apprendre la langue. Pour cela, ce qui sera le plus nécessaire à la survie ce sera de se faire des amis, car sans réseau relationnel, pas de vie !

Pendant la demande d'asile, la France interdit aux demandeurs d'asile de travailler. En contrepartie, l'État est censé donner un logement et un minimum de ressources. La troisième guerre mondiale par morceaux et les crises économiques à répétition ont cependant fait croître le nombre de demandeurs d'asile à tel point que l'État ne parvient pas à construire suffisamment de structures d'accueil. Des personnes autorisées à résider

sur le territoire sont donc à la rue et dans l'impossibilité de trouver des ressources légalement.

Face à cette situation, des jésuites et des amis se sont rassemblés pour former un réseau de familles qui héberge des personnes exilées pendant leur procédure de demande d'asile. Aujourd'hui, ce réseau, qui s'est développé de proche en proche, compte 4000 bénévoles dans 40 villes, ce qui



© Bilal Zoba

permet de loger dans des familles d'accueil près de 400 personnes chaque année.

Des Français rencontrent donc des étrangers parce qu'ils choisissent de les accueillir. Réciproquement des exilés apprennent notre culture en vivant avec des Français. De là naissent des amitiés fortes. La joie que provoquent souvent ces rencontres nous a permis de découvrir une chose à laquelle nous ne nous attendions pas : l'accueil nous transforme autant qu'il transforme les exilés, à tel point que finalement, ce qui compte, ce n'est pas tant de retirer des personnes de la rue, mais c'est la rencontre, celle qui change des vies parce qu'elle change les cœurs. C'est pourquoi nous aimons dire que l'hospitalité est mutuelle.

Or quand on vit avec des personnes étrangères, la différence culturelle s'exprime non au niveau de l'intelligence mais d'abord en faisant la cuisine ou la vaisselle, en lavant son linge, dans les manières de se parler, etc. Ces petits lieux du quotidien deviennent ainsi des lieux où l'on fait l'expérience de nos différentes manières de penser

et de nous rapporter au monde. Exilés et Français, nous devons toujours apprendre à parler des surprises (bonnes ou mauvaises) qui surviennent dans la rencontre. C'est pourquoi nous cherchons ensemble comment devenir plus conscients de nos différences et comment les gérer avec bienveillance.

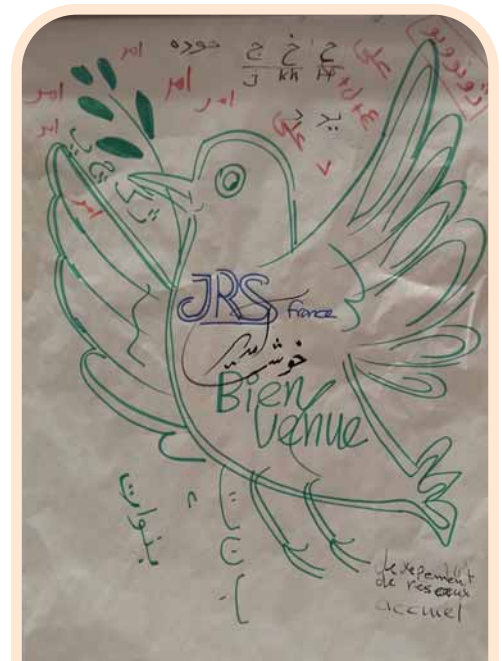
Sur ce chemin, la spiritualité ignatienne est d'une grande aide, même pour des gens éloignés de la foi chrétienne, car nous visons un mode relationnel qui s'inspire du Christ. Un mode plein de douceur et de patience pour accompagner ce que les personnes vivent et pour les aider à grandir en liberté. La manière de faire, en réseau, permet aux accueillis et aux accueillants de goûter la joie de la rencontre mais également de faire l'expérience de la relecture et du discernement en commun pour que les personnes plus vulnérables soient mieux servies et accompagnées. En un sens, JRS France constitue un cadre qui permet à chacun de partager sa générosité et ses talents : les accueillants découvrent qu'ils n'ont pas seulement un logement à offrir, mais qu'ils peuvent se donner. Les accueillis sont restau-

« Ce qui compte, ce n'est pas tant de retirer des personnes de la rue, mais c'est la rencontre, celle qui change des vies parce qu'elle change les cœurs. »

rés dans leur capacité à être généreux. Ainsi l'amitié naît de l'hospitalité et la joie, offerte à tous, se partage et nous découvrons ensemble dans nos vies la profondeur de cet hymne :

« Frappe à ma porte,
Toi qui viens me déranger.
Frappe à ma porte,
Tu viens me ressusciter. »

<https://www.jrsfrance.org/>





En Croatie, des stratégies pour encourager une culture de la rencontre

Stanko Perica, SJ

Province de Croatie

Directeur du JRS Europe du Sud-Est

Les activités du JRS Croatie en faveur des migrants sont nombreuses, notamment auprès des saisonniers étrangers, et à Zagreb, l'eucharistie dominicale est devenue un espace de réflexion, d'union et d'amitié.

La Croatie a toujours été un pays de migrants. Pendant l'époque communiste, beaucoup de Croates ont quitté le pays pour des raisons économiques et politiques. Partout dans le monde, des fondations croates ont joué un rôle fondamental en réunissant ces personnes et en les aidant à s'intégrer dans leur nouvel environnement. Ce processus migratoire s'est accentué lorsque la Croatie a rejoint l'Union européenne, en 2013. Le recensement de 2021 a révélé que, pendant les dix années pré-

cedentes, le pays avait perdu 10% de ses habitants, la population totale chutant ainsi à 3,87 millions d'habitants. Ce déclin avait été partiellement compensé par l'arrivée massive de travailleurs venus d'autres pays. Le nombre de migrants arrivés en sol croate a rapidement pris de l'ampleur, et a grimpé de manière étonnante : en 2017, ils étaient 8 000, en 2023, 200 000. D'après les projections avancées, la courbe devrait poursuivre sa progression, et certaines estimations annoncent qu'ils seront

500 000 en 2030, ce qui équivaldrait à 25% de la main d'œuvre de tout le pays. Bien que le nombre d'arrivants originaires des pays voisins, comme la Bosnie-Herzégovine, la Serbie et la Macédoine du Nord reste stable, le nombre de personnes originaires de pays tels que le Népal, l'Inde et les Philippines ne cesse d'augmenter.

Les migrants travaillent dans deux secteurs principalement : le tourisme et le bâtiment. Bien qu'ils contribuent

véritablement à l'économie du pays, leur situation sociale est semée d'embûches. Beaucoup d'entre eux travaillent sur des postes que les locaux refusent ; leurs salaires sont faibles, leurs conditions de travail mauvaises, et très souvent, ils habitent dans des logements précaires. Parmi eux, nombreux sont ceux qui se sont endettés pour financer leur périple jusqu'en Croatie, ce qui leur impose un fardeau supplémentaire. Ces migrants sont profondément vulnérables et isolés, à cause notamment de l'irrégularité de leur emploi et des restrictions imposées sur leurs permis de travail, de très courte durée : ils sont limités à un an et sont liés à des employeurs spécifiques. Par conséquent, très souvent, ils travaillent de nombreuses heures, ont plus d'un emploi, et peuvent être l'objet de traitements injustes au moment de percevoir leur salaire –un salaire qu'ils envoient ensuite à leurs familles. Sans possibilité d'apprendre la langue, et souvent très mal à l'aise en anglais, la plupart d'entre eux ont très peu de contacts avec la population et la culture autochtones, ce qui engendre la création de ghettos et d'une société parallèle.

Au cœur de ces défis d'isolement, les initiatives proposées par les jésuites sont des petits pas visant à encourager une culture de la rencontre et à offrir une lueur d'espérance. La messe dominicale en anglais de la paroisse jésuite de Zagreb, capitale de la Croatie, devient ainsi un lieu d'ancrage spirituel pour les migrants catholiques, pour la plupart Philippins. Cette rencontre hebdomadaire leur permet de tisser un sentiment de communauté et d'appartenance, un lieu où trouver aussi réconfort et soutien. Face à un panorama social et économique si incertain, la célébration eucharistique devient un sanctuaire pour la réflexion, le soutien et l'union de la communauté. Étant donné que parmi les autochtones, certains veulent aussi améliorer leur anglais et avoir des relations sociales, la

messe est devenue un espace de rencontre où autochtones et migrants prient et chantent ensemble, enclenchant un processus qui démolit les stéréotypes et cultive l'empathie. Une fois par mois, toute la communauté se retrouve pour un temps « d'attention mutuelle et de partage », où tous, Croates et migrants, partagent les repas et les boissons typiques de



leurs pays. Arcely Sescon confirme : « Grâce à cette initiative, nous pouvons nous retrouver et nous enrichir mutuellement, humainement et spirituellement. Répandre l'amour de Dieu, c'est laisser le Christ agir en toi et devenir visible pour les autres ».

Le JRS Croatie propose des activités d'intégration pour les nouveaux arrivants, parmi lesquelles, des cours de langue, une assistance légale, et d'autres types d'assistance adaptés aux différents besoins des migrants. Avec plus de 30 ans d'expérience active au compteur, le JRS est un agent reconnu en Croatie, par son activisme et par son engagement dans la promotion des droits humains et de la dignité. C'est en sollicitant de nombreux bénévoles locaux pour nos activités que nous aspirons à encourager les connexions, les rencontres et les amitiés significatives. Les

« Au cœur de ces défis d'isolement, les initiatives proposées par les jésuites sont des petits pas visant à encourager une culture de la rencontre et à offrir une lueur d'espérance.

bénévoles témoignent souvent de l'impact positif des migrants sur le tissu social, apportant leur richesse et leur diversité. « Grâce au bénévolat, je peux aider efficacement les personnes dans le besoin. Sur ce chemin, je me suis lié d'amitié avec des personnes d'autres pays et j'ai acquis une meilleure compréhension de la diversité de notre monde », affirme Jakov Kasun. Ces bras ouverts portent en eux-mêmes la promesse d'un avenir aux couleurs de l'inclusion et de la miséricorde, en profond accord avec notre cheminement pour encourager la culture de la rencontre.

.....
<https://hrv.jrs.net/>
info@jrs.hr





Vers un « nous » plus grand L'accompagnement des migrants par la CVX

Équipe des Migrations de la CVX Espagne

Témoignage de la CVX Espagne engagée dans l'accueil des migrants. Ses membres accompagnent un groupe de familles d'origine afghane évacuées après la prise de pouvoir des Talibans.

À l'équipe des migrations de la CVX Espagne, nous sommes un petit groupe de membres dont la mission est de coordonner les réponses que nous essayons de donner, en tant que communauté, à la réalité si complexe des migrations au sein de notre société. En novembre 2021, nous avons reçu une proposition : accompagner les familles afghanes arrivées en Espagne trois mois plus tôt, évacuées d'Afghanistan par le Gouvernement espagnol après la prise de pouvoir des Talibans. Pour la plupart, il s'agissait des familles du personnel embauché par l'Agence espagnole pour la coopération internationale au développement pendant les années où

l'Espagne avait été présente sur le terrain. On nous demandait de nous rapprocher de ces familles : nous présenter, échanger avec elles, visiter la ville, prendre un café.

Après un temps de discernement communautaire afin de voir si nous nous sentions appelés à répondre à cette mission, et si nous en avions la force, la réponse a été unanime et sans appel : oui. Nous voulions collaborer directement, faire ce qui était à notre portée. Nous avons donc commencé à cheminer avec les CVX de Madrid, Séville, Saragosse, Barcelone, Gijon et, ensuite, de Pampelune, Valladolid,

Manrèse et A Coruña. Il était important pour nous que les personnes qui accepteraient d'accompagner ces familles puissent compter sur le soutien de leur communauté locale grâce aux groupes de vie, et sur celui de l'Équipe des migrations au niveau national, afin d'être les témoins de ce cheminement en tant que laïcs aux pieds d'argile, selon l'expression du Pape François. Nos cœurs étaient ardents à l'idée d'entrer en contact avec des personnes dont nous ne connaissions rien : ni leur langue, ni leur culture, ni leur religion... Elles sont toutes arrivées sans autres bagages qu'elles-mêmes, dans l'espoir d'avoir la vie sauve. Parmi elles, certaines étaient

« C'est une joie profonde qui l'emporte face à toutes ces difficultés et, à la CVX, nous nous sentons toujours appelés à accueillir tant de personnes qui, encore aujourd'hui, sont forcées de quitter leurs foyers.



accompagnées de leurs êtres chers, d'autres hélas, avaient dû les laisser sur place, dans l'espérance de pouvoir les retrouver bientôt. Nous ne mesurons pas l'ampleur de l'expérience, mais très vite nous avons constaté à quel point c'est un exercice débordant de vie, de rencontres, d'apprentissages, d'affections.

Nous introduisant ainsi dans leur quotidien, nous avons été amenés à échanger avec les ONG responsables de leur offrir logement et nourriture et de leur permettre de s'insérer dans la société et dans le monde du travail. Nous nous sommes retrouvés face à un engrenage dépourvu de référents qui soient en mesure d'agir au sein d'un système complexe, aussi bien à cause des circonstances de leur arrivée qu'à cause de leurs besoins de base. Il est indéniable que nous avons vécu des frustrations, des déceptions, des conflits et même des chocs frontaux avec l'Administration et les institutions responsables de leur accueil qui parfois nous ont regardés avec animosité. Et pourtant nous voulions simplement rendre l'insertion des arrivants plus facile.

En ce qui concerne la relation avec les familles accompagnées, nous

sommes encore parfois démunis aujourd'hui par leur grande réserve, mais c'est justement là que le respect que nous leur devons grandit et se fortifie. Nous sommes appelés à préserver la liberté de la personne accompagnée. Au-delà de ses qualités, de ses décisions ou de ses défauts, nous devons accepter la personne telle qu'elle est et telle qu'elle se manifeste, même quand cela ne répond pas à ce que nous attendions. Mais il est nécessaire ne pas juger la personne. Préserver la dignité de ceux qui souffrent. Quels sont leurs sentiments ? Ressentent-ils de la honte ? Est-ce leur culture qui ne peut pas accepter que l'on envahisse ainsi leur intimité ? Comprennent-ils nos réactions ? Comment sont-ils influencés par leur vécu, par l'angoisse de l'avenir ? Chacune de ces personnes est une terre sacrée devant laquelle nous ne pouvons que nous déchausser.

L'équilibre est difficile pour nous, entre l'accompagnement dans les affaires quotidiennes et le rôle que nous devons assumer, et qui ne devrait pas être le nôtre (leur apprendre l'espagnol, aider dans les démarches administratives, demander des aides publiques,

etc.) ; et quand il le faut, aller jusqu'à porter plainte. La proximité que nous vivons avec les personnes accompagnées nous pousse à crier haut et fort les injustices dont elles sont les victimes. Depuis le début, des liens très étroits se sont tissés, mais il y a eu aussi des ruptures à cause des décisions des familles parfois inattendues, ou bien parce que le soutien que nous leur proposons ne convenait pas.

Quoiqu'il en soit, c'est une joie profonde qui l'emporte face à toutes ces difficultés et, à la CVX, nous nous sentons toujours appelés à accueillir tant de personnes qui, encore aujourd'hui, sont forcées de quitter leurs foyers. Nous sommes conscients que c'est dans l'accompagnement de chaque personne que le rêve de François se réalise : avancer « vers un 'nous' plus grand. »

<https://cvx-e.es/hacemos/migraciones/migraciones@cvx-e.es>





Une humanité qui fuit et qui a besoin d'être accueillie L'expérience jésuite dans le Trentin

Andreas Fernandez - Fondazione Sant'Ignazio
Giuseppe Marino - Centro Astalli Trento (JRS)
Province Euro-méditerranéenne

L'activité du Centro Astalli (JRS Italie), à Trente, avec la collaboration de nombreuses congrégations religieuses et de l'Église locale qui a su s'ouvrir à l'accueil des migrants forcés.

Cela fait déjà quelques années que la zone frontalière du Trentin, au cœur des Alpes orientales, en Italie, est le lieu où convergent tous les migrants forcés qui arrivent à pied, en groupes ou isolés. Dans le reste du pays, au contraire, et cela depuis longtemps, les migrants arrivent presque exclusivement par le Sud, soit ils réussissent à accoster soit on les repêche en mer.

Ceux qui arrivent dans le Trentin, ils le font au terme d'un périple

épuisant, commencé en Asie et en Afrique, traversant le Proche Orient ou la Turquie, escaladant ensuite d'innombrables frontières et murs de barbelés, érigés plus au Nord, dans cette partie de l'Europe qui ne fait pas encore partie de l'Union. C'est la « route des Balkans », glaciale et violente, carrefour aujourd'hui d'une humanité qui fuit les guerres, la discrimination, la violence, la pauvreté et les phénomènes météorologiques extrêmes. Une humanité en quête de

paix et d'un lieu sûr en Europe : 'la fin de la *game*' (le « jeu »), c'est ainsi que les migrants appellent ce dernier kilomètre avant d'entrer en Croatie depuis la Bosnie. De l'extérieur à l'intérieur de l'Union européenne.

Et pourtant, ce jeu n'est rien moins que la vie elle-même, et la frontière où l'on attend les gens n'est pas une ligne d'arrivée mais un nouveau mur, un de plus à franchir, la scène où la dénommée *Forteresse Europe* les rejette, sans

cesse. Les normes et les lois deviennent des déploiements de policiers, des menaces et des coups. Heureusement, les filets ont des trous, eux aussi, et par ces trous peuvent parfois se glisser des personnes, l'espérance et la solidarité.

La « route des Balkans » est l'itinéraire principal par lequel les migrants forcés arrivent en Europe (et dans le Trentin). C'est pour cela que les slogans scandés par certains courants politiques italiens n'ont pas d'écho dans le reste du continent : « Nous sommes le camp des réfugiés de l'Europe », « Ils arrivent tous chez nous », « Nous sommes seuls à gérer ce phénomène ». À cela, il faudrait rajouter que ceux qui quittent l'Afrique subsaharienne, traversent d'abord le Maghreb et ensuite la Méditerranée. Pour la plupart d'entre eux, l'Italie n'est qu'une petite étape, une seule parmi les nombreuses étapes de la migration forcée : un pays de transit vers la France, l'Allemagne et les pays du Nord.

Au point de collision entre ces récits et la propagande, le Trentin est absent des statistiques nationales :

le Ministère de l'Intérieur, dans ses rapports officiels, ne communique que les données relevant des débarquements dans le Sud, sans dire un mot sur les 12.000 personnes environ qui, tous les ans, pénètrent en territoire italien par le Nord-ouest, par la « route des Balkans ».



« La fin de la *game*' (le « jeu »), c'est ainsi que les migrants appellent ce dernier kilomètre avant d'entrer en Croatie depuis la Bosnie. De l'extérieur à l'intérieur de l'Union européenne.



📷 Triste souvenir de son ancienne demeure

Notre mission naît de cette situation complexe. Aux origines se trouve la Villa Sant'Ignazio, un bâtiment construit par les jésuites en 1929 pour être une Maison d'Exercices spirituels ; à partir de 1970, elle devient Maison d'accueil, au service de l'engagement social, culturel et spirituel. C'est dans ce même contexte que se situe aussi le travail du *Centro Astalli Trento*, le Service jésuite des réfugiés-JRS. C'est ici qu'est née, en 1999, une petite expérience pionnière dans l'accueil des migrants forcés : l'ouverture d'une auberge dans la périphérie de Trente pour y accueillir les premiers réfugiés venant de Rome, en quête d'un emploi et d'une place dans la société. Depuis cette première étincelle, l'organisation s'est nourrie de la collaboration avec le réseau national du *Centro Astalli* et des choix d'une Église qui a su rouvrir ses portes aux plus petits, redécouvrant ainsi sa mission. Aux côtés de l'archidiocèse de Trente, des congrégations religieuses des pères capucins, dehonniens, comboniens et franciscains, des Filles de la charité et des Servantes de Marie, les monastères ont ouvert leurs portes aux migrants forcés. Ce faisant, ils se sont remplis de vie et de sens, devenant des espaces d'accueil et de rencontres réciproques.

Notre reflet découvert dans les yeux de l'Autre nous a montré clairement la direction à suivre, la fraternité qu'il faut continuer à construire pour que nos communautés soient des refuges sûrs pour tous.

.....
<https://www.centroastallitrento.it/?lang=en>





Soigner les blessures de guerre grâce à l'attention ignatienne

Olena Tkachuk

Province de la Pologne méridionale

L'attention spirituelle : un fruit inespéré des Exercices Spirituels dans la vie d'Olena en temps de guerre, comme chemin vers l'émerveillement ineffable.

Olena Tkachuk est Ukrainienne ; elle a vécu une profonde expérience en faisant les Exercices Spirituels dans le centre spirituel jésuite de sa ville natale, Khmelnytskyi. Cette expérience a été décisive à l'heure de choisir de se mettre au service de ses compatriotes fuyant les bombes à l'Est du pays. Pendant cette période, elle a soutenu la mission du centre spirituel. Les jésuites polonais responsables du centre ont su reconnaître les compétences d'Olena en matière de communication : ses talents ont été ainsi mis au service des Provinces jésuites de Pologne. On lui a confié la responsabilité de la page web

de la Compagnie. Pour Olena, c'était une opportunité de rêve. Installée désormais à Cracovie, elle continue à soutenir les réfugiés dans son pays. Voici son témoignage.

Pour moi, la guerre en Ukraine ne m'a pas fourni une occasion de fuir, mais au contraire, d'y rester.

Dans les premiers mois qui ont suivi le déclenchement de cette guerre à grande échelle en Ukraine, le 24 février 2022, j'ai vécu plus de bouleversements intérieurs que pendant mes premières trente quatre années.

Se sont déclenchés en moi de nombreux mécanismes de défense, parmi lesquels une exacerbation extrême de mes sens. Mais, à ma grande surprise, cela s'est avéré être une bénédiction.

D'un côté, j'étais déjà de nature très attentionnée; de l'autre, cette qualité de l'attention a été l'un des fruits les plus précieux de mes Exercices Spirituels. Cette combinaison – entre mes sens aiguisés à l'extrême et ma capacité innée à être une personne attentive renforcée par l'expérience ignatienne – m'a permis de poser autour de moi



📷 Carcasse d'un char russe sur la place d'une ville ukrainienne

un regard de nouveau-né, ce regard qui voit le monde pour la première fois.

Pendant la première année de guerre, j'ai vécu le printemps, l'été, l'automne et l'hiver les plus merveilleux de ma vie. Tout éveillait en moi l'émerveillement. Des choses tout à fait ordinaires, comme les fleurs d'un pommier, une abeille butinant une fleur, un pigeon sautillant sur les marches, tout m'émerveillait et me laissait sans paroles pendant de longues minutes. C'est alors que j'ai découvert le pouvoir de guérison de l'attention : il naît de la capacité d'apercevoir la beauté et la bonté du monde même à travers les horreurs d'une guerre. Malgré la peur et l'incertitude de l'avenir, malgré les destructions à grande échelle et les morts quotidiennes, le monde restait un endroit prodigieux. Et ce monde, créé par un Dieu aimant et tout-puissant, tressaillait de vie et de beauté, renforçant ma foi en une vie plus forte que la mort, en un bien qui triomphe du mal et en la beauté qui l'emporte sur la laideur.

Depuis le premier jour où l'armée russe a envahi férocement l'Ukraine, je me suis engagée en tant que bénévole au service des déplacés internes et aussi pour convoyer de l'aide humanitaire depuis l'étranger. Ma ville natale

Khmelnytskyi se trouvait sur une zone peu exposée du pays, ce qui, malgré les alertes quotidiennes aux attaques aériennes, signifiait que les attaques directes avec des missiles étaient peu fréquentes et les victimes civiles très rares. Khmelnytskyi s'est alors transformée en un gigantesque centre d'aide humanitaire, point de rencontre des réfugiés. Pendant le premier mois de guerre, ma ville et ses 270.000 habitants ont accueilli près de 150.000 déplacés internes fuyant vers l'ouest depuis les zones de combat. Parmi eux, certains n'y sont restés que très peu de temps, à peine le temps d'un arrêt de train; d'autres, y sont restés plusieurs jours ou semaines. Enfin, presque 30.000 personnes ont trouvé à Khmelnytskyi un nouveau foyer.

Dans mon désir de partager l'es-pérance que j'avais découverte et la joie qui en découlait, je me suis rapidement aperçue de l'importance d'être « joyeuse avec ceux qui sont dans la joie, [et de pleurer] avec ceux qui pleurent » (Rom 12,15-18). C'est grâce à l'attention ignacienne que j'ai découvert la fragilité de l'être humain, la délicatesse avec laquelle il faut se rapprocher de ceux qui souffrent, la sensibilité qu'il faut avoir pour trouver des moyens de communication adaptés.

Et ce monde, créé par un Dieu aimant et tout-puissant, tressaillait de vie et de beauté, renforçant ma foi en une vie plus forte que la mort.

Étant née dans un foyer orthodoxe non croyant, je n'avais pas eu beaucoup d'opportunités de connaître Dieu. Je me suis convertie au catholicisme déjà adulte, et les Exercices Spirituels sont devenus pour moi le chemin pour découvrir Dieu agissant dans ma vie. En mai 2023, je suis devenue directrice du principal site web des jésuites en Pologne, jezuici.pl. Maintenant, je continue à découvrir, au fur et à mesure, le sens de l'attention au sein de l'environnement des moyens de communication, écoutant le monde d'une oreille et, de l'autre, l'Esprit saint, en essayant d'être toujours en accord avec la Vérité et de tout regarder à travers sa lumière.

o.tkaczuk@jezuici.pl
https://jezuici.pl/





Protection dans un lieu de culte

Dieter Müller, SJ
Province d'Europe centrale

L'asile religieux du Centre Ukama de Bavière cherche à soutenir les migrants au cœur de leurs démarches légales. Les jésuites et les réfugiés vivent en communauté dans cette maison qui devient ainsi le lieu où les demandeurs d'asile commencent leur intégration à la société allemande.

L'idée de l'asile de l'Église, qui s'inspire du mouvement « Sanctuaire » des États-Unis, est arrivée en Allemagne dans les années 1980. Cependant, il a fallu attendre une trentaine d'années pour qu'elle s'y développe, rapidement, suite notamment à l'expulsion d'une femme tchétchène et de ses quatre enfants d'un asile religieux à Augsburg, en Bavière. Le 18 février 2014, ils ont été reconduits en Pologne, leur premier lieu d'entrée -c'est ce qu'on appelle un cas

typique du dénommé protocole de Dublin. Cette affaire a soulevé une vague d'indignation, et la presse s'est emparée du sujet pendant des jours. Depuis, je travaille pour le Service jésuite des réfugiés (JRS) en tant que conseiller et collaborateur au service des paroisses et des congrégations de Bavière sur ce sujet si controversé, que ce soit au niveau politique ou juridique. Dans ma communauté de l'*Ukama Center for Socio-Ecological Transformation* (Centre Ukama pour

la transformation socio-écologique) de Nuremberg, trois salles sont affectées en permanence à l'asile religieux.

« Ils nous ont battus et nous avons été entassés dans des cellules ; les conditions sanitaires étaient déplorables et nous avons eu à peine de quoi manger. Le cauchemar n'a pris fin que lorsqu'ils ont pris nos empreintes digitales pour les enregistrer. Alors, ils nous ont crié : " Dehors ! ". » De nombreux réfugiés

arrivant par la Bulgarie racontent des histoires semblables. Dans d'autres États membres de l'Union européenne, les conditions d'accueil sont également contestables en ce qui concerne les droits humains, que ce soit à cause des mauvais traitements ou de l'abandon total dans lequel ces personnes sont laissées.

Selon le règlement européen de Dublin, l'état membre considéré comme le premier pays d'entrée est le responsable de la procédure d'asile. Il a l'obligation d'enregistrer les empreintes digitales de chaque réfugié ; quand celui-ci se déplace vers un autre état membre, les autorités de ce dernier ont six mois pour organiser le retour du réfugié vers ce premier pays d'entrée, autrement, elles deviennent désormais responsables de la procédure d'asile. C'est ici que l'asile religieux entre en scène : il est un pont pour les réfu-

giés ayant vécu des situations difficiles dans un autre état membre afin qu'ils puissent bénéficier d'une procédure d'asile juste en Allemagne.

Le processus d'asile religieux se déroule ainsi : dès le premier jour où un réfugié arrive dans une église, il faut en faire la déclaration auprès des autorités compétentes. Dans une période de quatre semaines, il faut présenter un dossier où l'on décrit les privations subies par le réfugié dans l'autre État membre. Le bureau de l'immigration examine le dossier et décide ensuite si l'Allemagne va prendre en charge, de sa propre initiative, le processus d'asile. Dans la plupart des cas, hélas, le dossier est refusé. C'est alors que l'asile se poursuit jusqu'à la fin de la période de six mois.

Il est important de prendre en compte le pays d'origine au moment

d'accepter un réfugié dans l'asile religieux. Et il faut également prendre en compte les probabilités de réussite de la procédure d'asile en Allemagne. Les perspectives de pouvoir rester sont très bonnes pour les Syriens et les Afghans, c'est pour cette raison qu'ils sont les plus nombreux parmi les demandeurs d'asile religieux. Tous les ans, entre 1000 et 1500 asiles religieux sont octroyés. Cependant, le nombre de demandes -qu'elles viennent soit des réfugiés eux-mêmes, soit de leurs avocats ou d'autres sympathisants - est bien supérieur au nombre de places disponibles.

Quel est le quotidien d'une personne réfugiée dans un asile religieux ? Chez nous, au Centre Ukama, les réfugiés ne sont pas séparés des jésuites ; ils deviennent des membres temporaires de notre communauté. Enracinés dans notre





📷 Le Centre Ukama offre la protection aux demandeurs d'asile en attente.

maison, ils commencent à s'intégrer au sein de la société allemande, ils font de leur mieux pour s'exprimer en allemand, ils apprennent notre mode de vie chrétien et nous, nous apprenons bien de choses sur les racines islamiques de la plupart d'entre eux et sur leurs familles en Afghanistan, en Syrie ou ailleurs. Une fois leur asile religieux arrivé à échéance, ils se sentiront moins étrangers en Allemagne.

Écoutons maintenant quelques réfugiés qui ont écrit à la communauté après leur séjour chez nous.

« Chers vous tous, comment allez-vous ? Moi, je vais bien et j'ai quelques nouvelles à vous partager. J'ai passé des tests d'évaluation et j'ai été admis : cela veut dire que maintenant, je peux passer directement mon examen d'allemand. Et la semaine dernière, j'ai reçu la décision

du bureau de l'immigration : on m'a octroyé le statut de réfugié ! Je suis tellement heureux ! Fayaz et Mustafa aussi le sont. Fayaz a reçu comme notification : " Déportation interdite ", et Mustafa attend toujours son jugement. »

« Bonjour Dieter, je suis maintenant chez un ami. Merci de tout cœur. Que Dieu te comble de succès. Que Jésus vous protège de tout mal. Au nom de notre maître Mahomet, que Dieu te bénisse et t'accorde la paix. »

« Chère famille, à l'occasion de la naissance de Jésus Christ - que Dieu Le bénisse - et en ce début d'une nouvelle année, recevez mes félicitations et mes bénédictions les plus sincères. Puisse Allah vous rendre heureux et qu'il remplisse vos cœurs à jamais. Noël nous apporte un message du ciel, un message d'amour et de paix.



Bonjour Dieter, je suis maintenant chez un ami. Merci de tout cœur. Que Dieu te comble de succès.

Je vous souhaite de vivre des journées débordantes de bénédictions et de bonté ».

.....
<https://ukamazentrum.net/>
dieter.muller@jesuiten.org



Aller là où personne ne va Une présence auprès des migrants en détention

Pieter-Paul Lembrechts, SJ
JRS Belgium

Le JRS Belgique s'occupe des migrants dans les centres de détention avant leur retour forcé dans leur pays d'origine ; l'importance d'être avec et d'écouter pour favoriser l'espoir et la résilience.

Dans les Constitutions, saint Ignace précise que les jésuites préfèrent aller là où les besoins sont les plus grands, et là où les autres ne vont pas. Fidèle à ce critère, le JRS Belgium se concentre depuis plus de vingt ans sur le groupe de migrants le plus négligé : ceux qui sont placés dans des centres de détention en vue d'un retour forcé vers leur pays d'origine.

Si un demandeur d'asile se voit refuser le statut de réfugié, il reçoit un ordre de quitter le territoire. S'il ne le fait pas, il est en situation irrégulière. Il peut être arrêté et placé dans un centre de détention. Dans ces centres, qui ressemblent à des prisons, sont détenues toutes sortes d'autres personnes sans papiers. Ils sont enfermés comme des criminels

et expulsés du pays comme des indésirables.

La détention et le rapatriement sont un choc émotionnel pour ces hommes et ces femmes. Leur projet migratoire est brutalement brisé, leurs rêves d'un avenir meilleur anéantis. Chaque semaine, le JRS Belgium rend visite à ces personnes dans les



📷 L'équipe de bénévoles du JRS Belgium aux portes du centre de détention des migrants



Cela signifie avant tout : écouter. Écouter, écouter et écouter encore. Les détenus ressentent le besoin d'être entendus.

différents centres de détention de Belgique. En général, nous ne pouvons pas changer leur situation : la plupart d'entre eux sont rapatriés – parfois violemment. Cependant, plus que les résultats, c'est notre présence qui importe, le fait d'« être avec » plutôt que de « faire pour ». Nous nous rendons dans ces centres pour accompagner les détenus, pour devenir leurs compagnons.

Cela signifie avant tout : écouter. Écouter, écouter et écouter encore. Les détenus ressentent le besoin d'être entendus. Les fonctionnaires des centres n'ont pas le temps d'écouter leurs histoires personnelles. Nous sommes là pour écouter – pour écouter ceux qui ne sont pas écoutés.

En tant que visiteurs, nous sommes confrontés à beaucoup de désolation :

incertitude, peur, frustration, tristesse, révolte, désespoir ; parfois des grèves de la faim, de l'aut mutilation ou des tentatives de suicide. Nous essayons de donner du courage aux gens, de les aider à ne pas perdre complètement espoir.

Alusine, un détenu guinéen qui se trouve en Europe depuis vingt ans, a fait de grands efforts pour s'intégrer. Il a obtenu un diplôme mais n'a pas le droit de travailler car il n'a pas de papiers. Il prie le psaume 102 : « Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à toi. Ne me cache pas ton visage le jour où je suis en détresse... Mes jours s'en vont en fumée, mes os sont en feu comme un brasier ; mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée, j'oublie de manger mon pain... Je veille la nuit, comme un oiseau solitaire sur un toit. »

Nous pouvons informer les gens sur les procédures juridiques, discerner avec eux la décision à prendre, appeler leur avocat, etc. Mais la plupart des cas sont sans espoir. Une conversation spirituelle apporte souvent plus de consolation. Dans les centres de détention, nous voyons aussi de la résilience, de la persévérance, de la solidarité. Et beaucoup de foi. La Bible



étudiants de l'université et douze étudiants en prison pendant tout un semestre, pour réfléchir au système carcéral, à l'éthique et au sens du châ-timent aussi.

En collaboration avec le JRS, la Chaire a pu transférer ce cours à un nouveau cadre carcéral : celui de la détention des migrants. Dans une expérience véritablement immersive, douze étudiants universitaires se sont installés dans l'un des centres de détention belges et ont vécu pendant deux jours avec des personnes détenues sur place. Ce groupe mixte a réfléchi aux réalités de la migration et de la détention des migrants en assistant à des exposés et en participant à des discussions en petits groupes. La nuit passée dans une aile vide du centre a facilité les échanges, permettant aux participants non seulement d'apprendre ensemble, mais aussi de partager les repas, de se détendre et de faire du sport. Ainsi, la formation académique, la réflexion personnelle et la vie en commun sont allées de pair. Cet exemple montre comment la collaboration entre des projets d'inspiration jésuite au niveau social et dans l'apostolat intellectuel peut mener à de nouveaux espaces d'apprentissage et de rencontre.

Avec la collaboration de Geertjan Zuijdwegt et Pieter De Witte, Université catholique de Leuven

.....
<https://jrsbelgium.org/?lang=fr>
<https://vrijplaats.net/>



et le Coran sont les livres les plus lus (en fait, les seuls, car les gens sont trop stressés pour lire d'autres livres).

Cependant, rendre visite à ces personnes n'est pas tout. Conformément à la tradition du JRS, nous défendons également les droits des détenus auprès du gouvernement. Nous explorons des alternatives à l'incarcération. Nous essayons d'influencer l'opinion publique et de sensibiliser les écoliers et les étudiants à la question de la détention des migrants.

Ainsi, le JRS Belgium a participé à un projet éducatif initié par la Chaire Détention, Sens et Société de l'Université Catholique de Leuven. La Chaire a été fondée en étroite collaboration avec les jésuites et incarne le souci de s'engager à l'intersection de l'apostolat intellectuel et de l'apostolat social. Dans le cadre du service-learning de l'université, elle a une solide expérience de l'organisation d'expériences éducatives transformatrices dans les prisons. Son cours sur l'expérience vécue de l'emprisonnement réunit douze



JRS Asie du Sud. Nourrir l'espérance et la résilience au cœur du déplacement

Stephen Raj, SJ
JRS Asie du Sud

Le JRS Asie du Sud propose de nombreux services aux réfugiés et aux déplacés internes ; il soutient leur santé mentale et oeuvre notamment en faveur de la réconciliation.

« Pour moi, la paix signifie fournir à mes enfants de la nourriture et une éducation afin qu'ils vivent pour voir l'avenir ». C'est ainsi que s'exprimait Razia, une veuve d'origine afghane, apprentie en couture et stylisme. Quant à Javed, d'origine afghane lui aussi, et qui étudie l'anglais au JRS, il nous confiait : « Pour moi, la paix est avoir l'opportunité d'accéder aux études et à l'emploi pour vivre dignement ». Un étudiant de la Marquette University

(États-Unis) rajoutait : « Construire la paix, pour moi, implique de cultiver la compassion et de libérer le potentiel de chacun afin d'encourager le tissage de liens ajustés avec les autres ». Ces conversations entre réfugiés afghans et des élèves de la Marquette University, lors d'une récente visite au centre JRS du projet urbain à New Delhi, nous révèlent leurs différentes aspirations et visions du monde, modelées au contact de contextes divers.

Le contexte de l'Asie du Sud. Il est caractérisé par le pluralisme religieux et ethnique, et par les expériences de déplacement. Il s'agit d'une région de départ et d'arrivée de réfugiés. Des millions de personnes déplacées en Afghanistan, en Inde et au Bangladesh attendent avec urgence des solutions durables pour leurs besoins humanitaires. En Afghanistan, pays dévasté par la guerre, les déplacés internes et les réfugiés de retour vivent dans la



📷 Des femmes afghanes profitent des services éducatifs du JRS.

peur et doivent faire face à l'insécurité alimentaire et aux problèmes de santé mentale. Dans les camps du Bangladesh où s'entasse un million de réfugiés rohingya, les perspectives d'avenir sont limitées pour toute une génération qui n'a pas d'accès à une éducation formelle. En Inde, des dizaines de milliers de demandeurs d'asile et de réfugiés originaires de divers pays comme le Sri Lanka, le Tibet, le Myanmar, l'Afghanistan, la Somalie et la Syrie, sont répartis, vivant dans une angoissante attente avant de pouvoir être réinstallés, dans des camps du gouvernement et dans des camps informels.

La réponse du JRS Asie du Sud. La réconciliation et la santé mentale d'un côté et le soutien psychosocial de l'autre sont les deux priorités fondamentales sur la feuille de route du JRS Asie du Sud. Grâce à l'éducation pour la paix et à la formation en compétences psychosociales, le JRS pourvoit les enfants, les femmes et les jeunes réfugiés d'outils nécessaires à la création d'espaces sécurisés et encourage les relations positives au sein de la communauté de réfugiés et avec les communautés d'accueil. C'est une mission de plus en plus fondamentale face aux récentes tragédies qui ravagent le monde provoquant la perte



📷 Des enfant rohingya trouvent joie et paix grâce à l'accueil du JRS Asie du Sud.

de milliers de vies et le déplacement de millions de personnes.

Une histoire de résilience. Zari, 17 ans, a fui la violence militaire du Myanmar en 2021 pour trouver refuge à Mizoram. Son cousin, membre des Forces de défense populaire, en voulant l'aider là-bas, y perdit malheureusement la vie. Rongée par la culpabilité, Zari s'est isolée craignant le jugement des autres. En rejoignant le Centre d'apprentissage du JRS en février 2023, Zari y a trouvé

une communauté de soutien des citoyens du Myanmar ; elle a pu renaître grâce aux cours proposés et aux activités. Le soutien psychosocial du JRS ainsi que les séances de réconciliation ont soulagé son angoisse quotidienne et ses symptômes dépressifs. Ainsi, elle a pu vaincre les remords qu'elle ressentait et accepter que la mort de son cousin ne fût pas de sa faute. Zari est très reconnaissante envers le JRS de lui avoir offert une oreille attentive et un lieu où trouver la guérison.



Malgré le fait d'avoir affronté la mort, la destruction et le déplacement, il existe des signes de vocations religieuses.

L'éducation et les moyens de subsistance en tant qu'éléments fondamentaux pour l'autonomie des personnes. Concrètement, le JRS Asie du Sud propose une offre éducative destinée aux enfants, une formation pour l'emploi et un soutien aux femmes et aux jeunes pour leurs moyens de subsistance. On propose aux réfugiés des camps une aide d'urgence et une assistance psychologique communautaire. Les initiatives d'ordre socioéconomique ont pour objectif d'encourager les moyens de subsistance durables. À terme, ce qui est visé c'est une autonomie durable.

Tor Pekai, réfugiée d'origine chinoise et membre du cercle de compétences, a reçu une microsubvention du JRS qui lui a permis de réussir la création d'une petite entreprise une fois sa formation au JRS terminée. Maintenant, elle enseigne la broderie à ses petits frères et sœurs, étoffant ainsi son équipe de travail. Tor Pekai est fière de cette réussite : « Le JRS m'a donné des ailes pour m'élever et pour faire s'épanouir mon potentiel ».

Accompagnés pour répondre à l'appel au cœur de l'adversité. Des

centres des débris émergent des âmes nobles. Malgré le fait d'avoir affronté la mort, la destruction et le déplacement, il existe des signes de vocations religieuses. Dans les camps de réfugiés du Sri Lanka, au Tamil Nadu, neuf personnes ont répondu à l'appel, rejoignant diverses congrégations et diocèses. Inspiré par le témoignage de service des jésuites et du personnel du JRS, un enfant réfugié d'un camp de Chennai a répondu à l'appel de Dieu pour devenir prêtre jésuite : il s'agit du P. Robert SJ, qui travaille aujourd'hui au Sri Lanka. Il y en a d'autres : le P. Pakkiyanhadhan, sœur Devakala, le P. Jeni, sœur Disha, sœur Stella Mary, sœur Kalista Glory et le diacre Michael. Tous ont reçu leur vocation au cœur des expériences tragiques et des difficultés de la vie dans les camps. Ils restent des modèles pour les autres. Au souffle de leur foi en Dieu et de leur amour pour l'humanité, leur chemin porte toujours la marque de la résistance et de la détermination. Ils sont aujourd'hui des phares d'espérance pour les pauvres et pour les laissés-pour-compte.

Plaidoyer pour le changement au milieu des défis. Face à la violence et

aux conflits indiscriminés, qui portent en eux-mêmes un flagrant mépris pour la vie humaine et pour les principes éthiques de la gouvernance internationale, la culture de l'impunité ne cesse de s'étendre de façon inquiétante, ce qui exige des actions décisives au niveau mondial. Le JRS priorise la défense des droits des déplacés de force, œuvrant notamment pour la promotion de pratiques, de politiques et de législations justes.

L'esprit de résilience et de courage des réfugiés et des déplacés internes est source d'inspiration pour l'équipe du JRS Asie du Sud. Au service notamment des réfugiés, le JRS œuvre ainsi à susciter et à cultiver un environnement miséricordieux afin qu'ils puissent reconstruire leurs vies et nourrir leurs aspirations à un avenir meilleur. Relevant les défis, le JRS les accompagne dans leur cheminement vers la construction d'un monde où ils pourront trouver protection, égalité de chances et participation significative.

.....
https://jrs.net/fr/jrs_bureaux/jrs-asie-du-sud/



Réseau d'assistance et d'information aux migrants

Martin Puthussery, SJ
 Directeur, MAIN, Conférence jésuite d'Asie méridionale

La Conférence jésuite d'Asie méridionale (JCSA) a mis en place un numéro d'appel national pour répondre aux besoins et aux urgences des migrants en détresse en Inde. C'est une réponse collective et innovatrice.

Migrant Assistance and Information Network (MAIN - Réseau d'assistance et d'information aux migrants) est une entreprise collaborative qui a vu le jour après la Covid 19, pour accompagner, servir et défendre les migrants en situation de détresse.

Un numéro d'appel national pour aider et accompagner les migrants en détresse en Inde

Le MAIN s'appuie sur une ligne d'appel gratuit (18008912995). Tout migrant

en détresse, ou toute personne de son entourage, peut l'utiliser pour demander de l'aide, de l'information ou une orientation. Au centre opérationnel de Delhi, une équipe évalue l'appel reçu et, selon la zone, relaie l'information aux centres respectifs afin de prendre les mesures nécessaires et en assurer le suivi. Il y a 21 centres dans 15 provinces jésuites (Andhra, Chennai, Karnataka, Kerala, Goa, Bombay, Pune, Gujarat, Dumka, Ranchi, Jamshedpur, Hazaribagh, Madhya Pradesh, Patna, Calcutta et Darjeeling), qui couvrent

15 états indiens, grâce à deux centres opérationnels situés au *Indian Social Institute Bangalore* (Institut social indien de Bangalore) et au centre social de *Bagaicha*, à Rachi.

De mai 2022 à janvier 2024, le MAIN a reçu 555 appels à l'aide. Parmi eux, des appels concernant la mort accidentelle de 59 migrants, 23 affaires sur des saisies de salaires, la disparition de 16 migrants et 32 situations de travail dans des conditions d'esclavage, de travail d'enfants ou de traite

des personnes. Grâce aux partenaires du MAIN, 75% des appels ont pu être traités avec succès, 963 personnes ont pu bénéficier de l'aide du Réseau et un montant équivalent à 200.000 \$ a pu être récupéré et rendu aux migrants et à leurs familles.

Quelques exemples d'accompagnements

Sonot Tudu, un homme de la tribu santhal de Dumka, dans l'État du Jharkhand, qui voyageait vers le Kerala, a été retrouvé mort le 24 août 2022 à proximité d'une voie ferrée à Erode, Tamil Nadu. Grâce aux informations parvenues au centre opérationnel MAIN du *Indian Social Institute Bangalore*, et avec la collaboration d'une organisation locale, on a pu retrouver sa dépouille emmenée à la morgue de l'Hôpital gouvernemental de Perundurai. Le Réseau a permis au fils de Sonot, Seven Tudu, de se rendre sur place afin de réclamer le corps. L'homme a ainsi pu être incinéré et les cendres, déposées dans une urne, ont été transportées jusqu'à son village natal afin d'y réaliser les rituels propres à la tradition santhal.

Anesha Soreng, une jeune fille d'une tribu de Sundergarh, Odisha, a été victime de la traite des personnes ; elle était forcée à travailler en tant qu'employée de maison à Hyderabad. Grâce à son appel à l'aide sur le numéro national du MAIN, notre équipe de Telangana, avec l'aide de la police locale, s'est rendue à son domicile, l'a libérée et l'a aidée à retourner à son village d'origine, comme elle le souhaitait.

Asni Pahadin, une jeune mineure de Pakur, au Jharkhand, avait été forcée à travailler en tant qu'employée de maison à Delhi. L'équipe centrale du MAIN à Delhi a déposé une plainte auprès du Comité pour le bien-être des enfants de cette ville. L'équipe du MAIN de Dumka s'est mise en lien avec les parents afin qu'ils portent plainte eux aussi auprès de la police locale. Le 3 septembre 2023, Asni a pu être localisée et a été conduite au bureau du MAIN à Delhi. Notre réseau lui a permis de retourner vers son village d'origine à Jharkhand, en train, accompagnée.

Vinay Ekka, un homme d'une tribu de Gumla, au Jharkhand, voyageait en



De mai 2022 à janvier 2024, le MAIN a reçu 555 appels à l'aide.

train à destination de Nagercoil. Après l'arrêt d'Ernakulam, il s'est malencontreusement éloigné de son groupe. Il a ensuite été retrouvé à proximité de la voie ferrée à Kollam, Kerala. Constatant sa détresse psychologique et physique, les habitants ont appelé la police. Grâce aux informations fournies par le P. Sushil d'Arouse-Gumla, du MAIN Ranchi, le père P. S. Antony a pu conduire Vinay, en ambulance, jusqu'à l'Hôpital de la Faculté de médecine de Trivandrum. L'équipe du MAIN Kerala a permis le retour de Vinay auprès de sa famille, dans son village d'origine au Jharkhand.

Projets d'avenir

Le MAIN prévoit de continuer à développer la collaboration entre les différentes Provinces jésuites grâce à une meilleure mobilité du personnel jésuite entre les Provinces de départ et d'arrivée des migrants. Le réseau sera élargi à de nouvelles régions, de nouveaux districts et aux petits villages reculés, avec de nouveaux partenaires et collaborateurs dans les années à venir. Le MAIN est une réponse pertinente des jésuites aux besoins des migrants internes en Inde.



Des bénévoles du MAIN ont récupéré le corps de Sonot Tudu pour le remettre à sa famille.

<https://mainindia.org/>
director@mainindia.org



La migration forcée et son impact sur la communauté tribale (adivasi) du Gujarat

Kanchan Bharti; James C. Dabhi, SJ
Province de Gujarat

La vie est très dure pour les Adivasis de l'État du Gujarat (Inde) ; le besoin de rejoindre les villes pour y trouver du travail augmente la fragilité de ces hommes, femmes et enfants. Pendant la pandémie, les conditions de vie de ces travailleurs urbains sont devenues dramatiques.

La migration, phénomène humain qui concerne toute la planète, peut hélas s'imposer aux personnes, spécialement aux pauvres et aux marginalisés. Elle peut devenir une « migration de détresse » : c'est le cas de millions d'Adivasis, en Inde, y compris dans l'État du Gujarat ; pour ces hommes et femmes, cette migration de détresse est presque un mode de vie. Ils sont comparables aux *anawim* de la Bible.

Les recherches sociales encouragées par les jésuites au sein du *Centre for Culture and Development* (Centre pour la culture et le développement) du Gujarat (Inde), se sont penchées sur le sort des Adivasis. L'une de ces études, commencée en 2021 par la Province jésuite de Gujarat, a eu pour objectif d'aider les jésuites à comprendre la situation socio-économique et politique des migrants adivasis. Originaires de deux districts, Dang et Valsad, 5284 familles

adivasis y ont participé ; parmi elles, 788 familles chrétiennes pratiquantes du Sud du Gujarat, à l'Ouest de l'Inde. Les Adivasis de Dang, où est concentrée la plus grande partie de la communauté chrétienne, ont souffert de la violence à cause de leur foi au Christ.

Le Gujarat est l'une des régions les plus urbanisées de l'Inde (42,5% de son territoire). Elle attire des migrants venus de tout le pays, quelle absorbe



Jadis, le cri des migrants avait bouleversé le cœur de Dieu (Ex 3,8) ; aujourd'hui hélas, le cri des migrants adivasis semble tomber dans les oreilles sourdes des autorités.

ensuite dans un secteur de travail non organisé. Le taux de migration du Gujarat est lui-même élevé à cause de la raréfaction de l'emploi dans les villages et du déplacement des Adivasis suite au développement sur leurs territoires traditionnels de mégaprojets à soi-disant « intérêt national ». La plupart des Adivasis sont non seulement pauvres, mais, en plus, ils n'ont pas accès à une éducation et à des soins de qualité. L'œuvre de l'Église, et des jésuites en particulier, dans ces domaines-là est immense. Au sein des Adivasis du Gujarat, l'Église est relativement jeune et elle déborde de grâces et un grand nombre de femmes et d'hommes ont engagé leur vie au service de leur peuple.

Les Adivasis vivent majoritairement dans les zones rurales du Gujarat, et leur moyen de subsistance premier est l'agriculture. Les études menées ont révélé que, pendant la mousson, 92% des familles subviennent à leurs besoins grâce à une seule culture. Les difficultés sur le terrain quant à la rétention d'eau et le manque de systèmes d'arrosage, ainsi que la précarité des salaires dans les villages, ont poussé les Adivasis à émigrer vers des endroits où ils peuvent trouver des salaires plus élevés et des revenus plus stables. Cette migration saisonnière leur permet

d'avoir des ressources complémentaires afin de régler certaines dépenses et de rembourser leurs dettes.

En règle générale, les enfants émigrent avec leurs parents et leur famille, au préjudice de leur santé et de leur éducation. Quant aux femmes, outre les conditions de travail et de vie très rudes qui ont une incidence néfaste sur leur santé et sur leur hygiène, elles sont harcelées sexuellement et exploitées sur leur lieu de travail. Les personnes âgées restent à la maison, complètement dépendantes des envois d'argent de leurs proches partis, et elles s'occupent des enfants qui n'ont pas suivi leurs parents.

Dans cette quête de travail et de ressources, le voyage est périlleux et très souvent inhumain. Généralement, ils voyagent entassés dans des camions ou des véhicules de prêt, comme des « sardines en boîte ». Les accidents ne manquent pas, dans lesquels de nombreux migrants adivasis sont morts ou ont été gravement blessés. Une fois arrivés à destination, ils s'installent dans des taudis à proximité des fontaines d'eau polluée et dans des espaces ouverts où ils peuvent faire leurs besoins dehors, la nuit. Le temps de leur séjour dans de tels endroits, que ce soit en ville ou dans les villages, dépend

totalment de la bonne volonté des habitants, de la police et des autorités. Plusieurs d'entre eux sont victimes de la délinquance des banlieues urbaines.

Écouter ce que les migrants ont vécu pendant la pandémie est bouleversant. Avec ce confinement imposé, leurs moyens de subsistance ont été complètement gelés, et dès lors, leurs entrées d'argent se sont brutalement arrêtées. Sur leur route de retour au village, ils étaient traités comme des « lépreux », expulsés de partout sans même se voir offrir un peu d'eau. Cependant, les jésuites de Gujarat et d'autres Provinces jésuites ont été, pour ces migrants désemparés, comme des « bons samaritains » : ils ont allégé leur fardeau et les ont aidés à maintenir allumée la flamme de l'esérance.

Pour des millions d'Adivasis, l'émigration est devenue une nécessité et une stratégie de survie pour une vie digne. Jadis, le cri des migrants avait bouleversé le cœur de Dieu (Ex 3,8) ; aujourd'hui hélas, le cri des migrants adivasis semble tomber dans les oreilles sourdes des autorités.

ccdgujarat@gmail.com
www.ccdgujarat.org



La migration inversée devient réalité grâce au développement des bassins hydrographiques

Siju Varghese, SJ
Province de Pune

Une longue histoire d'engagement et de créativité au Social Centre d'Ahmednagar pour faire face aux problèmes sociaux dramatiques liés à une sécheresse pérenne, pour protéger la terre et encourager le développement de chaque personne. Grâce à eux, le retour à la terre familiale est devenu possible.

Balashiram Ananda Datir, 70 ans, est agriculteur et propriétaire terrien au village de Kasare, en Maharashtra, en Inde. Dans cette région sujette à la sécheresse, ses terres non irriguées n'ont pas pu subvenir à ses besoins et il a été contraint d'émigrer à Bombay pour assurer sa survie.

C'est une histoire parmi tant d'autres qui se déroulent dans les zones semi-arides d'Ahmednagar et de Marathwada, dans l'État de Maharashtra. Ici, la

famine, la pauvreté, le chômage, les problèmes sanitaires, le mariage et le travail des enfants se perpétuent à cause d'une éternelle sécheresse. Face à un gouvernement incapable de fournir des solutions efficaces à long terme à ce problème, les hommes et les jeunes n'avaient pas d'autre choix que d'émigrer vers des régions métropolitaines à la recherche de moyens de subsistance. De leur côté, les femmes restées au village devaient parcourir de longues distances à la recherche d'eau tandis que

les enfants gardaient les troupeaux au préjudice de leur éducation.

Au cœur de ces conditions si rudes, le P. Hermann Bacher et une équipe de missionnaires jésuites ont planté leur tente aux côtés des habitants du district d'Ahmednagar. À l'écoute des récits des communautés locales, ils ont élargi leur mission pour faire face au manque d'eau dans la région ; c'est ainsi que le P. Bacher a créé, en 1967, le Centre social d'Ahmednagar.



En 1971-1972, la région de Maharashtra connaît une grave sécheresse qui ne fait qu'aggraver les problèmes pour la population de Kasare. Parmi les agriculteurs comme Balashiram, nombreux ne sont plus à même de nourrir leur bétail, qu'ils doivent vendre à perte. Certains sont contraints d'abandonner leurs bêtes parties en quête d'herbe sèche, et de nombreux troupeaux meurent d'inanition. Face à une réalité aussi dure, les gens ont émigré en masse.

Au sein du Centre social, le P. Bacher et son équipe ont réalisé de nombreux tests et expériences avant le lancement du « Programme de développement des bassins hydrographiques de crête à vallée » en tant que solution durable pour pallier la crise de l'eau dans la zone centrale de Maharashtra. Ce modèle est centré sur les personnes et vise un développement inclusif et intégré qui encourage la participation active de la communauté à toutes les phases du processus, entretenant leur sentiment de propriété et d'appartenance. Le fait que les femmes et les groupes marginalisés y participent également permet de n'abandonner personne en route. Ce programme aide aussi à stopper des pratiques régionales traditionnelles et superstitieuses qui sont nocives. De plus, ce modèle permet non seulement la préservation de l'eau et des sols, mais aussi le développement holistique de

chaque personne qui habite dans la région. Après ce premier succès, le gouvernement de l'Inde a fait de ce programme sa mesure-phare pour faire face aux sécheresses récurrentes.

En 1985, le Centre social a introduit et lancé le programme des bassins hydrographiques à Kasare, après de nombreuses consultations auprès de la communauté du village. Les autochtones se sont portés volontaires pour creuser des tranchées de contournement, pour ériger des talus et pour construire des structures de rétention d'eau sur leurs terres et dans les ruisseaux. Après les pluies, les résultats de tous ces efforts étaient visibles : la terre auparavant stérile est devenue verte et les rendements agricoles meilleurs ; les femmes et les enfants n'étaient plus obligés de marcher de longues distances à la recherche d'eau ou pour faire paître les troupeaux ; les parents ont pu à nouveau envoyer leurs enfants à l'école et la plupart d'entre eux ont pu bénéficier d'une bonne éducation et d'un emploi rémunéré.

Tous ces efforts du Centre social pour le développement des bassins hydrographiques ont permis à Balashiram de revenir à Kasare en 2007. Durant 35 ans, à Bombay, il s'était battu pour boucler ses fins de mois, travaillant comme transporteur payé à la journée ; pendant ce temps, ses terres à Kasare étaient restées en jachère. De

Ce modèle est centré sur les personnes et vise un développement inclusif et intégré.

retour sur ses terres, il a réparé un puits communal, acheté une vache laitière et recommencé à cultiver le sol. La recharge en eau des nappes phréatiques lui a fourni une quantité suffisante d'eau pour mener à bien son exploitation. Actuellement, il nourrit sa vache avec ses propres pâtures vertes et envoie quotidiennement en moyenne 14 l de lait à la centrale laitière. Il cultive également des oignons et des céréales, qui subviennent aux besoins de sa famille pendant toute l'année. Balashiram affirme maintenant qu'il est content de vivre dans son village natal.

Kasare a parcouru un long chemin pour en arriver là, et sa population si résiliente aussi. Une tendance à la migration inversée s'est ainsi déclenchée grâce à l'accès à l'eau tout au long de l'année, à l'agriculture durable, à la production laitière et aux activités entrepreneuriales de la région : une terre stérile s'est transformée en oasis de vie.

.....
<https://socialcentre.in/>



Les médias au service du changement : rendre aux communautés leur autonomie et réduire les migrations

Ignacy Arockiasamy, SJ
Province de Chennai

« Le changement climatique est un problème qui ne peut plus être laissé aux générations futures. » Pape François

Au long de mon aventure jésuite en tant que scolastique, mon chemin a croisé de manière fortuite le domaine de l'étude des médias. Ce carrefour inattendu entre le monde académique et l'engagement au service de la communauté m'a révélé le potentiel de transformation des médias comme catalyseurs de changement pour les communautés isolées perchées sur les collines de Kodai. Lorsque j'ai représenté l'Inde à la Coupe du Monde du SIFE (*Students In Free Enterprise*) à New York, j'ai perçu encore plus nettement le potentiel de la technologie des médias pour encourager l'esprit entrepreneurial et favoriser le progrès social ; grâce à nos initiatives

pionnières au service des plus défavorisés, nous avons obtenu la médaille de bronze. Cependant, c'est lorsque mon regard s'est tourné vers Tiruvannamalai que le point d'inflexion a eu lieu : dans cette ville de la région du Tamil Nadu, le paysage trahit une dégradation environnementale et des vulnérabilités socio-économiques omniprésentes.

L'importance de la collaboration et du travail en réseau

Grâce à la collaboration et au dialogue, la Compagnie de Jésus, enracinée dans ses valeurs ignatiennes et dans son engagement au service des marginalisés et de

la promotion du royaume de Dieu, promeut la justice, la réconciliation et le bien commun. Dans un contexte comme le nôtre, marqué par les migrations effrénées notamment d'agriculteurs isolés, j'ai été le témoin oculaire du besoin lancinant des campagnes médiatiques : il y a urgence à sensibiliser à la sauvegarde de l'environnement et à impulser des actions résilientes pour affronter le changement climatique. C'est ainsi qu'un chemin d'activisme s'est ouvert devant moi, dans le but de mettre à profit le potentiel de transformation des médias pour développer des modes de vie durables et pour donner aux communautés les moyens de faire face à l'adversité.



« C'est ainsi qu'un chemin d'activisme s'est ouvert devant moi, dans le but de mettre à profit le potentiel de transformation des médias pour développer des modes de vie durables et pour donner aux communautés les moyens de faire face à l'adversité. »

Campagnes médiatiques autour des défis de la migration et du changement climatique

Dans *Laudato Si'*, le Pape François encourage l'éducation et la sensibilisation à l'environnement afin de développer une culture du soin et de la protection de la planète. Conscient du potentiel des médias, j'ai élaboré une intervention médiatique se déroulant sur huit semaines avec des propositions pour faire face au changement climatique. En voici quelques-unes : 1. Développement de pépinières, 2. Reverdissement de collines, 3. Développement de prairies naturelles, 4. Plantation massive d'arbres, 5. Culture de plantes médicinales. Deux campagnes médiatiques ont eu lieu, visant spécialement les travailleurs d'un programme social du gouvernement, le MGNREGA (Loi nationale Mahatma Gandhi pour la conservation des emplois ruraux) ; divers canaux ont été utilisés, comme par exemple la série de télévision *Eco India*, la radio, des panneaux d'affichage, des technologies de communication et les réseaux sociaux. Le but ? Renforcer l'éducation et la sensibilisation à la résilience climatique.

Histoires réelles et voix de la communauté

Les témoignages de la communauté reflètent le succès de chacune des

cinq initiatives de résilience climatique soutenues par les campagnes médiatiques. Ils relaient le sentiment du Pape François : « Le changement climatique est un problème qui ne peut plus être laissé aux générations futures. »

« En tant que bénéficiaire du Développement de pépinières, notre petite pépinière est devenue un important fournisseur de plants dans notre région, ce qui nous aide à combattre la migration. Les campagnes dans les médias nous ont appris à mettre en place d'autres solutions comme les étangs de ferme et les barrages. »

« Je peux témoigner, en tant que chef d'un village bénéficiaire de l'initiative du Reverdissement de collines, de l'incroyable transformation qu'a subie notre colline : auparavant stérile, elle est couverte aujourd'hui d'une végétation exubérante. Les campagnes dans les médias ont joué un rôle capital pour illustrer et transmettre cette idée à notre communauté. »

« En tant que bénéficiaire du Développement de prairies naturelles, l'augmentation des pâturages locaux nous a permis de retrouver nos moyens de subsistance. Les campagnes dans les médias nous ont fait découvrir diverses variétés locales de pâturages favorisant ainsi une gestion durable de la terre. »

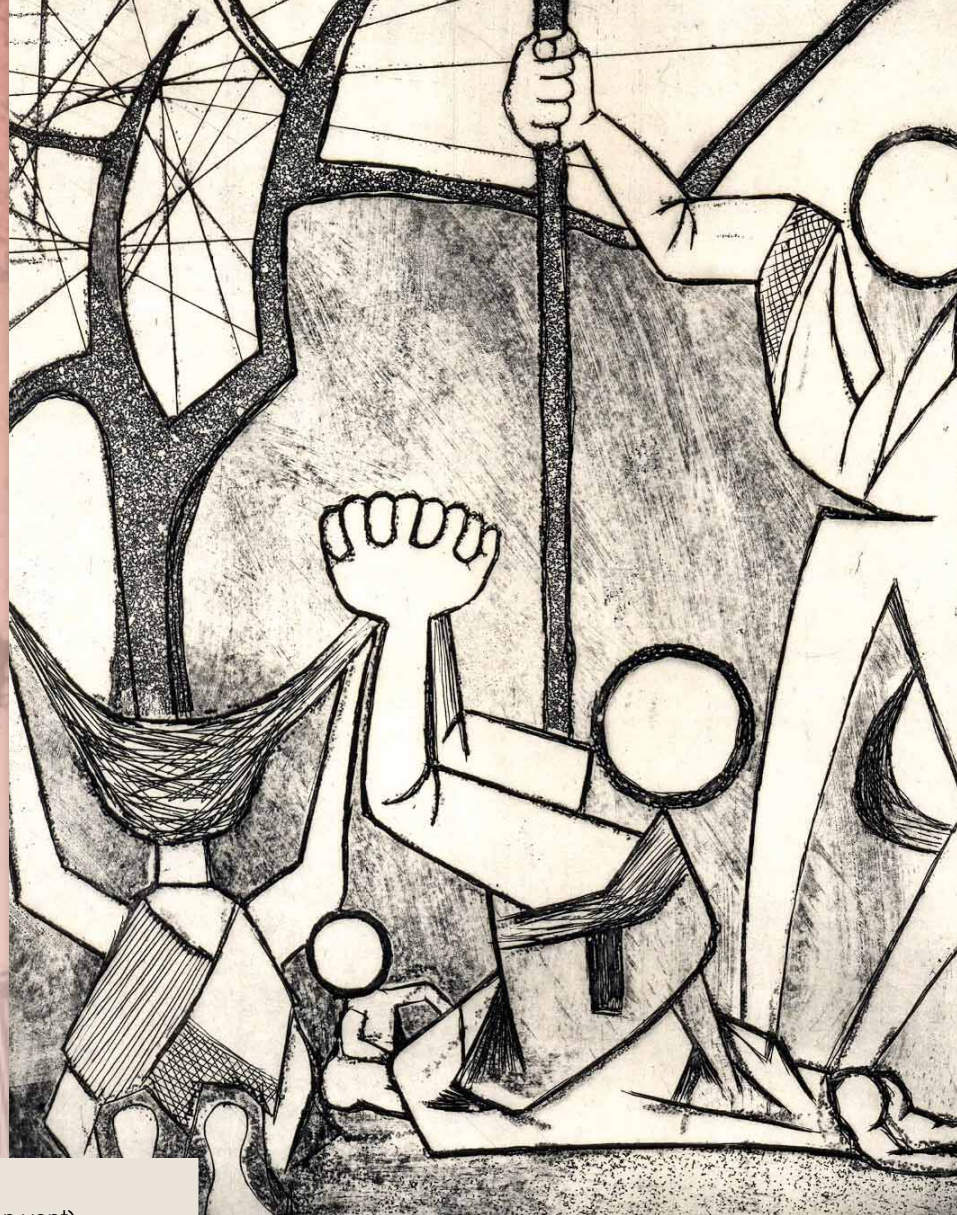
« En tant que bénéficiaire de la Plantation massive d'arbres, j'ai été le témoin privilégié de son impact transformateur. Les campagnes dans les médias ont été fondamentales à l'heure d'illustrer visuellement quels seraient les bénéfices futurs d'un environnement vert. »

« En tant que bénéficiaire de la Culture de plantes médicinales, j'étais au départ très sceptique. Pourtant, en constatant la bonne croissance de ces plantes, j'ai radicalement changé d'avis. Maintenant, j'envisage de mettre en place des jardins familiaux d'herbes médicinales, ce qui favorisera la croissance économique et nous permettra de vivre plus sainement. »

Plus besoin d'émigrer

Pour conclure, les interventions médiatiques ont été de précieux catalyseurs pour faire un pas de plus dans la résilience climatique et pour réduire les migrations forcées des communautés rurales du district de Tiruvannamalai en quête de moyens de subsistance. La migration forcée interne s'en est vue fortement réduite. Grâce à la synergie entre des pratiques durables, nous répondons à l'appel du Seigneur de l'univers, aplaisant le chemin vers le développement durable et vers le progrès de l'humanité.

viscomignacy@gmail.com



Retirantes (Ceux qui s'en vont).
Nelson Lopes, SJ. Brésil

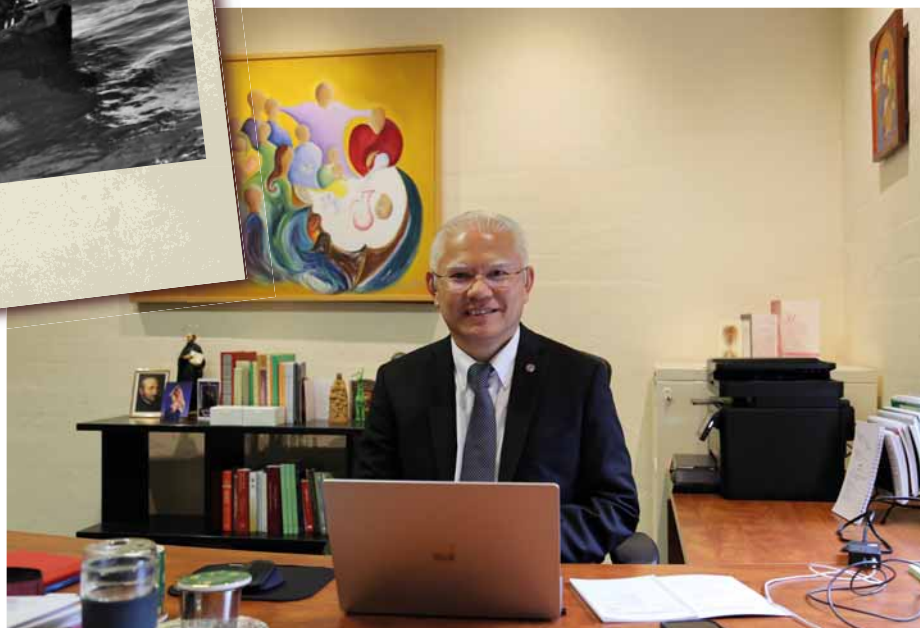
Témoignages

L'artiste évoque ici tous ceux qui se voient forcés de quitter leurs terres au nord et au nord-est du Brésil pour chercher fortune dans les mégapoles plus au sud. Ils prient, ils se rassemblent, ils se lèvent. C'est une des nombreuses situations de migration forcée du monde actuel dans lequel la personne humaine a moins de poids que les dictats de l'économie de marché ou les ambitions politiques de tyrans.

Laissez-vous toucher par les courts témoignages de sept jésuites qui ont été réfugiés ou apatrides. Cette dure expérience les a tout de même menés à entrer dans la Compagnie de Jésus ! Aussi le témoignage d'un homme et d'une femme qui, ayant vécu l'exil, ont choisi de s'engager au JRS, le Service jésuite des réfugiés.



© NARA & DVIDS Public Domain



Du Vietnam à un camp de réfugiés en Malaisie et, de là, à Provincial des jésuites

Le témoignage de Quyen Vu, SJ
Provincie d'Australie

En 1969, ce garçon vietnamien de dix ans est devenu réfugié. Une nuit, il a été brusquement séparé de ses parents et, avec son frère cadet, ils ont été entassés dans un petit bateau de pêche avec 67 autres personnes. La nourriture et l'eau ont manqué, et les pirates sont montés à bord deux fois. Deux semaines plus tard, après qu'un garçon de leur âge soit mort déshydraté, le petit garçon a pensé que les prochains, ce serait peut-être lui et son frère. Après dix-neuf jours de traversée, le bateau est arrivé en Malaisie, et les deux frères ont été conduits dans un camp de réfugiés.

Et pourtant, ce traumatisme a été le chemin vers la paix intérieure.

Le garçon et son frère sont ensuite partis en Australie, où ils ont retrouvé leur famille. Plus tard, il a fait ses études à l'Université de Nouvelle-Galles du

Sud et a commencé à travailler dans le domaine de l'informatique. « Chaque semaine, je m'asseyais devant mon ordinateur et je travaillais ; j'avais peu de contact avec d'autres personnes. Les samedis, je sortais avec les copains, mais les dimanches j'allais à l'église parce que je faisais partie de la chorale de Bankstown ».

« Et chaque lundi, je retournais au boulot. Quelques mois plus tard, j'ai compris : "Ma vie devrait avoir plus de sens que cela" ».

Après un temps d'observation de quelques ordres religieux, il s'est inscrit à une retraite de week-end avec les jésuites de Sydney en 1993 ; dans le contact avec la Compagnie de Jésus, il a immédiatement perçu « l'équilibre très intéressant entre contemplation et action ».

En regardant en arrière, il se rappelle : « La philosophie des jésuites a résonné en moi. Je voulais par-dessus tout rendre quelque chose à l'humanité et servir les pauvres, être missionnaire et faire quelque chose qui ait un sens et un but. En entrant chez les jésuites, j'allais pouvoir faire quelque chose où je puiserais sens et vie ».

Il est entré au noviciat en 1994. Aujourd'hui, le père Quyen Vu est le Provincial d'Australie. Avant d'assumer cette fonction, il a vécu douze ans à l'étranger ; d'abord, il a participé à la construction d'une nouvelle école jésuite au Timor-Leste, puis il a fait de même au Cambodge. Il témoigne : « Pour moi, l'éducation est un moyen d'aider les pauvres, les jeunes ; non seulement pour que chaque individu puisse transformer sa vie mais aussi la famille, la communauté et le pays ».



« Si je veux faire une différence, il me faut devenir jésuite »

Patrick Consantino Taban, SJ
Province d'Afrique de l'Est

Mon prénom, Taban, résume en un mot l'histoire de ma vie. « Taban » signifie souffrance ou fatigue en arabe. Telle était ma vie d'adolescent. Je suis né au cœur d'une période trouble pour le Soudan –qui est devenu, depuis la sécession, la République du Soudan du Sud-, en pleine guerre civile. Mes parents n'ont eu d'autre choix que d'affronter la réalité et lorsqu'elle est devenue insupportable (en 1989, je venais à peine d'être sévré), ils ont fui vers le Nord de l'Ouganda, jusqu'au camp de réfugiés de Magburu. Nous avons vécu dans cet environnement difficile pendant dix-neuf ans. En 2008, nous sommes retournés au Soudan du Sud, mais quand le conflit de 2016 a éclaté, mes parents et mes frères ont été à nouveau déplacés vers le Nord de

l'Ouganda. Aujourd'hui, ils sont encore une fois réfugiés.

J'ai reçu ma vocation jésuite des prêtres jésuites qui travaillent au sein du Service jésuite des réfugiés dans les camps de réfugiés. J'ai été impressionné par leur accompagnement pastoral et par leurs interventions humanitaires. J'étais l'un des bénéficiaires du JRS et je me suis porté volontaire pour travailler à leurs côtés. C'est alors que j'ai découvert ma passion pour la justice sociale : je me suis dit que si je voulais que les choses changent pour les gens, je devais devenir jésuite.

En 2010, je suis entré au noviciat d'Arusha (Tanzanie). C'est en Inde que j'ai complété mes études de philosophie

et, en Éthiopie, j'ai fait la régence. Mes premières études théologiques, je les ai faites au Kenya, et j'ai obtenu ma maîtrise en Sciences sociales à Rome (Italie). Actuellement, je poursuis mes études de Maîtrise en Cinéma et Audiovisuel à Los Angeles, Californie (États-Unis). Mes expériences en tant que réfugié, bénévole au JRS, membre d'un conseil d'administration et prêtre jésuite m'ont préparé à la défense de la justice sociale et ont fait de moi un porte-parole des marginalisés. De plus, en me formant à la réalisation cinématographique et audiovisuelle, j'aurai l'opportunité de produire des documentaires et des longs-métrages qui parleront d'histoires réelles : celles des hommes et des femmes dont les vies resteraient dans l'ombre et ne seraient jamais racontées.



Mon exode en mer de Chine

Tuân Nguyen, SJ

Province d'Europe occidentale francophone

Je m'appelle Tuân Nguyen ; je suis d'origine vietnamienne, aujourd'hui devenu français par naturalisation et jésuite par vocation.

Je suis né en pleine guerre du Vietnam, à Saigon, dans un pays gangrené par deux idéologies opposées, importées d'Occident : le communisme d'un côté et le capitalisme de l'autre. Mon père était haut fonctionnaire de la République du Vietnam du Sud. A la chute du régime en avril 75, ma famille n'avait d'autre choix que de fuir son pays. C'est ainsi que commence mon histoire d'exode et de réfugié « boat-people ».

Ma famille a pris la fuite, un matin très tôt, le 2 mai 1975, à 3 heures du matin. Je m'en souviens encore ; j'avais

six ans. Mais je ne savais pas que c'était un départ définitif, sans retour. Dans un port de pêche, bien au sud, mes parents ont trouvé un pêcheur qui acceptait de nous emmener au large avec d'autres familles. Nous étions 63 personnes sur ce bateau d'une dizaine de mètres de longueur. Au bout de cinq jours de navigation, sans rien à manger ni à boire, un navire marchand norvégien nous a repérés, nous a repêchés et nous a emmenés à Bergen. Encore un jour de plus, et je ne serais plus ici pour vous raconter cette histoire.

C'est dans ce contexte de détresse et de dénuement dramatique que des camps de réfugiés pour boat-people vietnamiens commencèrent à naître dans différents pays. Beaucoup de femmes et d'enfants ont été violés par

des pirates de mer ; beaucoup de bateaux ont été coulés ou sont disparus.

Bien des années plus tard, j'ai relu mon exode en mer de Chine, à l'aune de l'exode du peuple hébreu en mer Rouge, comme une expérience de mort et de résurrection sous la houlette de l'Esprit Saint. Ainsi poussé par l'Esprit, j'ai décidé de demander à entrer dans la Compagnie de Jésus en 2003. Pendant un certain nombre d'années, je me suis occupé d'étudiants qui doutaient de leur avenir et de leur réussite. Aujourd'hui je m'occupe plutôt de malades à l'hôpital, qui redoutent beaucoup leur dernier voyage sans retour ; ceci les renvoie à des questionnements de fond, étouffés pendant des années, mais remontés à la surface avant le passage vers l'autre rive.



Avoir été réfugié... pour ensuite accompagner les réfugiés

Eric Goeh-Akue, SJ
Province d'Afrique occidentale

Un beau matin de février 1992, je me suis enfui du Togo avec toute ma famille pour trouver refuge au Bénin, où le HCR (Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés) a accueilli près de 110.000 réfugiés togolais. C'était une période de crise socio-politique et militaire au Togo, avec des répressions sanglantes occasionnant des centaines de morts.

Nous faisons partie de la catégorie des réfugiés urbains, vivant dans des familles hôtes et bénéficiant de l'aide du HCR pour la nourriture quotidienne et les soins de santé. Malheureusement, comme la plupart des réfugiés, nous nous sentons frustrés et humiliés par le person-

nel d'aide, composé de religieux et de laïcs qui travaillaient en partenariat avec le HCR. Cris, insultes, mépris, abus étaient notre routine quotidienne sans aucune possibilité de se plaindre. J'ai été profondément traumatisé par cette expérience humiliante et déshumanisante, dont j'ai eu honte de parler pendant plusieurs années.

Une année auparavant, j'avais commencé ma candidature auprès des jésuites au Bénin. Le refuge au Bénin m'a permis de rencontrer plus régulièrement le père Jean-Noël Crespel, chargé des candidatures. Lorsque je lui ai partagé mes désolations, il m'a fait connaître la mission du JRS

en disant : « Un jour, tu travailleras au JRS et ton expérience actuelle sera un atout pour toi ». Devenu jésuite et envoyé en mission au JRS, je me sentais parmi les miens, j'étais en communion avec eux et je comprenais intérieurement leurs peines et leurs espoirs. Aux collaborateurs du JRS, je faisais comprendre que l'essentiel n'est pas d'aider les réfugiés, mais la manière de le faire, en les valorisant et en respectant leur dignité. Cette mission a été un chemin de guérison du sentiment de honte de mon passé. J'ai compris que c'était une grâce d'avoir été réfugié, une occasion donnée par le Seigneur pour apprendre à les accompagner plus tard, comme membre de la Compagnie de Jésus.



Alaska 2022



Seattle (E-U) 1993



Hong Kong 1981



Kakuma (Kenya) 2023

Fermeture du cercle : une histoire du JRS

Dan Mai, SJ

Province UMI (Midwest des États-Unis)

Noël 2022 : Hooper Bay, Alaska, États Unis. Température : -35° C

Après dix années consacrées pour la plupart à l'apostolat universitaire, j'ai choisi de vivre les fêtes de Noël et de Pâques là où il me semblait que les besoins sacramentaux étaient les plus criants dans ma Province : à la mission d'Alaska. Pourtant, les berges glacées du Yukon étaient très loin de l'endroit où mon voyage avait commencé...

Mai 1981 : Mer de Chine du Sud

Il y a 42 ans, ma famille et moi-même, ainsi que 55 autres personnes, nous avons fui Saigon en bateau avec l'espoir de rejoindre la Thaïlande. Hélas, les typhons nous ont laissé à la dérive en pleine mer de Chine du Sud, pendant trente jours. Neuf enfants sont morts de faim, parmi eux, mon neveu. Un bateau de la Marine chinoise nous a récupérés et nous a conduits à un camp de réfugiés à Hong Kong.

Un an plus tôt, le P. Arrupe avait fondé le Service jésuite des réfugiés pour aider des personnes comme moi, des personnes contraintes de quitter leur pays à cause de la persécution et du désespoir. À Hong Kong, des groupes de catholiques ont aidé notre famille - qui sait ? C'était peut-être le JRS, mais j'étais trop jeune pour m'en souvenir avec exactitude. Ils nous ont aidés à nous réinstaller aux États-Unis.

1992-1993 : Seattle, Washington, États-Unis

Lorsque j'étais catéchiste au sein de la communauté vietnamienne, je racontais l'histoire d'un prêtre jésuite, Alexandre de Rhodes, qui avait créé l'écriture *nôm* pour la langue vietnamienne transcrite en caractères romains : ce faisant, il a mis l'éducation à la portée de millions de personnes. L'histoire de ce missionnaire m'a inspiré et j'ai choisi d'entrer chez les jésuites, où j'allais pouvoir mettre mes

connaissances et mes compétences au service des autres pour améliorer leur vie.

Noël 2023 : Camp de réfugiés de Kakuma, Kenya. Température: 38° C.

Un an après la glace de Hooper Bay, je célébrais la messe de Noël avec plusieurs centaines de réfugiés dans mon nouvel engagement apostolique au service du JRS Kenya. Et même si les circonstances n'étaient pas les mêmes, quelque part, je me sentais comme à la maison, un réfugié au service des réfugiés. Toutes ces personnes ont fui elles aussi leurs maisons et ont vécu dans la misère ; elles ont perdu aussi leurs êtres chers à cause de la guerre et de la faim ; elles se sont tournées aussi vers le JRS quand elles étaient dans le besoin, comme ma famille l'avait fait il y a plus de 40 ans. Puisse Dieu continuer à nous guider dans cet apostolat essentiel.



Réfugié et jésuite : aimer et servir d'après sa propre expérience de vie

Don Remy Niyitegeka, SJ
Province d'Afrique de l'Est

Je suis jésuite et j'ai vécu la plus grande partie de ma vie en tant que réfugié. Je suis né au Rwanda, petit pays de l'Afrique de l'Est, et je suis devenu réfugié très tôt, d'abord dans la République démocratique du Congo ; plus tard, j'ai fui vers le Kenya. Quand nous sommes arrivés dans ce pays, ma mère était toute seule avec quatre enfants. Sans papiers et sans travail stable, elle a tout fait pour nous élever au mieux. Ce *voyage* porte le sceau de la grâce divine dans un *Voyage* unique qui m'a pourvu de résilience, de foi, d'amour, de courage et de la quête d'un avenir meilleur pour tous en consacrant ma vie au service en tant que jésuite.

En grandissant, je pensais que je ne serais jamais admis dans une congrégation religieuse étant donné ma condition ; pourtant, le désir de

servir Dieu dans son Église ne s'est pas estompé. Quand j'ai rencontré les jésuites à Nairobi, leur travail m'a profondément touché : je me suis rapproché d'eux pour voir si je pouvais être admis à la Compagnie de Jésus. Après presque trois ans de discernement et d'accompagnement, j'y ai été admis pour la Province d'Afrique de l'Est en 2016. Mon admission a confirmé ce que je ressentais déjà : la volonté de Dieu nous trouve où que nous soyons, au-delà des frontières, des cultures et des états civils.

Mon éducation a fait grandir en moi un amour ardent pour l'accompagnement des déplacés, des migrants et des réfugiés : j'avais vécu cette expérience moi-même et je connaissais leurs difficultés. J'ai également pris conscience que, tout autour de moi,

le problème de la migration et des déplacements était immense. Cette prise de conscience n'a fait qu'attiser mon désir de cheminer avec les exclus, ce serait mon offrande à Dieu au sein de la Compagnie. Après mes premières années d'études au Zimbabwe, j'ai été envoyé aux États-Unis pour la régence, où j'enseigne au *Brebeuf Jesuit Preparatory*, à Indianapolis. Ici, j'arrive à trouver du temps, malgré tout, pour servir et défendre les migrants et les réfugiés, guidé par notre charisme ignatien d'aller à la rencontre des personnes là où elles sont.

Mon conseil aux jeunes, spécialement aux réfugiés, aux migrants et aux sans-papiers ? Ne baissez jamais les bras : Dieu agit de façon mystérieuse. Persévérez dans l'espérance car Dieu est avec vous.



Apatride dans un monde perdu

Sami Helewa, SJ
Province du Canada

Mon histoire de Palestinien apatride relie la Palestine au Canada. Je suis né à Beyrouth, où j'ai vécu pendant vingt ans avant d'émigrer au Canada. Plusieurs membres de ma famille étaient des réfugiés qui rêvaient de liberté, d'autodétermination et de justice ; certains sont morts dans un camp de réfugiés pendant la guerre qui a ravagé le Liban dans les années 70. Toutes ces morts ont forgé ma conviction que l'éducation est l'alliée de la paix et m'ont permis de prendre conscience que le monde a peu de choses à offrir aux apatrides et aux réfugiés. Le déplacement et la migration sont alors devenus les conséquences du malheur qui s'est abattu sur notre histoire palestinienne.

Les réfugiés peuvent toujours puiser dans la force de leurs récits où s'en-

tremèlent desirs d'appartenance et de devenir. Au Canada, mon entrée dans la vie religieuse à la Compagnie de Jésus portait ce double sceau, cette tension : une quête d'appartenance et une espérance fondée sur la certitude que Dieu a un rêve pour moi. L'aide de la Compagnie de Jésus a été décisive pour ma rencontre avec moi-même dans l'amitié avec le Christ. Ses paroles d'autorévélation sont toujours pertinentes : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » (Lc 9,58). Avec la crise environnementale, même les êtres vivants non humains appartiennent de moins en moins à leurs propres habitats.

Mon divin maître, en choisissant sur la Croix d'être apatride, me rappelle que nous serons toujours des ré-

fugiés à moins que nous soyons dans le cœur de quelqu'un. Si la Parole de Dieu est ma terre promise, c'est dans le Cœur de Jésus que je trouve ma Galilée spirituelle qui vaut la peine d'être embrassée.

Malheureusement, il est fort probable que je ne vois jamais, ma vie durant, une « Palestine » fondée sur la justice ; mais l'éducation, le pardon et la réconciliation sont des processus salutaires à long terme. Mon espérance réside dans mon expérience palestinienne : elle est l'exemple d'un récit, l'exemple enraciné dans l'éducation et dans la spiritualité pour rappeler au monde entier que la cupidité, la domination violente et le manque de pardon sont les causes profondes des déplacements et de la perte de millions de personnes du peuple de Dieu.



En Colombie, un chemin intimidant mais d'une grande beauté

Daniela Alba

Bureau international du JRS – Rome

Il y a encore des moments où la peur de perdre à nouveau ma maison, mes êtres chers et une vie « stable » m'empêche de parler. Et j'hésite encore, plus de vingt ans après, entre gratitude et mélancolie. Au fur et à mesure que les années passent, une question revient sans cesse : en parlant de mon histoire, puis-je faire résonner ne serait-ce qu'une infime partie de la douleur dont ma patrie souffre depuis soixante ans ?

Je n'avais pas encore sept ans lorsqu'après avoir entassé mes jouets dans une valise, nous avons quitté la Colombie. Avec la même excitation que si l'on partait à Disneyland, je demandais sans cesse à ma maman quand est-ce que nous serions de retour ; j'étais très attachée à mes grands-parents. Jamais je n'aurais imaginé que j'allais, pendant dix ans, vivre éloignée d'eux. J'au-

rais été incapable de saisir les nuances de ce chemin tortueux : rien ne peut nous préparer à vivre dans un deuil constant.

Vivre dans dix États différents, dans plus de dix villes différentes, devoir intégrer pendant une période de 25 ans des communautés d'accueil résilientes : tout cela a rendu mon voyage aussi intimidant que beau. Vivre dans les rues et subir la violence domestique d'un côté, découvrir des cultures différentes à chaque nouvelle destination et tisser des amitiés inébranlables avec des personnes extraordinaires de l'autre : ce voyage est devenu un exercice de gratitude pour la fraternité, une grande reconnaissance pour mes propres ethnies autochtone et espagnole mais aussi pour la communauté que ce voyage en tant que déplacée m'a offerte.

Aujourd'hui, le monde commence à comprendre que le « rêve américain » est seulement à portée d'une poignée de privilégiés. C'est pour cela que, maintenant, du haut de mes trente ans, en tant que femme engagée au JRS pour servir, accompagner et défendre, je désire apporter ma pierre à l'édifice comme une reconnaissance envers ceux qui ont dû entreprendre des voyages dangereux et profondément douloureux en quête de survie, et ceux qui le font encore aujourd'hui. Une reconnaissance aussi pour la capacité de résilience que j'ai reçue de mes ancêtres et de ma famille, des sacrifices de tous ceux qui nous ont aidés, gratuitement, sur ce chemin. Dans l'espérance qu'arrive ce jour où il y aura véritablement « liberté et justice pour tous ».



D'Alep vers l'Italie, sans oublier ceux restés sur place

Wael Hulou

Bureau international du JRS – Rome

Ayant reçu une pluie de bénédictions – une famille travailleuse, prospère et dévouée, le confort de l'amitié et d'une famille élargie, la stabilité de vivre dans une grande ville industrielle – je n'étais absolument pas prêt pour la commotion que la guerre et le déplacement allaient engendrer. Aujourd'hui, Alep n'est pour moi qu'un souvenir lointain. Et pourtant, en 2011, nous avons osé rêver de liberté et combattre pour une vie digne et équitable pour tous.

Compte tenu de mon succès dans la création de plusieurs entreprises textiles, j'aurai pu profiter de mon réseau personnel pour m'enfuir rapidement en laissant la violence derrière moi. Mais, ma conscience m'empêchait de partir en voyant toutes ces personnes affluant massivement vers Alep de toutes parts.

Au lieu de partir, j'ai commencé à récupérer des objets de première néces-

sité pour participer à l'aide humanitaire pour les envoyer ensuite aux endroits les plus touchés. La population d'Alep a doublé et le réseau que nous avons créé, *Aleppo Family of Volunteers* (Famille de bénévoles d'Alep) avait du mal à satisfaire toutes les demandes.

C'est alors que le Service jésuite des réfugiés a pris notre organisation sous son aile ; le JRS a proposé des formations à notre personnel et a financé nos opérations en plein développement. Nous avons créé des refuges d'urgence, un poste pour assurer l'aide alimentaire et un centre médical, tout en proposant un soutien éducatif et psychosocial.

Lorsque la menace qui pesait sur ma propre vie devint insupportable, j'ai fui en direction de Beyrouth où j'ai pu poursuivre mon voyage humanitaire avec le JRS au Moyen Orient. J'aimais beaucoup le Liban, mais j'étais

Syrien et cela rendait insoutenable ma vie sur place. J'ai donc déménagé à nouveau et je suis arrivé en Italie. J'ai eu la grande chance de faire ce voyage en avion, en 2016, au lieu d'emprunter l'une des dangereuses voies maritimes à la recherche d'un refuge. Maintenant, l'Italie est devenue ma maison ; j'ai appris la langue à Pérouse, j'ai travaillé à Parme et, maintenant, je collabore à nouveau avec le JRS à Rome.

Malheureusement, les rêves ne deviennent pas toujours réalité. Plus de 40 % de la ville d'Alep est détruit. La souffrance de ceux qui vivent encore en Syrie est toujours au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Ceci est pour moi encore plus douloureux après avoir perdu récemment mon père, mon oncle et ma tante ; je n'ai pas pu leur dire aurevoir. Mais je me souviendrai toujours avec fierté de ce que nous avons essayé de construire et j'espère toujours qu'un jour la justice l'emporte.

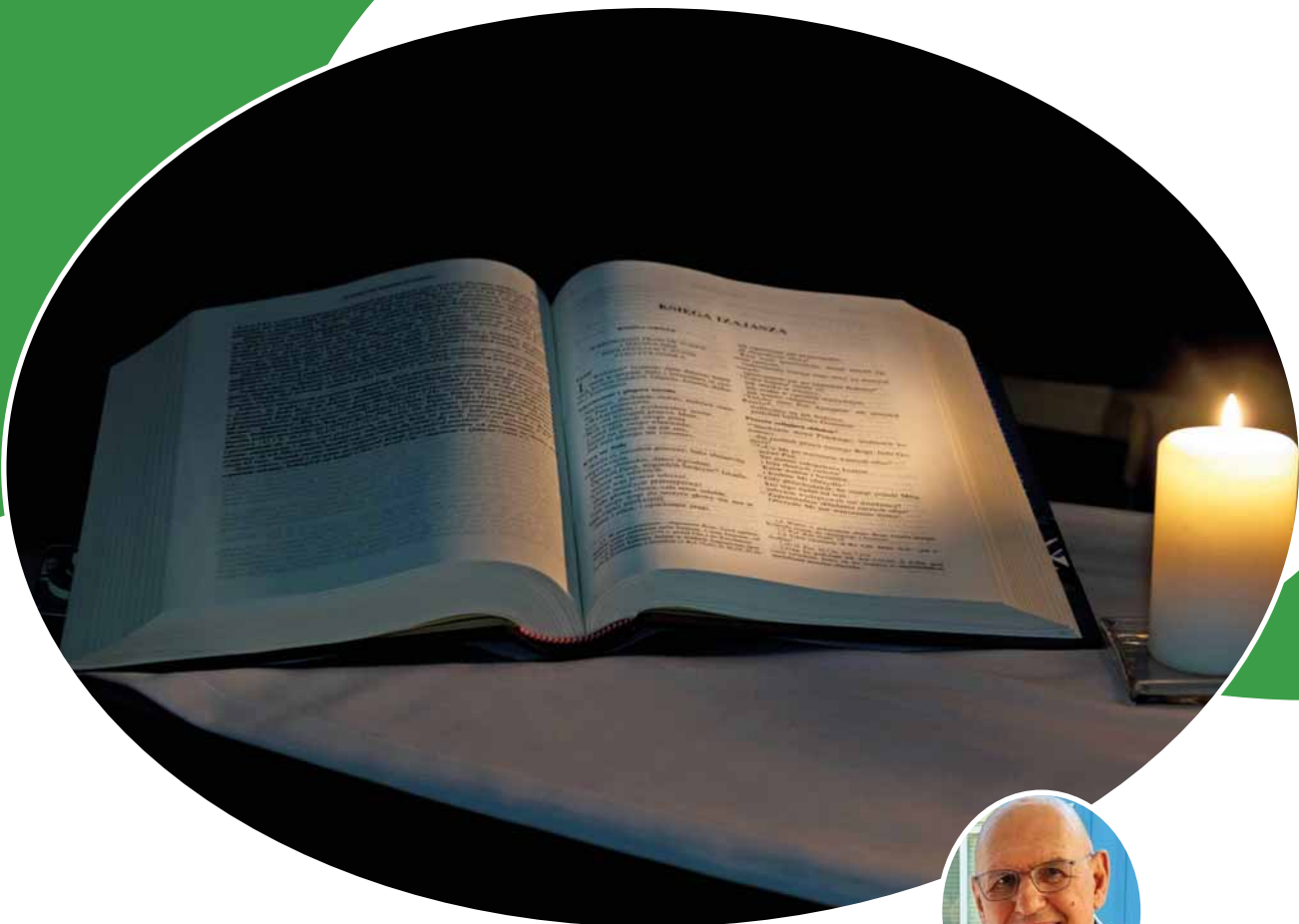


Peace be with you (La Paix soit avec vous).
Roy M. Thottam, SJ. Inde

Vers la paix

L'artiste jésuite indien est inspiré par plusieurs paroles du Christ. Le souhait de la paix, premier message de Jésus ressuscité à ses disciples, était ce dont les apôtres, Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs avaient tant besoin alors qu'ils se sentaient perdus ou insécures dans un monde hostile. Nous avons besoin de cette même paix du Christ aujourd'hui.

Les articles de cette section laisseront entrevoir un terrain commun entre le défi de la migration et la recherche de la paix. Les jésuites cherchent des chemins de paix dans des sociétés qui ont peine à accueillir les immigrants, dans des pays en guerre, pour des jeunes ou des conjoints troublés. Ils vont aux sources bibliques pour comprendre ce qu'est la paix véritable.



© Krytianwin, Pixabay



Regards bibliques : Les visions de paix d'Isaïe, la justice pour la paix du Livre de la Sagesse

Michael Kolarcik, SJ
Institut biblique pontifical – Rome

Dès les premières pages de la Genèse éclate déjà le don de la paix que Dieu fait aux êtres humains et à toute la création. Le septième jour, Dieu se reposa du travail de la création (Gn 2,3). Le *shalom* du *shabbat* est la célébration de la paix. Après la résurrection, Jésus salue ses disciples en disant : « La paix soit avec vous ! » (Lc 24,36 ; Jn 20,19-20). Mais quelle est cette paix que nous célébrons au début de chaque Eucharistie ? Il ne s'agit pas seulement d'une paix sans guerres, sans conflits ; il s'agit es-

sentiellement d'une paix de justice, comme le *shalom* du *shabbat*.

Le prophète Isaïe est bien connu pour ses oracles d'espérance en temps de crise et pour ses oracles de jugement en temps favorables. Mais ces oracles forment un tout ; ils se sont d'ailleurs transformés en un genre littéraire apprécié par les prophètes écrivains. Les oracles de jugement visaient tout particulièrement l'injustice et l'infidélité au Seigneur. Les oracles d'espérance étaient l'expression du dé-

sir de justice et de paix en temps de conflit et de crise.

Lorsque Jérusalem a dû faire face aux menaces du roi d'Assyrie, Sennakérib, Isaïe a offert une vision de paix extraordinaire ; même après de nombreux oracles de jugement.

« Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances,

des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. » (Is 2,3-4)

Le prophète, dans un oracle d'espérance remarquable où il parle du rameau qui sortira de la souche de Jessé (Is 11,2), nous décrit comment la création même sera transformée en maison de paix.

« La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira (...) Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme

les eaux recouvrent le fond de la mer. » (Is 11,5-9)

Pour Isaïe, ces deux oracles d'espérance sont bâtis sur le désir de justice et sur le don de la paix de Dieu.

Le Livre de la Sagesse de Salomon, rédigé juste avant l'époque du Christ, s'est inspiré du prophète Isaïe, tantôt des oracles d'espérance comme des oracles de jugement. Une exhortation à aimer la justice ouvre ce livre.

« Aimez la justice, vous qui gouvernez la terre, ayez sur le Seigneur des pensées droites, cherchez-le avec un cœur simple. » (Sg 1,1)

Pour la Sagesse de Salomon, la justice conduit à l'immortalité tan-

dis que l'injustice conduit à la mort (Sg 1,12-15).

En parallèle aux oracles d'espérance d'Isaïe, la Sagesse de Salomon présente une vision d'espérance pour tous ceux qui mènent une vie de justice. Même lorsque le désastre s'abattra sur eux, la promesse de vie l'emportera grâce à la vertu de justice.

« Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. » (Sg 3,1-3)

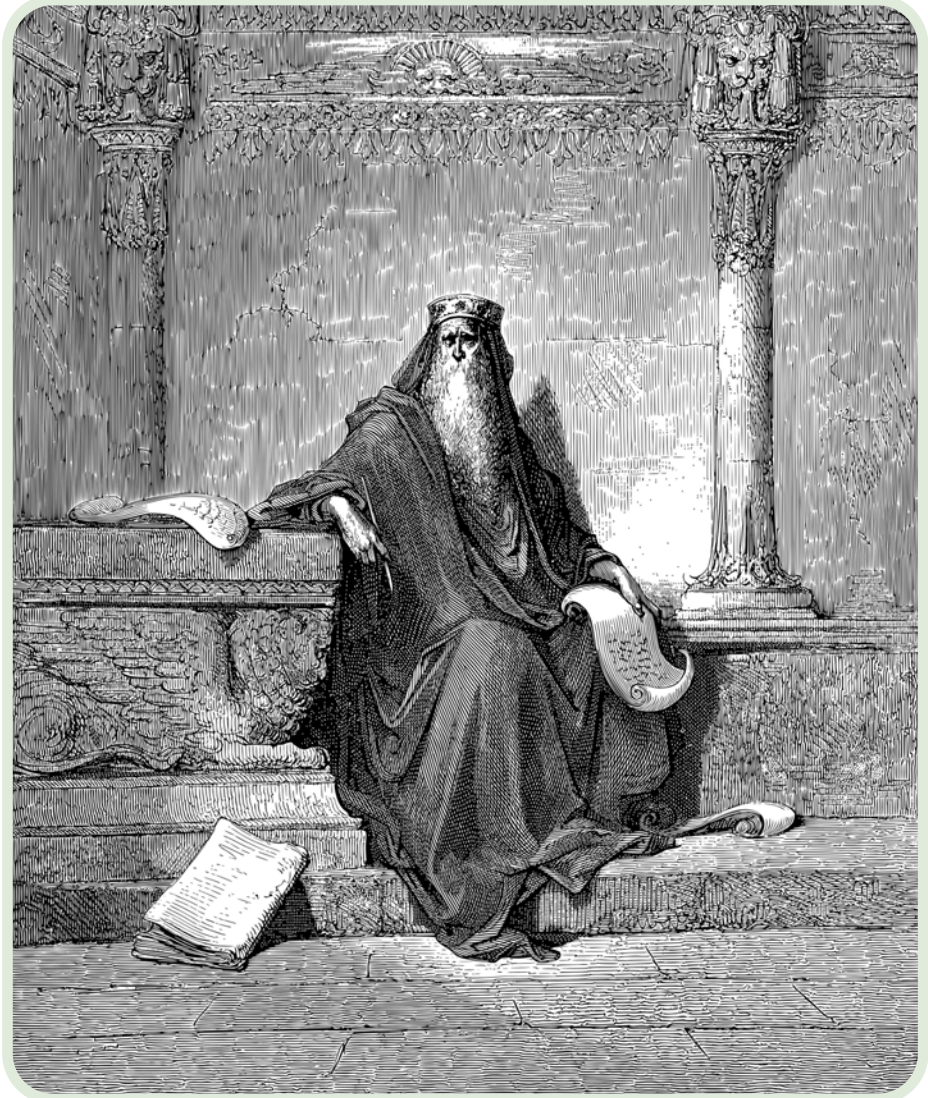


🖼️ *Allégorie de la justice et de la paix* – Corrado Giaquinto, 18^e siècle

Ce passage du Livre de la Sagesse de Salomon est une lecture très appréciée pour les célébrations des funérailles, parce qu'elle affirme sans ambiguïtés la valeur de la justice en temps de deuil et de crise.

Enfin, les oracles d'espérance ne sont pas les seuls à nous inspirer des visions de paix, même ceux qui nous parlent du jugement divin sont source d'espérance pour les justes. Dans le Livre de la Sagesse de Salomon, cette section qui enjoint à la pratique de la justice est close avec un jugement apocalyptique où les justes reçoivent comme récompense la vie divine et où l'injustice disparaît à jamais.

« Les justes, eux, vivent pour toujours,
le Seigneur détient leur récompense,
le Très-Haut prend soin d'eux.



📷 Salomon. © Gordon Johnson, Pixabay



📷 Des épées on fera des charrues (Is 2,4).

© Wikimedia, Evgeniy Vichetich, Collection d'art des Nations Unies

Aussi recevront-ils de la main du Seigneur le royaume de splendeur et le diadème de beauté. » (Sg 5,15-16)

Le Seigneur fera disparaître à jamais l'injustice et l'anarchie.

« Il prendra pour armure son ardeur jalouse, il armera la création pour réprimer ses ennemis.

Il revêtira la justice comme cuirasse et mettra comme casque le jugement sans appel. » (Sg 5,17-23)

La paix que nous désirons ardemment et qui vient de Dieu est plus qu'une paix sans guerres ; c'est une paix fondée sur la justice comme le *shalom* du *shabbat*.

.....
mkolarcik@biblico.it



Jésuites en Terre sainte

La communauté comme témoin de la réconciliation

David Neuhaus, SJ
Province du Proche Orient

Une présence jésuite en Terre sainte : voici ce que saint Ignace avait ardemment désiré et qui est aujourd'hui devenu une réalité. Les jésuites font de leur mieux pour témoigner d'une possible réconciliation dans un contexte politique et social mouvementé.

« La communauté jésuite n'est pas uniquement pour la mission, elle est en elle-même mission » (Décret 3, n. 41). Ces paroles de la 35^e Congrégation Générale, qui a eu lieu en 2008, ont un écho particulier pour la communauté jésuite de Terre sainte : c'est ici qu'un groupe de jésuites originaires de partout dans le monde mène une vie communautaire comme témoin de réconciliation dans une terre ravagée par la guerre. Mais les

paroles de la 36^e CG inspirent également ce témoignage : « Dans notre monde qui connaît trop de divisions, nous demandons à Dieu d'aider nos communautés à devenir des "demeures" pour le Règne de Dieu. Nous entendons l'appel à surmonter ce qui peut nous séparer les uns des autres. » (Décret 1, n.13)

Saint Ignace de Loyola avait senti l'appel de la Terre sainte, mais aucune

mission ne s'est concrétisée de son vivant, ni dans les siècles suivants. Il a fallu attendre l'année 1913, lorsqu'un groupe de jésuites de l'Institut biblique pontifical (PIB) se sont établis à Jérusalem. La première pierre du PIB de Jérusalem a été posée en 1925. A cette époque, le pays avait sombré dans un conflit entre nationalistes, Juifs d'un côté et Palestiniens de l'autre, qui s'est intensifié davantage en 1948 avec la création de l'État d'Israël. Jérusalem est

devenue une ville divisée et la maison des jésuites en Israël s'est retrouvée sur la frontière entre les deux parties. En 1967, l'État d'Israël a entrepris l'occupation militaire de la Cisjordanie et de la bande de Gaza. Huit ans après, les jésuites s'installaient en Cisjordanie, à Bethleem, en établissant un partenariat avec la toute jeune Université palestinienne de Bethléem et avec le séminaire catholique romain de Beit Jala. En même temps, des accords étaient signés entre le PIB et l'Université hébraïque israélienne de Jérusalem, ce qui a permis la création d'un programme semestriel pour les étudiants du PIB.

Cette communauté à cheval entre deux réalités politiques, culturelles et sociales différentes, séparées par un mur d'animosité – et aujourd'hui de béton aussi – est devenue une réalité fondamentale pour la communauté de Terre sainte. Certains jésuites viennent en Terre sainte pour étudier et enseigner la Bible, pour rencontrer des Juifs au sein d'un État qui s'auto-définit



📷 Garrett Gunlach SJ et Peter Du Brul SJ à Bethléem



📷 Prière de bénédiction à l'entrée de l'Institut biblique de Jérusalem

comme Juif, ou bien pour répondre aux besoins pastoraux de l'Église de langue hébraïque. D'autres viennent en Terre sainte pour travailler avec des Arabes palestiniens, chrétiens mais aussi musulmans, se mettant au service de l'Église locale, pour enseigner au séminaire ou à l'Université de Bethleem. D'autres encore proposent des retraites, et prennent en charge la formation de religieux et laïcs. D'autres enfin s'engagent sur le chemin de la réflexion afin de trouver des moyens pour promouvoir la justice et la paix, dans un dialogue avec les autres confessions chrétiennes, juives et musulmanes.

Cette communauté agit en tant que médiatrice de la présence jésuite en Terre sainte ; elle est formée par des hommes qui vivent ensemble, qui partagent une vie de prière, de travail apostolique et

d'amitié dans le Seigneur. Même si, sous certains aspects, elle ressemble à n'importe quelle autre communauté jésuite dans le monde, elle est différente à cause du contexte même de la Terre sainte. Non seulement elle est située sur le lieu où se trouvent les sources de la foi chrétienne et de la vocation jésuite, mais elle se situe aussi au cœur même de l'un des conflits les plus inextricables au monde qui touche à des questions radicalement complexes comme la justice et la paix, l'égalité et les droits humains. Les jésuites ne sont pas en marge du conflit. Chacun des membres de la communauté a ses propres opinions et positions, et malgré tout, ces différences ne doivent pas être une source de division entre eux. Partager et réfléchir ensemble, avec un esprit critique, sur le conflit et ses conséquences, c'est essentiel pour le bien-être, l'identité et la mission de la communauté.

Jusqu'en 2016, le Délégué pour les maisons romaines était le Supérieur majeur de tous les jésuites en Terre sainte. Aujourd'hui, en revanche, la communauté et sa planification apos-

tolique sont sous la responsabilité de la Province du Proche Orient, tout en préservant le travail du PIB. De cette manière, les jésuites, quelle que soit leur origine, peuvent s'intégrer plus facilement dans la région dans une perspective plus large, en développant une sensibilité accrue envers les réalités du Proche Orient et leur capacité à communiquer au milieu d'une grande diversité de langues, de religions et de cultures.

La réconciliation est un sujet central dans la vie communautaire en Terre sainte. Cette réconciliation est fondée sur la réconciliation personnelle en tant que processus continu propre à chaque homme, à chaque jésuite, avec ce que chacun porte à l'intérieur de soi, veillant ainsi à une meilleure intégration de chaque expérience, de chaque formation et de chaque combat, pour devenir un témoin de la joie de la résurrection et de l'espérance qui nourrissent nos vies chrétiennes.

.....
<https://jesuitsholyland.wordpress.com/>

SAMSON AU COMBAT

Les jésuites de Jérusalem mangent du lino,
 fous de Dieu au troisième degré,
 ils répondent à un appel.
 D'autres hommes à Bethléem, plus fous encore,
 sont assis dans une cage avec des oiseaux enragés,
 derrière le mur.
 Et Samson sans yeux rêve à Gaza,
 Des rêves de honte et de gloire,
 dans cette histoire inachevée.

De Peter Du Brul, SJ, Bethlehem.

Peter, 88 ans, est membre de la communauté jésuite de Terre sainte.

*Ce poème est écrit
 « Depuis le 7 octobre 2023 et jusqu'en 2024... »*



Partager et réfléchir ensemble, avec un esprit critique, sur le conflit et ses conséquences, c'est essentiel pour le bien-être, l'identité et la mission de la communauté.



📷 L'Institut biblique pontifical de Jérusalem



La paix grâce à la réconciliation, une autre mission du JRS

Danielle Vella

Réconciliation et cohésion sociale, JRS International, Rome

Les ingrédients de l'engagement du JRS en faveur de la réconciliation partout dans le monde, par exemple au Cambodge, en Ouganda, en Syrie, en Éthiopie, en Inde : non seulement chercher la justice mais aussi soigner les blessures de l'injustice.

Sur son dos, des cicatrices de rage pour lui rappeler à jamais la torture infligée par une milice progouvernementale lorsqu'il a été arrêté illégalement. C'était à la fin des années 1900, en pleine guerre au Sri Lanka, mais ce type d'histoires n'a pas d'âge ni de géographie : elles sont omniprésentes. Pourtant, ce qui m'a le plus touché dans celle-ci, ce sont les mots que ce jeune homme a lâchés spontanément : « Je pardonne car, si je ne le fais pas, le cycle de la violence continuera. »

Antonia, originaire elle aussi du Sri Lanka, a été témoin du viol et de l'assassinat de sa fille Aida des mains des soldats. Malgré tous les efforts qu'elle fait, frustrants et inutiles, pour que justice soit faite, elle affirme sereinement : « La vengeance ne me sert à rien. Laissons Dieu être leur juge. » Toutes ces rencontres m'ont appris quelque chose : il ne suffit pas de rechercher la justice, et encore moins de chercher à ce que la justice humaine soit faite ; il en faut beaucoup plus pour guérir les blessures de l'injustice.

C'est ce qui m'a poussé à m'engager lorsque le JRS a décidé de faire de la réconciliation non seulement un objectif mais aussi une partie prenante de sa mission. Lors d'une rencontre au Cambodge en 2013, nous avons souhaité nous appuyer sur la vision jésuite de la réconciliation afin « d'établir des relations justes » (CG 35). En nous plongeant dans l'expérience préalable du JRS, nous nous sommes aperçus que cette question découlait tout naturellement de l'accompagnement des réfugiés, qui sont le « produit » de la

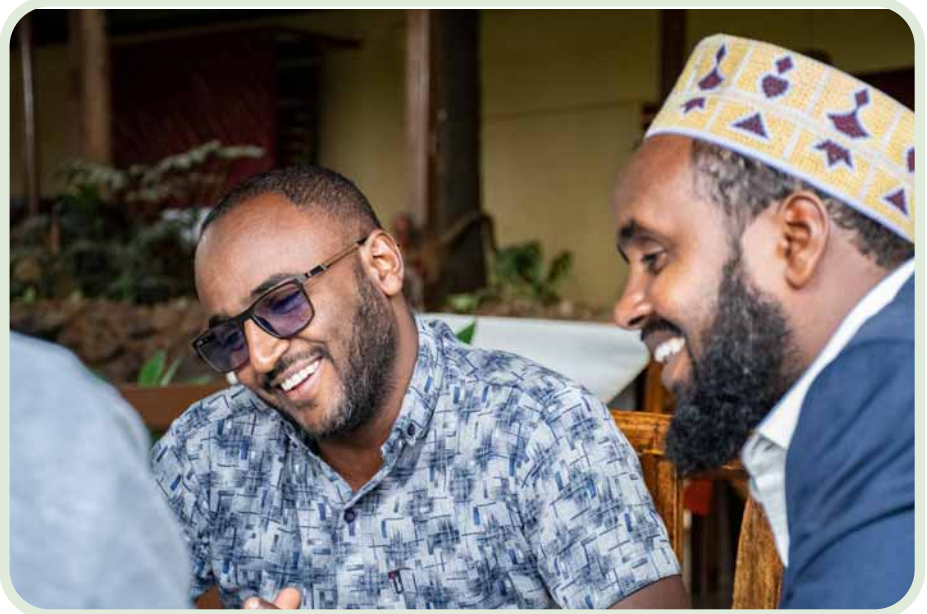
division et de la violence qu'ils subissent si souvent pendant leurs voyages et dans les pays qui les accueillent.

Dix ans après, le JRS poursuit sa marche vers l'horizon de la réconciliation. Notre approche, même si elle diffère d'un endroit à l'autre en fonction des besoins d'adaptation à chaque contexte, s'appuie sur des ingrédients critiques communs. En premier lieu, la réconciliation commence à l'intérieur de chacun de nous. En deuxième lieu, nous participons au développement des compétences des équipes du JRS et de leurs partenaires communautaires afin d'encourager la réconciliation, en incluant également les professeurs et les étudiants, les leaders religieux et communautaires, les groupements de femmes et de jeunes. En troisième lieu, nous mettons à leur disposition des espaces sûrs afin que les personnes appartenant à des groupes en conflit puissent se rencontrer et s'écouter, construisant ainsi, petit à petit, une relation de confiance.

Au Nord de l'Ouganda, par exemple, nous avons réuni un groupe de jeunes de la région avec d'autres jeunes originaires du Soudan du Sud ; beaucoup de choses les divisaient, aussi bien la complexité des relations entre réfugiés et hôtes, mais aussi leurs histoires tribales. Au début, ils évitaient tout contact visuel et restaient silencieux pendant les rencontres. Un an après, ils se sentaient tellement proches les uns des autres qu'ils s'avertissaient mutuellement lorsqu'ils sentaient naître des problèmes intercommunautaires.

Ce sont les valeurs de vérité, de miséricorde, de justice et de paix qui guident nos actions en faveur de la réconciliation partout dans le monde.

Hélas, la discrimination et l'hostilité sont toujours omniprésentes, et nos



équipes n'en sont pas épargnées. Étant des microcosmes de leurs sociétés, nos équipes reflètent parfois les tensions qui les traversent. « Si je pense au groupe ethnique auquel tu appartiens, je ne pourrai même pas te regarder », disait l'un des professeurs du JRS à un collègue lors d'un atelier de réconciliation. Nous n'ignorons pas de telles tensions, bien au contraire ! Ce que nous essayons de faire c'est de créer des

espaces suffisamment sûrs pour que ces tensions puissent être articulées et réconciliées.

Et l'inspiration ne manque pas. Nos coordonnateurs locaux de réconciliation en sont une source continue. Million, par exemple, a été contraint de fuir la région du Tigré, au Nord de l'Éthiopie, en 2020, quand la guerre a éclaté. Sa devise pour la



Lorsque j'ai compris que Jésus était mort pour les gens qui le haïssaient, j'ai compris que je devais faire de même. »



réconciliation est aussi simple qu'essentielle : « Tout le monde a droit au bénéfice du doute ». C'est-à-dire : n'assume pas que quelqu'un est mauvais seulement parce qu'il appartient à un groupe considéré comme ennemi.

À cause du conflit à Manipur, au Nord-Est de l'Inde, Kim est devenue orpheline. Elle affirme : « Je veux vraiment dire aux gens que le pardon est possible, et libérateur. J'ai lutté contre la haine envers ceux qui ont tué ma mère. Lorsque j'ai compris que Jésus était mort pour les gens qui le haïssaient, j'ai compris que je devais faire de même. »

Daniel a dû lutter, lui aussi, pour pouvoir pardonner. Face aux menaces de la guérilla et des paramilitaires en Colombie, sa famille a dû quitter leur

village natal et tous sont devenus déplacés. Il s'en souvient : « A 20 ans, j'ai appris que mon père avait été contraint de collaborer avec les paramilitaires. J'avais la rage, j'étais profondément déçu. Pourtant, j'ai fini par comprendre que, parfois, les gens n'ont pas le choix. Nous nous sommes embrassés et nous nous sommes demandé pardon, en reconnaissant la complexité de ce que nous avons vécu. »

D'autres apostolats jésuites nous inspirent également. En 2023, le père Fouad Nakhla m'a invité à participer à un atelier de contes au centre culturel jésuite de Jaramana, en banlieue de Damas. Ce centre est un lieu de rencontre formidable pour les personnes venant de différents groupes de la société syrienne. Malgré la guerre, ceux qui ont partici-

pé à l'atelier ont préféré se concentrer sur les possibilités offertes par l'espace sûr créé au sein du centre. En partageant leur envie d'aller de l'avant, cette expérience est devenue leur force afin d'écrire, ensemble, le prochain chapitre de leurs histoires.

Le potentiel de ces lieux de rencontre est immense ; chacun y devient un agent de transformation, en puisant un nouveau sens à sa vie dans le partage et le renouvellement de son espérance. Comme le disait l'un des jeunes de Jaramana : « Mon histoire n'est pas fermée. Le passé, oui, il l'est, mais notre manière de nous remémorer et de raconter l'histoire peut avoir une influence sur l'avenir. »

.....
<https://jrs.net/fr/programme/reconciliation/>



© Alexandra Koch, Pixabay

Les chemins de la paix et la crise capitaliste

Fernando Franco, SJ
Province de Gujarat

Tandis que la globalisation ne cesse de creuser les différences sociales partout dans le monde et d'encourager l'augmentation des dépenses militaires, le capitalisme et la démocratie politique se dressent de plus en plus l'un contre l'autre dans l'arène politique. La démocratie politique et la démocratie sociale doivent faire route ensemble.

En de nombreuses occasions, partout dans le monde, le père Arturo Sosa, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, ne cesse de faire remarquer aux jésuites les « changements d'époque » que nous vivons, et que « tous les efforts sont nécessaires pour mettre fin aux conflits ». Il reconnaît également la généralisation du populisme, de la polarisation et de la post-vérité, ces trois « p » qui érodent

la démocratie et, par conséquent, la paix. Hélas, il semblerait que nous oublions le rôle fondamental que joue la crise du capitalisme démocratique (pays occidentaux) et autocratique (Chine et Asie) dans l'augmentation de la violence et du conflit engendré par le divorce entre la démocratie et le capitalisme, terrain où combien fertile pour la croissance des trois « p ».

Quelques faits

La globalisation est remise en question à cause de ses effets. L'augmentation des inégalités a plusieurs dimensions. Des études comme celle de Milanovic, *Inégalités mondiales. Le destin des classes moyennes, les ultra-riches et l'égalité des chances* (publiée en français en 2019), nous donnent un aperçu de la distribution des revenus réels de 1988 à 2008 :



© Doug Chayka — www.dougchayka.com



Tout effort pour renforcer la démocratie doit se transformer en une option apostolique reliée à des pratiques politiques qui assurent le contrôle du capital, notamment financier.

Les « classes moyennes » de la Chine (mais aussi de l'Inde, de l'Indonésie et du Vietnam) ont bénéficié d'une augmentation de 80%.

Les classes moyennes-populaires des États-Unis et d'autres pays riches stagnent.

Parmi les personnes les plus riches du monde, 10% ont bénéficié d'une augmentation sans précédents de leur richesse : 80%.

Un combat féroce s'est déclenché entre les classes des travailleurs des pays riches et leurs homologues des pays asiatiques. La sous-traitance de la production occidentale vers l'Asie est un reflet de ce phénomène.

La globalisation a accentué les inégalités à l'intérieur de chaque pays partout dans le monde. D'après le PNUD, de 1900 à 1980 le taux total des inégalités nationales avait chuté de 75% à 45% tandis que de 1980 à 2020, il a augmenté de 70%.

En outre, la crise financière de 2007-2008 a révélé la fragilité du système capitaliste en mettant en évidence le développement d'un « capitalisme » désolidarisé des moyens de production. De nombreux indicateurs montrent que, en termes généraux, l'augmentation de la puissance industrielle est concentrée particulièrement en Asie.

Enfin, comme le répète le Pape François, le « paradigme technocratique », alimenté par le capitalisme, ravage sans cesse la planète et « s'alimente ainsi lui-même de façon monstrueuse. »

Capitalisme et course à l'armement

Ces différentes formes de capitalisme se nourrissent justement de l'augmentation des dépenses consacrées à la défense, et ce partout sur la planète. On calcule que, entre 2018 et 2022, le monde aura dépensé 112.000 millions de dollars par an dans l'importation d'armes alors que 9.000 personnes meurent chaque jour de la faim à cause

notamment des conflits. En tête de liste se trouvent les pays les plus importants, qu'ils soient démocratiques ou autocratiques. D'après Oxfam, les États-Unis, la Russie, la France, la Chine et l'Allemagne –lesquels détiennent les trois quarts du commerce mondial d'armes– ont vendu dans leur ensemble l'équivalent en armes de 85.000 millions de dollars chaque année.

La réponse jésuite

Il y a eu de nombreuses interventions en faveur de la paix, soutenues par les jésuites. Parmi elles, celles de l'Association internationale des universités jésuites (IAJU) et du Réseau pour la paix et la réconciliation. Tout effort pour renforcer la démocratie doit se transformer en une option apostolique reliée à des pratiques politiques qui assurent le contrôle du capital, notamment financier. Les contradictions du capitalisme touchent également la Chine, où le capitalisme de marché et l'autocratie politique sont en conflit ouvert.

Le renforcement de la démocratie est la preuve que les inégalités peuvent être renversées. La Suède, qui était un pays avec beaucoup d'inégalités en 1911, a réussi à inverser cette tendance pour devenir l'un des pays où règne une plus grande égalité, d'après Thomas Piketty, grâce notamment à la forte mobilisation de la société civile.

L'heure est venue d'enrichir nos récits de paix et de démocratie avec une perspective importée de l'Asie. Cette perspective est fondée sur la conviction que la démocratie doit être sociale et enracinée à la base. Comme le disait le Dr. Ambedkar, « Il n'y aura pas de gouvernement démocratique tant que la société

pour laquelle il agit ne soit elle-même démocratique dans sa forme et dans sa structure. » La démocratie, poursuit Sundar Sarukkai (*The Social Life of Democracy*, Seagull Books, 2022), doit se définir comme « une expérience (...) qui peut faire partie de notre vie quotidienne (...). Une vie politique démocratique est non seulement incomplète mais aussi impossible sans une vie sociale démocratique. » Pour générer une démocratie sociale il faut partir du moi, de la famille, de la communauté pour ensuite élargir à une sphère plus large, celle de la nation. Apporter la paix et la réconciliation nécessite l'implication de tous les secteurs apostoliques.

Il semble nécessaire que la Compagnie de Jésus favorise également les recherches académiques sur les aspects économiques et les conséquences de la crise du capitalisme. Cette crise est née du divorce entre le capitalisme de marché et la démocratie politique, en opposition constante. Il ne suffit pas de parler des trois « p », il nous faut consacrer nos efforts à l'analyse des causes économiques de leur essor : dans tous les pays où l'influence des trois « p » a augmenté, il y a eu des tentatives de lier le capitalisme à l'autocratie.

fernando.work41@gmail.com



📷 Buenaventura resiste. © CINEP, Bogotá, Programa por la paz



« Études sur la paix » comme chemins vers la paix en Afrique

Emmanuel Bueya, SJ
Province d'Afrique centrale

L'apostolat intellectuel est une tradition reconnue de la Compagnie de Jésus. Il n'est pas décroché du réel. Ainsi, un institut universitaire jésuite à Nairobi propose des programmes qui unissent recherche et pratique pour faire progresser la paix, par exemple dans l'Est du Congo.

Pour beaucoup de personnes, le monde est loin d'être un milieu convivial. Environ trente millions de ces personnes sont des déplacés, des réfugiés et des demandeurs d'asile vivant en Afrique. Ce chiffre représente près du tiers de la population réfugiée mondiale (HCR 2022). Quelle est la réponse de la Compagnie de Jésus à ce drame en Afrique ? Elle

varie selon les milieux et les institutions à l'œuvre. Parmi celles-ci, il y a le Service jésuite des réfugiés (JRS), bien établi et bien connu. Sur le plan académique, il y a des réponses spécifiques. C'est le cas du *Hekima Institute of Peace Studies and International Relations* (HISPIR). *Hekima College* est l'institution jésuite universitaire au Kenya.

La condition pèlerine des réfugiés et des déplacés

À la fin de juin 2022, plus de cent millions des personnes à travers le monde étaient déracinées en raison de persécutions, de conflits violents, de violations des droits humains, etc. À la fin de la même année, il y avait 35,3 millions de réfugiés, selon les statistiques



Les cours cherchent des solutions aux conflits, défendent le réfugié dans ses droits, l'aident dans sa recherche d'asile et dans la perspective de sa réinstallation.



du HCR. De la République démocratique du Congo, mon pays, plus de deux millions de réfugiés sont disséminés dans les pays limitrophes. Des millions de déplacés internes errent aussi dans les montagnes de l'Est du pays. Plusieurs d'entre eux viennent des villages dans le Masisi et dans le Rutshuru. Dans son rapport du 30 octobre 2023, l'ONU parle de 6,9 millions de personnes. Au-delà de ces chiffres, se trouvent des visages d'enfants inquiets, des histoires douloureuses des femmes violentées, le témoignage de la précarité humaine: tous ces gens fuient le danger et marchent comme des ombres chinoises dans la forêt infestée de groupes rebelles. Mais on est aussi témoin du courage et de l'espoir de vivre.

Le HIPSIR : Une réponse universitaire jésuite africaine à Nairobi

C'est cet espoir que le HIPSIR communique à travers son programme d'études supérieures solide dans ses approches théoriques, contextualisé dans la pratique et portant sur les questions essentielles liées à la paix. Ce programme rejoint les réfugiés

dans les camps par ses étudiants en stage et accueille les déplacés pour que leur voix soit entendue dans les programmes de cours.

Plus spécifiquement, la condition des réfugiés et des déplacés est étudiée comme la conséquence de la violence. Dans cette perspective étiologique, les cours cherchent des solutions aux conflits, défendent le réfugié dans ses droits, l'aident dans sa recherche d'asile et dans la perspective de sa réinstallation.

Parmi les causes de la migration et du déplacement, il y a des facteurs liés aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles. D'où le cours sur l'Environnement et la gestion des catastrophes qui présente des procédures pour résoudre les différends environnementaux. On y aborde les types de risques, la gestion des catastrophes naturelles et les stratégies de prévention, d'adaptation et de minimisation de l'impact.

L'une des causes profondes de la migration est le conflit. D'où les cours suivants à titre illustratif:

« Identité et conflits », sur les théories identitaires, permet de comprendre les conflits ethniques et le droit à l'autodétermination qui justifie la violence des groupes en conflit.

« Communication pour la résolution des conflits et le dialogue culturel » analyse la nature, les conditions sociales et les causes de la communication conflictuelle et dialogique au niveau interethnique et interculturel, toujours en référence au contexte africain. On y montre le rôle des médias dans la promotion du dialogue et le rôle du dialogue dans la résolution pacifique des conflits.

« Culture africaine et conflits » se penche sur le recours à la violence dans certaines sociétés, les images de l'ennemi, les stratégies de résolution des conflits, et le rôle des femmes dans les conflits et leur résolution.

Sur le plan pratique, l'Institut offre à l'étudiant des cours sur la pratique de la résolution des conflits, sur les relations internationales et sur la diplomatie. L'apprenant analyse la théorie et la pratique de la



📷 Déplacées internes à Goma, RDC.
© JRS

réfléchir sur les chemins de la paix à laquelle aspirent les réfugiés. Au-delà de la pastorale de la mobilité mise en œuvre par l'Église catholique, le HIPSIR, en réponse à l'invitation de la Compagnie de Jésus, soutient le programme d'éducation des réfugiés dans les camps et engage le monde académique à une saisie plus globale des enjeux actuels de la paix. Une piste qui correspond bien à l'apostolat intellectuel des jésuites.

résolution des conflits ; il se penche sur les méthodologies de consolidation de la paix internationale, de la diplomatie préventive, de la médiation internationale.

La Compagnie de Jésus en compagnie des réfugiés

Au-delà des réflexions spirituelles qu'elle inspire, la migration invite à

.....
<https://hipsir.hekima.ac.ke/>



Mettre fin à la guerre : sauver des vies !

Eustace Chukwudi Ezenagu, SJ
Province d'Afrique du Nord-Ouest

La situation si difficile de millions de personnes au Congo, après des années de guerre et de violence, nous pousse à rechercher la paix au milieu de l'indifférence internationale. Le JRS Congo fait de son mieux pour aplanir le chemin vers la paix.

Le cœur de la dense forêt tropicale et de l'exubérante savane du bassin du Congo bat dans la douleur et transpire une odeur de sang plus dense que l'air et plus épaisse que l'eau. Des années durant, les forêts et les sommets des collines à l'Est du Congo sont devenus un champ de bataille d'où jaillit toujours et encore un cycle de violence et d'assassinats qui s'abat sur les habitants qui vivent sous la menace des coups de feu, des missiles et des bombes. Après plus de vingt ans de combats, environ six millions de vies sont touchées par la souffrance ; beaucoup sont morts

et beaucoup ont perdu leur maison dans leur propre pays, une terre où ils ne se sentent plus *chez eux*. Et le monde, les a-t-il oubliés ? Est-il encore possible d'espérer une fin à cette menace ? Existe-t-il une raison pour cheminer vers la paix, une boussole qui y amène ? Voilà quelques-unes des questions qui me hantent pendant que j'écoute le récit du calvaire des survivants comme on écoute un conte au clair de lune.

Ça suffit ! La guerre est devenue une culture, et la violence un mode de

vie. Les pays riverains des Grands Lacs ont fait preuve d'une grande compassion envers toutes ces personnes sans foyer qui sont devenues migrantes. De plus, l'augmentation massive du nombre de déplacés internes est effrayante et il est de notre devoir de faire un appel urgent à l'aide pour y mettre fin. Dans la partie orientale de la République démocratique du Congo, les campements de réfugiés débordent. Les campements improvisés qui manquent de nourriture, d'assistance sanitaire et d'éducation ont étouffé l'élan d'humanité, épuisant les liens familiaux



pération à la base pourrait aider à la réconciliation. Les organisations qui œuvrent à maintenir la paix et les groupes de protection des enfants, par exemple, y participent activement mais il faut des ressources supplémentaires pour soulager la pression que subissent les campements de réfugiés improvisés ou pas. Les projets d'infrastructures, le soutien psychosocial, l'éducation et la formation à l'entrepreneuriat peuvent être source d'espérance, de détermination et d'enthousiasme pour un avenir meilleur. Le JRS participe à tout cela avec son grain de sable, œuvrant sur la voie qui mène à la paix.

Les valeurs éthiques promues par le JRS sont le fondement de cette noble aventure qui serait capable d'inverser la situation actuelle qui souille les paroles de l'Évangile : « Heureux les artisans de paix ». En vérité, nous ne pouvons pas rester indifférents face aux cauchemars que vivent les déplacés du Congo ; nous ne pouvons pas faire la sourde oreille face à leurs terribles cris qui exigent paix et respect pour toutes les vies humaines. Nous faisons partie de ceux qui peuvent s'engager et témoigner de la splendeur de la paix. Nous pouvons mettre fin à la guerre et sauver des vies.

et érodant la dignité de la personne humaine.

Le JRS Congo, puisant ses racines dans le Principe et Fondement de saint Ignace, a porté assistance, généreusement, à ces déplacés pendant les dix dernières années, cherchant sans cesse des moyens pour dialoguer en vue d'une paix soutenable. Le *magis* dans le cœur et dans l'esprit de la *cura personalis* -l'attention particulière à chaque personne- l'action des travailleurs du JRS semble sans fin tandis que ne cesse d'augmenter la pression pour offrir des soins sanitaires et, à chaque personne, de l'attention, de l'éducation et de la nourriture.

L'appel à la paix est un aiguillon où résonnent les appels au secours, les larmes d'un enfant, l'horreur qui vibre dans les voix des adolescentes violées sous la menace d'une arme à feu et ensuite assassinées. En vérité, il n'est

pas facile de faire entendre cette voix à cause des jeux géopolitiques et de la course au profit qui ont érigé des murs d'indifférence sourds à la voix de la paix. Par conséquent, puisque le monde regarde ailleurs et que les dialogues pour le cessez-le-feu sont inefficaces, d'autres jeunes sans avenir risquent de tomber dans le piège des groupes armés qui en feront soit des combattants soit des boucliers humains.

Y a-t-il encore de la place pour la paix au milieu de tout cela ? Voici quelques voies possibles. Même si ce processus cyclique semble interminable et les solutions politiques inadaptées, des voies sont possibles pour la recherche d'une solution. Par exemple, la neutralisation du flux d'armes et l'imposition de sanctions permettraient la création d'un cadre de coopération qui soulagerait la tension dans les zones les plus touchées. Même si un avenir de paix semble de plus en plus incertain, une coo-



« Ça suffit ! La guerre est devenue une culture, et la violence un mode de vie. »

jaureliensj@yahoo.fr
<https://jrs.net/fr/home/>



La Mission de la Paix

Joseph Kalathil, SJ
Province de Jamshedpur

Envoyer des lettres à des destinataires anonymes pour bâtir la paix. L'expérience commencée il y a 13 ans à la frontière entre le Pakistan et l'Inde porte des fruits encore aujourd'hui ; avec Dieu, la paix est possible.

Mahatma Gandhi, avec la puissance spirituelle de sa non-violence, a réussi non seulement à préserver l'unité parmi ses compagnons aux mentalités et aux origines si diverses, mais aussi à faire taire les armes des Britanniques et à obtenir l'indépendance de l'Inde le 15 août 1947. Ses ambitieux compagnons ont semé les graines de la discorde parmi ceux qui, au préalable, avaient vécu comme des amis : les hindous et les musulmans. Ainsi faisant, ils ont divisé le pays en deux : l'Inde et le Pakistan. Seize millions de personnes ont

été déplacées ; deux millions ont été assassinées. Hindous et musulmans se sont entretués ; les chrétiens sont restés neutres. Des milliers de personnes qui n'étaient pas chrétiennes ont choisi de porter une croix autour du cou pour être identifiées aux chrétiens. La croix est ainsi devenue un moyen de survie très efficace pour le peuple. « Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ » (Eph 2,13). Des cris de « PAIX » surgissent parmi des millions de per-

sonnes de tous bords qui aiment la paix : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » (Is 6,8). C'est là l'appel qui les réunit.

Si nous voulons une paix durable dans en Asie méridionale, nous devons obtenir la paix entre l'Inde et le Pakistan. Convaincus de la justesse de cette affirmation, deux évêques, Peter Celestine et Ignatius Loyola Mascarenhas, ont fondé ensemble la « PEACE MISSION » (Mission de la Paix), qu'ils m'ont confiée en 2011.



📷 Migrants musulmans quittant l'Inde vers le Pakistan en 1947

« Il faut une grande dose de créativité pour réunir des personnes de deux nations hostiles dans une même plateforme. »

Compte tenu des combats récurrents qui se déroulent sur la frontière entre l'Inde et le Pakistan depuis 75 ans, les gens n'espèrent plus, ils ne croient plus à la paix entre ces deux pays ; elle est devenue à leurs yeux une paix « impossible ». Or, « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37). Grâce à la Mission de la Paix, Dieu ne cesse de faire que ce qui est « impossible » devienne « possible », en ranimant « l'espérance » grâce à des élèves qui écrivent des « lettres de paix » à des « amis inconnus » de l'autre côté de la frontière ; et cela, depuis 12 ans. Napoléon avait dit un jour : « Aujourd'hui, nous souffrons non pas à cause de la violence des méchants, mais à cause du silence des gentils. » La Mission de la Paix est en train de réussir à enflammer l'« ESPÉRANCE » en réveillant cette majorité silencieuse composée de tous ces gentils qui aiment la paix afin qu'ils exigent, de manière collective, le respect de leur droit de vivre en paix, convaincus fermement que « LA PAIX EST POSSIBLE. »

La Mission de la Paix promeut l'amour mutuel et la confiance entre les peuples des deux côtés de la frontière grâce aux élèves des deux pays.



Avec beaucoup de persuasion, 32 élèves de trois grandes écoles de Jammu ont écrit une lettre chacun qu'ils ont adressée à « un ami inconnu du Pakistan » ; 92 élèves d'une école de Lahore ont répondu en écrivant chacun une lettre : 32 réponses et 60 nouvelles lettres, chacune adressée à « un ami inconnu de l'Inde » en 2012. En 2018, plus de 35 écoles du Pakistan et 30 de l'Inde ont collaboré avec la

Mission de la Paix pour faire parvenir plus de 1000 lettres de paix au-delà de la frontière. Pour écrire ces lettres, les élèves ont souvent sollicité leurs parents ou grands-parents. Ainsi, tout naturellement, la Mission de la Paix s'est affranchie des limites des écoles pour parvenir jusqu'aux familles.

Il faut une grande dose de créativité pour réunir des personnes de deux

nations hostiles dans une même plateforme. En 2015, la Mission de la Paix a réussi à lancer différents groupes : « Jeunes pour la paix », « Avocats pour la paix », « Professeurs pour la paix », « Écrivains pour la paix », « Entrepreneurs pour la paix », « Association de personnes qui prient pour la paix » (APPP), « Femmes pour la paix », etc.

Lorsque « Femmes pour la paix » a débuté, elles n'étaient que trois femmes musulmanes et trois femmes chrétiennes. L'une d'entre elles, docteur en médecine, a réuni sur sa terrasse un groupe de 30 femmes pour fonder ce collectif. Parmi elles se trouvait une membre de l'Assemblée Constituante de l'État de Punjab au Pakistan : elle s'est alors engagée à soutenir la Mission de la Paix. À chaque petit pas en avant de la Mission de la Paix, le Seigneur l'a emportée dix fois plus loin. Un travail aussi difficile que celui-ci n'est possible

que lorsqu'on est fermement convaincu que le Seigneur est là, prêt à nous aider, toujours. C'est lui qui nous donnera le courage nécessaire pour faire face aux difficultés, aux oppositions et aux adversités, dans la patience, l'espérance, la confiance et la persévérance.

L'évêque Joseph Karikasery a offert aux deux ÉGLISES de l'Inde et du Pakistan une nouvelle dimension de proximité : ayant toutes deux été fondées par le même apôtre, saint Thomas - en l'an 40 ap. J.-C. à Taxela, au Pakistan, et en l'an 52 ap. J.-C. à Kodungalur, en Inde - elles ont été invitées à se retrouver pour prier et célébrer l'Eucharistie à Raxela, le 4 octobre 2015.

La paix à travers la frontière n'est possible que lorsque la paix existe déjà localement. L'évêque de Jamshepur, le P. Telesphore Bilung SVD, a inauguré en 2023, dans cette même

ville, un atelier d'une journée autour de « L'écologie humaine. » Tous les participants se sont engagés à inviter des personnes non chrétiennes à se joindre au groupe. Trois d'entre eux se sont formés à l'animation de ce type de programmes pour y faire participer des personnes non chrétiennes.

Mais pour être efficace, la Mission de la Paix a besoin du soutien d'autres organisations avec les mêmes valeurs. L'*Henry Martyn Institute* d'Hyderabad et l'*International Sikh Confederation* et la *Kenderi Sri Guru Singh Sabha*, toutes deux situées au Punjab, se sont engagées à soutenir la Mission de la Paix. Et grâce aux encouragements et à la bénédiction du Père Général Arturo Sosa, la Mission de la Paix va de l'avant, sûrement.

joekalathilsj@gmail.com



📷 L'école secondaire *Little Flower*, en Inde, participe au projet *Peace Mission*.



Synodalité-Réconciliation avec des jeunes victimes du crime organisé

Elías López, SJ
Province d'Espagne

Coordonnateur international – *Paz y Reconciliación* de UNIJES

Les Exercices Spirituels de saint Ignace comme fondement pour aider des jeunes victimes des gangs suburbains à faire l'expérience de la réconciliation dans leur vie : un cheminement en six étapes.

Pedro, 23 ans, nous racontait : « L'un des gangs de mon quartier a tué deux de mes petits neveux. J'étais tellement enragé que j'ai déboulé dans la rue comme un fou, le couteau à la main. Je voulais tuer les assassins. Heureusement, des voisins m'ont retenu et m'en ont empêché : grâce à eux, je ne suis pas devenu, moi aussi, un assassin. » Par la suite, le gang a voulu tuer Pedro parce qu'il avait voulu se venger. Il a donc été contraint de quit-

ter le quartier pendant plus d'un an, jusqu'à ce que la pression redescende. De retour chez lui, Pedro quitte très rarement son domicile craignant pour sa vie. C'est la même peur que partagent environ 20 jeunes d'origine africaine qui habitent dans des quartiers de la périphérie de Buenaventura, en Colombie, et avec lesquels nous travaillons. Ils sont confinés chez eux, comme s'ils étaient en prison, de peur de se prendre une balle s'ils sortent

dans la rue. Ce sont des adolescents et des jeunes qui ont besoin d'avoir une vie sociale, mais ils ne le peuvent pas. Pour certains, les crises d'anxiété et la dépression sont devenues chroniques, et l'idée du suicide les hante en permanence. À cette précarité s'ajoute l'absence de l'État qui ne leur propose pas la prise en charge psychosociale dont ils ont tellement besoin. Leurs familles, victimes de l'exclusion sociale et de la pauvreté, n'ont pas les

moyens de leur payer une prise en charge privée.

Dans notre atelier appelé « Synodalité-Réconciliation », au sein de l'Église, nous travaillons d'abord à la création d'un espace sûr où ces jeunes puissent nommer et analyser les conflits dont ils souffrent. Ensuite, avec les outils que nous fournissons l'Examen spirituel, la conversation spirituelle, le discernement spirituel et le travail en réseau, nous cherchons ensemble quelle serait l'étape suivante qui leur permettrait *de rétablir des relations ajustées* au sein du quartier, moyennant : 1. La coexistence (garantir leur sécurité physique et émotionnelle) ; 2. La cohabitation (garantir une justice et des droits égaux), et 3. La communion (inviter au pardon qui vient réhumaniser chacune des parties, qui guérit à la base les relations injustes et qui réconcilie).

Nous savons que pour soigner tant de douleur et tant de mort, il faut

que chacun puisse être connecté à sa propre spiritualité et la partager. C'est pour cela que nous abordons le problème dans la dynamique des Exercices Spirituels, grâce à ce que nous avons dénommé « les six points d'ancrage de la réconciliation » ignatienne.

1. Quelle est ta « Source de Vie » capable de soigner tant de mort ? Le premier jour, nous sommes invités à nous connecter à notre propre Principe et Fondement, cette Source de Vie où réside le pouvoir de l'amour au milieu de la violence. C'est ainsi qu'il devient possible de créer un espace de soins, de confiance et de tendresse, d'où il deviendra possible de repérer les conflits. Ce premier point d'ancrage est relié à la première *Préférence apostolique universelle* : montrer la voie vers Dieu ou nous réconcilier avec Dieu en tant que source de toute réconciliation.

2. Te laisses-tu pardonner par ta Source de Vie ? Lors de la *première semaine*, les jeunes prennent conscience

qu'eux aussi, dans une plus petite mesure, engendrent des conflits par leur propre violence. De ce fait, ils ont besoin eux-aussi du pardon et d'une transformation personnelle. Ce chemin qui commence par soi-même, en parcourant nos propres zones d'ombre, en nous laissant pardonner par notre Source de Vie, les aide à se montrer empathiques avec leurs agresseurs ; ils comprennent que, malgré leurs faiblesses et leur appartenance commune au même contexte violent du quartier, ils ont eu la chance de ne pas être embrigadés par les gangs criminels. Ils peuvent ainsi se réconcilier avec eux-mêmes et vivre dans la gratitude.

3. Que choisis-tu de faire au milieu de la violence ? Dans la *deuxième semaine*, ils entrent dans « l'école du discernement » : ils apprennent à choisir librement, avec une humble lucidité, d'être non seulement *candides comme les colombes* (ne pas répondre à la violence par la violence) mais aussi à être *prudents comme les serpents*, afin de ne pas laisser le mauvais esprit les piéger dans le cercle de la violence.



Nous savons que pour soigner tant de douleur et tant de mort, il faut que chacun puisse être connecté à sa propre spiritualité et la partager.



4. Est-ce que je pardonne la violence à mon encontre ? De retour dans leurs quartiers, ils vont, pendant la *troisième semaine*, faire l'expérience de la passion de la violence structurelle dans laquelle ils vivent. Ce qui leur est proposé est la « mansuétude subversive » à l'image de Jésus dans sa Passion : son expression la plus radicale est le pardon qu'il offre sur la croix. Ceci est relié à la deuxième *Préférence apostolique universelle* : marcher avec les exclus.

5. Est-il possible d'espérer au milieu de tant de violence ? Voici le ques-

tionnement de la *quatrième semaine*, la résurrection. La violence n'a pas le dernier mot. C'est en lien avec la troisième *Préférence apostolique universelle* : accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.

6. Es-tu capable de voir Dieu à l'œuvre en toute chose et ouvrant le chemin ? Enfin, dans la *Contemplation pour parvenir à l'amour*, nous essayons de leur apprendre à vivre en *co-réconciliant* avec l'Esprit, c'est-à-dire, à être des contemplatifs en action pour transformer les conflits

du quartier tout en soutenant une action socio-politique en réseau dans le quartier mais aussi avec d'autres agents de transformation.

Il n'y a pas de *synodalité* ni d'*Église-hôpital de campagne* sans « réconciliation discernée » selon les temps, les lieux et les personnes, comme aimait l'exprimer saint Ignace.

Avec la collaboration de Leonel Narváez, IMC, Miguel Grijalba y Jacques Haers, SJ

.....
elias.lopez@jrs.net



Des chemins de paix pour les personnes séparées et divorcées

Un accompagnement pastoral de guérison, de croissance et de paix personnelle et familiale

Elena Rodríguez-Avial
Province d'Espagne

Il est vital de chercher la paix entre les nations. Mais en Espagne, la spiritualité ignatienne cherche aussi à ouvrir des chemins de paix pour les personnes blessées par la séparation et le divorce.

Dans la Province d'Espagne, cela fait déjà quelques années que deux programmes d'accompagnement des personnes divorcées et séparées sont mis en place dans diverses villes mais aussi dans divers pays. Le programme « SEPAS » se construit au sein d'une communauté de personnes vivant la même situation et « Cuatro Estaciones » [Quatre saisons] est plutôt centré sur l'accompagnement personnel. Dans ces deux programmes,

les personnes qui conduisent les processus doivent avoir vécu par le passé une expérience de séparation ou de divorce ; les deux propositions favorisent la guérison personnelle et aident chaque personne à être en paix avec elle-même mais aussi à pacifier les relations entre les ex-membres du couple et leurs familles.

SEPAS (Semences d'espoir pour aimer et servir) est né en 2014 au sein

du Centre Arrupe de Valence, porté par un groupe de laïcs séparés qui souhaitent vivre ce processus à la lumière de la foi. Leur accompagnateur fut le prêtre jésuite Vicente Millán et, plus tard, le jésuite Ignacio Dinnbier. Actuellement, il existe des groupes actifs dans cinq villes.

L'outil de base sur lequel s'appuie cette proposition est le « Point de

rencontre ». Pendant deux ans, les personnes séparées se réunissent tous les quinze jours pour travailler sur la blessure provoquée par la rupture, selon un itinéraire basé sur Jésus Bon Samaritain ; ce qui est recherché n'est pas seulement de guérir la blessure personnelle mais de sauver toute l'expérience de vie, à travers le discernement, afin d'ouvrir un avenir porteur d'esérance.

Mais le projet est toujours en progression : il est devenu évident qu'il fallait aider à guérir les blessures des enfants des personnes divorcées et de leurs familles d'origine. Deux nouveaux outils sont donc en construction afin de répondre à ces besoins, et le travail se fait en collaboration avec d'autres mouvements d'Église.

Julián Ajenjo, coordonnateur actuel du projet, affirme que « même si l'Église a beaucoup changé aujourd'hui, elle ne comprend toujours pas les personnes divorcées ». Julián explique très souvent aux personnes qui participent au groupe SEPAS que « le divorce peut devenir une bénédiction : il peut être ce moment où

l'on décide de s'arrêter pour penser et discerner : qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ? qu'est-ce que je veux en faire ? Si non, on continue à marcher à tâtons. Toute personne qui prend conscience de cela grâce à un processus de séparation, malgré la souffrance que cela engendre, améliore de façon perceptible sa vie spirituelle et personnelle. »

Cuatro Estaciones (Quatre saisons)

Cette méthode créée par l'équipe famille de la Communauté de vie chrétienne (CVX) est proposée dans 17 villes espagnoles. Elle a également essaimé en Uruguay, en Colombie, au Pérou, au Brésil, au Canada, au Botswana et au Royaume-Uni.

Dans ce projet, la personne qui a vécu une rupture est accompagnée à la manière ignatienne : on l'aide à trouver une réponse et à sortir de cette situation douloureuse qui a vidé de sens son projet de vie comme une personne revalorisée, *recréée*. Dans *Amoris Laetitia*, le Pape François nous demande d'accompagner les personnes divorcées et séparées, de leur apporter de l'aide au

discernement et de les accueillir (AL 242, 243). La relation qui se noue entre la personne qui accompagne et la personne accompagnée, totalement confidentielle, est la clé pour que la guérison de la blessure soit possible.

La méthode *Cuatro Estaciones* s'inspire du *kintsugi*, l'art japonais de réparation des vases cassés. Dans cette tradition, nous explique l'une des créatrices de l'outil, Iciar Bayarte, « on ne cache pas les blessures, elles sont réparées, au contraire, avec quelque chose de valeur. Une personne qui se reconstruit après un processus douloureux devient capable de donner davantage de soi. Elle peut ainsi faire ressortir ce qui était caché, reconnaître tout son potentiel à partir de cette fragilité. Très souvent, après un sentiment d'éloignement et de coupure avec l'Église pour diverses circonstances, la personne peut renouer sa relation avec Dieu. Pour que ce processus de reconstruction soit véritable, il doit avoir lieu au creux de l'étreinte fraternelle et aimante du Père. C'est le seul endroit d'où l'on peut oser regarder son passé en vérité, sa blessure ; le



Très souvent, après un sentiment d'éloignement et de coupure avec l'Église pour diverses circonstances, la personne peut renouer sa relation avec Dieu.





Automne



Hiver



Printemps



Été

seul endroit d'où l'on devient capable de faire face et de reconstruire. » Cette expérience permet de réenclencher un projet de vie en y intégrant la blessure et en reconnaissant la beauté et la force qui naissent d'elle.

Même si l'outil est construit à partir d'une expérience chrétienne, il ne s'adresse pas seulement aux croyants.

Il dure environ une année et est ponctué de quatre étapes qui prennent le nom des quatre saisons.

Finalement, ces deux propositions cherchent à offrir, à partir de l'expérience, un horizon d'espérance ; un horizon qui proclame haut et fort qu'il est possible de ressortir plus fort et recréé d'une situation aussi difficile.

Parmi ceux qui ont fait l'expérience de ces deux propositions, beaucoup reconnaissent que leur divorce les a aidés à grandir personnellement et les a rapprochés de Dieu.

.....
familia@cvx-e.es
<https://centroarrupevalencia.org/programa-sepas/>
<https://jesuitasfamilia.es/cuatro-estaciones/>



Être curieux, être présent, imaginer autrement : comment transformer les relations au quotidien

Gerard J. Clarke, SJ
Province d'Irlande

Comment les différences peuvent être une source de rencontre et de créativité. L'expérience œcuménique des aumôniers universitaires de l'Université de Belfast : un exemple d'amitié et de collaboration enracinées dans l'Évangile.

Aumônerie conjointe à l'Université de l'Ulster

À l'Ulster University, à Belfast, Irlande du Nord, l'aumônerie est vécue dans un esprit de collaboration : chaque aumônier répond aux besoins spirituels de sa communauté mais le travail de préparation se fait conjointement, en tant qu'équipe. Nous organisons ensemble les activités ordinaires de la vie

étudiante, comme les repas gratuits, le culte et les activités en plein air, et nous offrons également, ensemble, un programme ressourçant appelé *différence*.

« Le programme *différence* s'étend sur cinq semaines ; c'est une ressource prometteuse, clé-en-main, destinée à être vécue en petit groupe au sein de notre aumônerie chrétienne. Chaque semaine, les

histoires que nous avons partagées nous ont aidés à réfléchir autour de différentes situations conflictuelles dans un monde complexe ; les récits bibliques nous ont lancé le défi de réfléchir à notre manière de répondre face à l'adversité. J'apprécie la manière dont le programme présente la réconciliation non pas comme un résultat final mais comme une façon de vivre au quotidien puisque ce que Dieu veut, c'est que nous trouvions des ma-



Comment aller au-delà de « la complexité, de la division et de la différence pour trouver l'espérance et pour imaginer autrement des chemins de guérison, de restauration et de nouvelles rencontres fécondes ».

📷 L'archevêque de Canterbury, Justin Welby, rencontre le Pape François.
© Lambeth Palace

nières de vivre nos différences dans la paix dans nos rencontres quotidiennes » (Gail Mercer, aumônière méthodiste et de l'Église d'Irlande).

Un nouveau programme pour encourager la réconciliation : *difference*

Le programme *difference*, une initiative de la pastorale de réconciliation de l'archevêque anglican de Cantorbéry, reçoit un soutien toujours plus grand au sein de notre communauté d'Irlande du Nord si divisée. On entend souvent parler de notre conflit soi-disant religieux, entre protestants et catholiques, et encore plus de celui qui oppose ceux qui se sentent britanniques et ceux qui se sentent irlandais. Nombreux sont ceux qui connaissent l'Accord du Vendredi Saint de 1998, lorsque la paix a enfin triomphé dans l'île après 30 années de conflit. Nous avons pu savourer plus de 25 ans de paix et l'Irlande du Nord a beaucoup changé.

Même si les nouvelles générations semblent ne pas se soucier vraiment

des divisions religieuses et politiques, il existe d'autres sujets de division. Et ceci n'est pas un phénomène propre à l'Irlande du Nord, c'est une réalité au niveau mondial. Partout, il est de plus en plus difficile de tisser des liens avec ceux qui pensent différemment, notamment à l'intérieur même des Églises : les jeunes et les vieux, ceux de droite et ceux de gauche. Le discours politique est polarisé et dans certains pays, la vie à l'intérieur même des familles semble paralysée par tous ces sujets clivants. C'est ici que le programme *difference* peut venir transformer les relations quotidiennes grâce au développement de trois *habitus* : *être curieux*, *être présent* et *imaginer autrement*.

L'aumônière presbytérienne Cheryl Meban témoignait : « *difference* nous a pourvu d'une communauté avec laquelle nous pouvons faire ce voyage, un espace préservé des jugements afin de pouvoir imaginer le monde autrement, mais aussi notre façon d'être dans le monde d'aujourd'hui. Ce programme est une merveille ! »

Enraciné dans l'Évangile

C'est particulièrement encourageant de découvrir à quel point ce programme est enraciné dans les rencontres racontées dans l'Évangile. Par exemple, ce dîner désastreux chez Simon le pharisien pendant lequel une femme « pécheresse » lave les pieds de Jésus avec ses larmes et les sèche avec ses cheveux. Et Jésus permet ce spectacle honteux, même lorsqu'il voit à quel point son hôte, Simon, est dégoûté et scandalisé par le geste de cette femme.

Comme à chaque fois que nous vivons une situation gênante, tous se taisent et jugent intérieurement. Simon le pharisien se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce quelle est : une pécheresse. » Jésus pense lui-aussi, mais il agit : il se montre curieux et scrute les pensées de Simon en lui proposant une histoire qui peut permettre à son hôte de voir cette femme « pécheresse » d'un regard nouveau. Jésus est présent à

cette femme et à son geste honteux de dévotion, il lui permet de le toucher : il permet à une « femme pécheresse » de le toucher lui, le rabbin ! Il se montre curieux de connaître les pensées de Simon et lui parle du pardon de Dieu afin de lui permettre d'imaginer autrement comment entrer en relation avec une personne socialement censurable.

Aller au-delà de la différence pour trouver l'espérance

Voilà ce que nous apprenons grâce au programme *difference* : comment aller au-delà de « la complexité, de la division et de la différence pour trouver l'espérance et pour imaginer autrement des chemins de guérison, de restauration et de nouvelles rencontres fécondes ».



Favour Okpohs témoignait ainsi après avoir participé au programme : « Ce que j'ai appris par-dessus tout, c'est que lorsque tu es présent à l'autre, l'autre s'ouvre davantage, partage plus volontiers ses difficultés et se montre plus disposé à accepter ton soutien. C'est le plus beau cadeau dans la vie : avoir la chance de bénir les autres en partageant des dons, des bonnes paroles et un sourire comme le mien ! »



Message du Président Joe Biden lors de sa visite à la *Ulster University*



Favour Okpohs, Tristan (le chien) et la Rev. Cheryl Meban

Quel que soit l'endroit où nous vivons, lorsque nous rencontrons l'autre nous ne faisons que toucher la pointe de l'iceberg. Ceci nous aide à être *curieux*, à écouter et à être pleinement *présents* à l'autre pour ensuite, avec la grâce de l'Esprit, *imaginer* de nouvelles manières d'entrer en relation.

Principe œcuménique : faire ensemble ce que nous pouvons faire ensemble

Nous souhaitons remercier vivement l'archevêque Justin Welby pour avoir encouragé le programme *difference*. Cet outil nous fournit des vidéos excellentes et très actuelles, des passages très judicieusement choisis dans les Écritures et des activités créatives pour les groupes. Il nous a permis, à nous, aumôniers de différentes Églises chrétiennes, d'œuvrer ensemble d'une manière nouvelle et inspirante.

Rédigé en collaboration avec les aumôniers de l'Université de l'Ulster, Rev. Cheryl Meban et Rev. Gail Mercer.



Trouver Dieu et l'humanité dans une société fracturée

Liam Allmark

Province britannique – JRS Royaume-Uni

Face aux discours politiques qui manipulent les opinions et nourrissent la rhétorique de la division, des initiatives locales réunissent réfugiés et citoyens pour le soin de l'environnement et des personnes âgées : une façon de créer l'esérance.

« La politique est un moyen fondamental pour promouvoir la citoyenneté et les projets de l'homme », nous rappelle le Pape François, « mais quand elle n'est pas vécue comme un service à la collectivité humaine par ceux qui l'exercent, elle peut devenir un instrument d'oppression, de marginalisation, voire de destruction. »

Ces dernières années, notre société en Grande-Bretagne s'est vue de plus en plus fissurée, et le monde

de la politique de plus en plus hostile. Les débats houleux sur des sujets comme l'immigration, notre histoire coloniale et notre place en Europe ont rigidifié les positions, polarisé les débats et exacerbé le dénigrement de ceux qui pensent différemment.

Au milieu de ces divisions, les réfugiés, et parmi eux, les réfugiés accompagnés par le JRS UK (Royaume-Uni), sont souvent ceux

qui en pâtissent le plus. Les personnes contraintes de quitter leur foyer à la recherche d'une sécurité qu'elles espèrent trouver ici, sont de plus en plus considérées comme coupables de la pression sur le logement et sur la santé publique, et sont souvent le cible des campagnes politiques populistes. Comme nous le rappelait le Saint Père : « On oublie que ces personnes ont la même dignité intrinsèque que tout un chacun. »



En même temps, les véritables angoisses et combats des communautés de tout le Royaume-Uni sont souvent sous-estimés, ignorés ou exploités. Les pressions économiques sont telles qu'un nombre croissant de personnes n'est plus en mesure de pourvoir à ses besoins de base tandis que les systèmes d'aide se sont affaiblis. Cela favorise un environnement dans lequel les personnes qui arrivent d'autres pays deviennent facilement des boucs émissaires.

La rhétorique constamment hostile contre les réfugiés est accompagnée d'événements violents préoccupants. Pourtant, peu d'efforts ont été réalisés à grande échelle, afin de créer de véritables occasions de rencontre et de réconciliation entre les communautés d'accueil et les personnes à la recherche d'un lieu sûr.

C'est au milieu d'un contexte si difficile que le JRS travaille à créer de l'espoir, se remémorant les paroles du Supérieur Général de la Compa-

gnie de Jésus : « Le royaume de Dieu ne peut pas être au milieu de nous, ne peut exister entre nous si nous ne nous comprenons pas, si nous ne reconnaissons pas que l'autre est une personne, si nous ne cherchons pas à vivre dans un monde en paix. » Ayant à l'esprit cette perspective globale du JRS sur la réconciliation et grâce à l'expérience des compagnons partout dans le monde, nous lançons de nouvelles entreprises pour construire des ponts de paix au sein même des communautés mais aussi entre elles.

L'une de ces premières initiatives a été de mettre en place une collaboration avec un groupe de bénévoles dont le siège est proche de notre centre, à l'Est de Londres ; avec nos amis réfugiés et les autres résidents, nous participons au nettoyage de notre quartier et à la préservation des espaces verts. En favorisant la rencontre entre personnes autour d'un effort partagé pour protéger notre maison commune, nous nous situons sur le sillon de la longue histoire

jésuite de promotion de la cohésion sociale et de la paix au cœur de notre société.

Abdul, un homme accompagné par le JRS UK pendant plusieurs années, s'exprimait ainsi : « J'ai vraiment apprécié cette expérience pour la préservation de la nature et j'ai hâte de participer à de nouvelles aventures ! Je voudrais aussi vous remercier de m'avoir permis d'entrer en contact avec des bénévoles de la communauté locale. »

Même si ces projets sont humbles et à l'échelle locale, nous puisons toujours notre inspiration dans l'appel du Pape François qui nous rappelle qu'« il n'y a pas de changement durable sans changement culturel, sans maturation du mode de vie et des convictions des sociétés, et il n'y a pas de changement culturel sans changement chez les personnes. » Avec chacune de ces rencontres personnelles nous participons à quelque chose de beaucoup plus grand.



« Même si tout a été très dur, je garde une double espérance : les choses finiront par s'arranger pour moi et Dieu est miséricordieux. »

Une autre de nos aventures qui a remporté un franc succès, c'était la célébration de Noël que nos amis réfugiés et des étudiants locaux ont préparée ensemble pour les personnes âgées de la communauté. Ce type de projet commun entre des personnes d'âges différents s'avère être particulièrement important, non seulement par la joie – si nécessaire – que le projet apporte à ceux qui souffrent de la solitude et de l'isolement, mais parce qu'il a lieu à une époque où le fossé entre générations ne cesse de se creuser.

En 2024 et au-delà, nous allons étendre notre travail de réconciliation vers de nouveaux emplacements, afin d'aider les résidents et les groupes à créer des lieux de rencontre entre des personnes aux différentes origines et croyances. En même temps, nous poursuivrons notre tâche de lutte contre la déshumanisation des réfugiés au Royaume Uni, en les accompagnant comme des amis, en célébrant la plénitude de leur humanité et les dons qu'ils offrent à notre société.

Un ami réfugié témoignait dernièrement : « Même si tout a été très dur, je garde une double espérance : les choses finiront par s'arranger pour moi et Dieu est miséricordieux. » Cette espérance est valable également pour toute notre société. Parce que malgré les divisions auxquelles nous devons faire face, si nous parions pour l'hu-

manité de l'autre, si nous créons des opportunités de rencontre ; et si nous avons confiance en Dieu, il sera toujours possible de construire un avenir plus juste et pacifique.

liam.allmark@jrs.net
www.jrsuk.net





Université et martyr

José María Tojeira, SJ
Province d'Amérique centrale

En 1990, un an après le massacre de six jésuites et de deux collaboratrices à l'Université José Simeón Cañas, UCA, du Salvador, le P. Kolvenbach, Supérieur Général, revenait sur cet événement pendant la Congrégation des Provinciaux : « Un établissement d'enseignement supérieur et de recherche peut devenir un instrument de justice au nom de l'Évangile ». Depuis, il y a eu 35 anniversaires en mémoire de ces martyrs, et les activités de commémoration organisées ont rassemblé des milliers de personnes : tous voient dans le témoignage universitaire en faveur de la paix, de la justice et de la réconciliation, un encouragement à « dilater encore plus » le Royaume de Dieu, selon l'expression du Concile Vatican II dans *Lumen Gentium*.

Avant la mort de ces jésuites, il y en avait toujours qui jugeaient leur activité plus politique que spirituelle : maintenant, la dévotion constante qu'ils suscitent et les démonstrations populaires d'attachement à leur vie fondée sur la foi et donnée au service des dimensions structurelles de paix et de justice, témoignent de l'efficacité de la vocation de l'université dans l'annonce de l'Évangile et dans le martyre. Pour ces huit universitaires, tout comme pour d'autres prêtres et laïcs assassinés, un processus de béatification a été entamé par la Conférence épiscopale du Salvador.

Depuis leur origine au 12^e siècle, les universités se sont efforcées de faire de la connaissance un facteur supplé-

mentaire de la construction de la vie en société. Vis-a-vis du pouvoir royal et du pouvoir religieux (les deux épées, temporelle et spirituelle), les universités faisaient de la connaissance un instrument de construction sociale, visant toujours à élargir la dignité et la conscience de l'être humain. Les universités jésuites se sont nourries de cette antique tradition. Dans les *Constitutions* de la Compagnie, saint Ignace considère les universités comme un apostolat de l'Ordre afin que « l'édification de doctrine et de vie... s'élargisse de manière plus universelle ». L'universalité en tant que dynamisme universitaire attirait sans doute Ignace, chercheur infatigable de la gloire de Dieu et du bien universel. L'humanisme de nos universités, leur



liberté de pensée et leur volonté d'incidence dans la société, les ont très vite confrontées aux gouvernements despotiques du 18^e siècle.

Aujourd'hui, la volonté universitaire d'universaliser le bien commun a encouragé nos institutions d'enseignement supérieur à s'engager pour « le service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue en tant qu'elle appartient à la réconciliation des hommes demandée par leur réconciliation avec Dieu ». C'est ainsi que l'énonce le décret 4 de la 32^e Congrégation Générale, laquelle nous rappelle également que « nous ne travaillerons pas en effet à la pro-

motion de la justice sans qu'il nous en coûte ». Le savoir universitaire libère des peurs lorsqu'il s'efforce d'universaliser le bien à partir d'une compréhension structurelle de la réalité, d'orienter la réalité vers le développement humain dans la paix et la justice et de proposer le changement de toutes les structures qui empêchent ou rendent plus difficile la réconciliation.

Face à l'injustice grave, le savoir solidaire et aimant n'a d'autre chemin que celui de la croix. En ouvrant ses portes pour protéger ceux qui étaient persécutés, l'Université d'Amérique centrale (UCA) du Nicaragua s'est vue confisquer ses biens et ses fonds. Pro-

mouvoir la paix et les droits humains a entraîné le martyre de six jésuites au Salvador. Avant, c'était la foi qui était persécutée ; aujourd'hui, ce sont les œuvres de la foi qui le sont. Mais aujourd'hui comme hier, le martyre est la promesse d'un avenir réconcilié et juste. Parce que la haine vide ceux qui haïssent ; mais l'amour solidaire, cultivé à l'université grâce à l'Évangile et aux savoirs, s'étend et se rapproche de ceux-là même qui étaient considérés comme des ennemis, offrant une promesse de réconciliation.

.....
 jtojeira@uca.edu.sv
<https://uca.edu.sv/>





Chantal : elle accompagne ; elle ouvre un chemin qui bâtit la paix

Guillaume Rossignol

JRS France – Province d'Europe occidentale francophone

L'exemple d'une femme qui donne au mot « accompagner » son sens le plus généreux, le plus respectueux, le plus prometteur pour faire progresser la paix dans une société d'accueil.

Être un artisan de la paix, c'est accomplir des actions concrètes qui nous rapprochent les uns des autres. Être artisan de paix peut être aussi simple que d'ouvrir une porte à quelqu'un et de l'accompagner lorsqu'il la franchit.

C'est exactement ce que fait Chantal.

Comme les artisans qui utilisent leurs compétences, leur passion et leur créativité pour fabriquer patiemment des objets uniques, Chantal consacre

du temps et de l'attention à la création de relations pacifiques et fraternelles. Chantal est référente accompagnatrice [au sein de JRS France] auprès de personnes en demande d'asile accueillies pendant neuf mois, successivement dans plusieurs familles françaises : elle se définit-elle-même comme « *le fil rouge* » de ce parcours d'hospitalité pour les personnes accueillies. Chantal témoigne de ce que signifie, pour elle, « accompagner » et des fruits qui naissent de son engagement.

Accompagner, c'est d'abord rester disponible à la singularité de chaque personne accompagnée : « *Le principal défi c'est peut-être de rester très disponible et de ne pas s'enfermer dans des préjugés, chaque personne accompagnée est différente. Malgré les expériences précédentes, se dire qu'à chaque rencontre c'est une nouvelle aventure. Chaque personne que vous accompagnez est différente avec ses particularités, ses vulnérabilités mais aussi ses forces.* »



Pour Chantal, accompagner, en définitive, « c'est une rencontre avec l'Autre, avec un grand A.»



📷 Chantal accompagne des immigrants vers une paix intérieure.

Accompagner, c'est être le maillon, humble et discret, d'un chemin d'intégration pour « favoriser à la fois l'enracinement au sein des familles mais aussi développer les liens ». Ceci, pour permettre aux personnes accompagnées de prendre librement en main leur avenir et contribuer à leur tour à la construction de cet autre monde, plus juste et fraternel, que nous essayons ensemble de promouvoir.

Accompagner c'est aussi accepter de se laisser déplacer. Pour Chan-

tal, « *c'est se laisser embarquer dans la transformation que vit la personne accompagnée, c'est être là quand il y a des questions sur l'avenir, sans pouvoir forcément y répondre, partager les moments de doute et questionnements où on ne sait pas mais on est ensemble, comme un compagnon.* »

Alors, s'ouvre pour celui qui accompagne un chemin de découvertes des autres et de soi : cela « *permet de connaître la personne et de rencontrer les familles d'accueil* ». Mais plus profondément, il permet de « *se rendre compte de la chance que l'on a chez soi et de se rendre compte que l'on peut partager cette chance avec des personnes qui sont dans une situation de grande vulnérabilité.* » Pour Chantal, accompagner, en définitive, « *c'est une rencontre avec l'Autre, avec un grand A.* »

L'accompagnement des personnes exilées ouvre ainsi à une humanisation réciproque, laquelle porte en elle des germes de paix.

Mais en partageant cette expérience concrète de rencontres avec d'autres et ce qui la nourrit, Chantal témoigne également autour d'elle

d'un dynamisme qui la dépasse : elle rend compte que cet accueil est possible, que chaque parcours implique d'autres personnes qu'elle-même (ses proches, les personnes exilées elles-mêmes, les autres accompagnateurs, les familles et leurs proches) et que – de proche en proche, dans le lent chainage des jours – chaque action concrète comme la sienne tisse et déploie peu à peu une mosaïque de paix.

« *Faire la paix – dit le Pape François – est un travail artisanal : il demande passion, patience, expérience, ténacité. Heureux sont ceux qui sèment la paix par leurs actions quotidiennes, par des attitudes et des gestes de service, de fraternité, de dialogue, de miséricorde.... Ne nous imaginons pas cependant que cela dépend seulement de nous. La paix est don de Dieu, non au sens magique, mais parce que Lui, avec son Esprit, peut imprimer ces attitudes dans nos cœurs et dans notre chair, et faire de nous de véritables instruments de sa paix.* » (Sarajevo, 6 juin 2015)

.....
guillaume.rossignol@jrsfrance.org
<https://www.jrsfrance.org/>



Prier pour la paix

Gregory Sharkey, SJ
Province UEA (Est des États-Unis)
Secrétariat pour le service de la foi

À quoi bon prier pour la paix si Dieu veille déjà sur nous et connaît nos besoins ? Quelques éléments de réponse issus des conceptions de la tradition bouddhiste et de la solidarité commune ; elles correspondent, dans la tradition catholique, à la communion des saints.

Dans un monde qui souffre de la guerre et des conflits, nous sommes appelés à prier pour la paix. S'il est évident que le monde a besoin de paix, il peut sembler paradoxal qu'il faille prier pour cela : quel est le sens de nos prières ? Si Dieu est amour et si Dieu connaît nos besoins bien mieux que nous-mêmes, Dieu nous donnera sans doute tout ce dont nous avons besoin sans que nous ayons à le lui demander, n'est-ce pas ? Dieu aurait-il besoin d'être convaincu de prendre soin de nous plus qu'une maman ne le serait

d'aimer son nouveau-né ? De toute évidence, nous ne prions pas « pour que Dieu change d'avis », et non plus pour qu'il se montre plus gentil ou généreux : ceci semblerait contredire notre manière de comprendre Dieu.

Et pourtant, nous avons l'exemple de Jésus : il a prié pour les autres et il nous a appris à prier pour nos besoins. Dans la liturgie, la prière des fidèles est placée au plein centre de la célébration, juste après la profession de foi. D'autre part, nous assurons

ceux qui nous entourent que nous prions pour eux, confiants que cette prière aura un sens et qu'elle sera davantage qu'un simple souhait.

Dans une véritable prière, nous élevons nos esprits et nos cœurs vers Dieu, selon la célèbre expression de saint Jean Damascène. Nous tournons notre conscience vers un Dieu toujours présent. Ainsi, la prière est plus une affaire d'écoute et d'« être là » qu'une affaire de paroles. Nous tentons de faire de la place à l'Esprit de Dieu, afin qu'il

vienne en nous et balaye tous nos soucis mondains qui nous poussent à rester centrés sur nous-mêmes. Alors, dans ce lieu paisible et silencieux, nous pouvons demeurer en la présence aimante et constante de Dieu, nous laissant attirer vers une union plus étroite avec lui. Mais quel est le rapport entre ce type de prière et l'intercession ? Comment arriver à saisir avec maturité le sens de la prière d'intercession sans tomber dans une espèce de « transaction » par laquelle nous échangeons notre prière contre un peu de paix, de guérison ou de tout autre chose ?

Depuis que je suis jésuite, j'ai vécu la plus grande partie de ma vie au sein d'un environnement bouddhiste, et tout particulièrement du bouddhisme mahayana. En observant la façon dont mes amis bouddhistes comprennent la prière, j'ai pu me réapproprier mes propres croyances sous une perspective nouvelle. Au lieu de promettre qu'ils vont « prier » pour quelqu'un ou pour quelque chose, les bouddhistes disent qu'ils « offrent des aspirations ». C'est-à-dire, ils vont exprimer une espérance et ramener à leur esprit une intention digne, qui est elle-même contenue dans un désir plus large de cultiver la compassion universelle.

« Que tous les êtres soient heureux » : voici l'aspiration bouddhiste la plus universelle et la plus basique.



📷 Le Père Général prie au mémorial pour la paix à Hiroshima.

Les bouddhistes pensent que toutes nos actions, nos pensées et nos intentions, quand elles sont bonnes, peuvent engendrer un effet positif, que l'on dénomme également mérite. Ce mérite peut être tourné vers le bien-être et le bonheur de tous les êtres, vivants ou morts. Cette croyance est, à son tour, enracinée dans une autre qui considère que toutes les choses sont interconnectées et en interdépendance. Tout ce qui existe surgit de causes et de conditions préalables. Le mérite engendré par la générosité, par la bonne volonté et par la compassion peut alors avoir un impact pour le bien de ce monde.

On perçoit ici l'écho de notre propre croyance en la communion des saints, l'union de tous les croyants, vivants et morts, qui forment un seul

corps dont la tête est le Christ et dans lequel, comme l'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique, « le bien des uns est communiqué aux autres ». La prière des saints sur la terre rejoint la « nuée des témoins » qui nous ont précédés. Les intercessions spécifiques peuvent aider à recentrer la prière. Cependant, elles trouvent leur sens lorsqu'on demeure constamment dans cette communion d'amour, communion par laquelle nous portons dans nos cœurs les besoins des autres, de l'Église et du monde en ouvrant notre cœur et notre esprit au Seigneur dans la prière.

gsharkey@jesuits.org
<https://www.jesuits.global/fr/apostolats/service-de-la-foi/>
<https://dimensions.faith/>

📷 © Sarbajit Sen - Pexels



« Que tous les êtres soient heureux » : voici l'aspiration bouddhiste la plus universelle et la plus basique.





Resurrección (Résurrection).
Pablo Walker, SJ. Chili

Et plus encore...

S'il est vrai que les routes des migrations, le sort des réfugiés et les chemins vers la paix sont marqués par la souffrance et les obstacles, notre espérance et notre foi permettent de continuer d'avancer. Elles permettent surtout d'exprimer l'autre vertu qui est centrale au message du Christ-Seigneur : la charité, l'amour. Et tout cela est fondé pour nous, de la grande famille ignatienne, sur la manière dont saint Ignace nous a proposé de vivre. La résurrection mène, à la fin des *Exercices Spirituels*, à la contemplation pour parvenir à l'amour.

Les articles qui suivent, s'ils ne sont pas aussi directement liés aux thèmes de cette édition, proposent simplement d'autres facettes de l'histoire, de la vie et de l'engagement de la Compagnie de Jésus aujourd'hui. D'autres dimensions de l'amour vécu.



Expulsion des jésuites d'Espagne, Port de Ferrol, La Coruña, 1767.

Saint Joseph Pignatelli (1737, Saragosse, Espagne - 1811, Rome, Italie) Exilé et artisan de la restauration de la Compagnie de Jésus

Wenceslao Soto Artuñedo, SJ
Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI) – Curie Générale

Saint Joseph Pignatelli et les déboires des jésuites de la Province d'Aragon au cœur de la persécution subie par la Compagnie de Jésus jusqu'à sa suppression en 1773.

En 1767, le roi Charles III d'Espagne condamne les jésuites au bannissement, leur retirant la nationalité, et il les expulse de son royaume. Joseph Pignatelli est l'un d'entre eux ; il peut être considéré comme le saint patron jésuite des réfugiés politiques. Un autre jésuite, originaire de Lima cette fois-ci, Antoine Ruiz de Montoya (1585-1652), pourrait à son tour être

le saint patron des migrants forcés : en 1631, il accompagne l'exode de 12 000 Guaranis depuis le Guayra (Brésil) jusqu'à Misiones (Argentine), soit plus de 1 100 km afin de les mettre hors de portée des « *bandeirantes* » de São Paulo (bandes armées qui ont participé à l'extension des frontières de l'empire portugais vers l'intérieur du continent).



Dessin de Pignatelli,
Eloi Aran — © Provincia de España



Il se consacre au gouvernement des jésuites et à préparer la restauration totale de la Compagnie qui aura lieu en 1814.

fera sa profession, le 2 février 1771, optant héroïquement pour une Compagnie déjà menacée de mort.

Après la suppression pontificale de 1773, ils retrouvent un peu de liberté et Pignatelli s'installe à Bologne où il réussit, avec l'aide de sa famille, à acheter une maison et se consacre alors à la culture et à la spiritualité tout en soutenant ses compagnons.

La tsarine Catherine II protégea la Compagnie en Russie, où celle-ci survécut. Pignatelli rejoint ce pays à 60 ans, et y renouvelle sa profession le 6 juillet 1797. De 1798 jusqu'à 1802, il réside à Colorno en tant que maître du « noviciat clandestin » de la Compagnie « russe. » En 1804, il déménage à Naples en tant que Provincial, afin de restaurer la Compagnie suite à la demande du roi. À nouveau, il sera expulsé par Napoléon en 1806 pour avoir refusé de prêter allégeance au roi imposteur Joseph Bonaparte.

À partir de 1806, il réside à Rome. Là, il se consacre au gouvernement des jésuites et à préparer la restauration totale de la Compagnie qui aura lieu en 1814. Il est mort en odeur de sainteté le 15 novembre 1811, et il est enterré à l'église du Gesù. Il sera canonisé par Pie XII en 1954.



📷 Saint Joseph Pignatelli, portrait contemporain, Attadale, Australie

En Espagne, les jésuites sont arrêtés par surprise dans la nuit du 3 au 4 avril. Deux jours après, ceux de Saragosse, et avec eux Pignatelli, sont traînés comme de dangereux délinquants jusqu'à un lieu de concentration, le collège de Tarragone. De là, ils rejoignent le port de Salou (Tarragone). Embarqués dans des navires, ils prennent la mer le 30 avril en direction de Civitavecchia (États pontificaux).

Le pape refuse alors d'accepter une telle décision unilatérale et lorsque la flotte de la Province jésuite d'Aragon arrive à bon port, il leur refuse l'accès au port menaçant d'utiliser les canons. Sans débarquer leurs passagers, les bateaux changent de cap, vers Bastia cette fois-ci, où ils rejoignent, le 14 juillet, la flotte de la Province de Tolède, à Saint Florent ; d'autres suivront.

Entassés sur des bateaux de fortune, pour de nombreux jésuites, c'est la première fois qu'ils prennent la mer ; constamment malades, dans un milieu hostile, ils souffrent du manque de ravitaillement, sous une chaleur étouffante. Personne

ne sait que faire de ce chargement encombrant : c'est du jamais vu, la plus grande concentration de jésuites (environ 2 500) errant sur la Méditerranée. Enfin, ils trouvent comme seule solution de les larguer dans le guépier de Corse, propriété de Gênes.

Les jésuites d'Aragon débarquent définitivement à Bonifaccio, le 24 août, après presque quatre mois d'une traversée angoissante et incertaine. C'est là que Joseph Pignatelli va recevoir une lettre de son frère, l'ambassadeur espagnol à Paris, lui enjoignant de quitter l'Ordre religieux ; mais Joseph refuse catégoriquement malgré la précarité de leur situation, sans nourriture ni logement.

En 1768, Gênes vend ses droits sur la Corse à la France, et par conséquent, les jésuites sont expulsés une deuxième fois. Ils sont conduits jusqu'au port de Gênes, d'où ils partent à pied, par petits groupes, vers Sestri Levante et de là, jusqu'à la vallée du Po. Ils rejoignent les États pontificaux le 18 octobre. Les jésuites d'Aragon sont affectés à la ville de Ferrare. C'est là que Joseph Pignatelli



Qui va porter l'espérance à l'Église oubliée du Laos ?

Francis Kham
Provincia de Filipinas

Les travailleurs vietnamiens installés au Laos offrent une nouvelle vie à l'Église laotienne : les étrangers apportent l'espérance, l'énergie et la passion nécessaires pour une renaissance de la foi.

Pour des raisons inconnues de la plupart d'entre nous, le pays du Laos et son Église sont devenus des territoires oubliés. Très souvent, on a des nouvelles et on entend parler des pays voisins, la Chine, la Thaïlande, le Myanmar, le Cambodge et le Vietnam ; hélas, peu d'informations circulent sur le Laos. Malgré tout, un groupe de personnes a apporté lumière et espérance à cette petite Église.

Porteurs d'une lueur d'espérance

Au sein de l'Église laotienne, les travailleurs vietnamiens sont devenus des piliers, à cause de leur grand nombre mais aussi de leurs étonnantes contributions. Originaires de villages appauvris, ces personnes entreprennent un voyage douloureux, quittant leurs familles et leur terre natale à la recherche d'un emploi. Dans leur quête, on n'y trouve pas que leurs rêves

personnels mais aussi une aspiration collective à un avenir plus lumineux, pour eux et pour les générations à venir.

Malgré les défis inhérents aux migrations - l'emploi sous conditions, les risques divers et variés et les obstacles imprévus - ces travailleurs vietnamiens font preuve d'une formidable résilience. Leurs histoires nous révèlent les combats qu'ils doivent mener dans une terre étrangère, et



Les catholiques vietnamiens vouent à l'Église une piété et un amour sans failles, des sentiments religieux solidement enracinés qu'ils emmènent avec eux partout où la vie les conduit.

mettent en lumière leur profonde détermination qui leur permet d'aller de l'avant. L'Église oubliée du Laos se trouve maintenant éclairée par les espérances et les aspirations de ces personnes, et la lumière est faite sur les contributions, souvent négligées, de ceux qui cherchent une vie meilleure au-delà des frontières.

Aux côtés de l'Église

Les catholiques vietnamiens vouent à l'Église une piété et un amour sans failles, des sentiments religieux solidement enracinés qu'ils emmènent avec eux partout où la vie les conduit. Dans leur quête de moyens de subsistance, ils cherchent constamment la consolation auprès des paroisses, des prêtres, des religieux et des religieuses, en cultivant sans cesse leur lien à la foi. Étant donné qu'au Laos le nombre d'églises est limité, les catholiques vietnamiens qui travaillent loin de chez eux ont rarement la possibilité de participer aux célébrations. Ils sont très reconnaissants aux prêtres qui se déplacent pour célébrer l'eucharistie ou les sacrements près de leurs foyers et de leurs lieux de travail. C'est ainsi que les fermes de pou-

lets et de canards se transforment en lieux où la messe est célébrée et les chantiers de construction, les scieries et autres environnements de travail, en lieux où l'on célèbre le sacrement de la réconciliation.

L'Église laotienne, à l'image d'un malade convalescent, fait l'expérience du renouveau en accueillant ces sœurs et frères migrants vietnamiens qui enrichissent et revitalisent la communauté de foi. Ces migrants conservent les traditions religieuses de leurs familles et de leurs paroisses ; ces traditions sont pour eux un lien avec leur terre natale, elles renforcent leur foi pendant le voyage à la recherche de moyens de subsistance et participent activement à la vitalité spirituelle de l'Église locale laotienne.

Ils élargissent la tente de l'Église oubliée

Dans les paisibles recoins du Laos, là où l'Église laotienne tentait de survivre tant bien que mal après l'expulsion des missionnaires, un phare d'espoir a vu le jour grâce au dynamisme des migrants vietnamiens. Depuis la libération, l'Église laotienne

devait faire face à une raréfaction des ressources qui l'empêchait d'aller de l'avant. Malgré tout, lorsque ces sœurs et frères laïcs vietnamiens ont mis leur énergie et leur passion au service de cette Église oubliée, une marée de transformation s'est déclenchée.

Ces Vietnamiens sont devenus des catalyseurs, ils ont revigoré la ferveur de leurs sœurs et de leurs frères laïcs laotiens qui s'étaient éloignés de l'Église. Grâce à leur enthousiasme à toute épreuve, ils ont généré une renaissance de la foi : ils ont été une source d'inspiration pour les catholiques laotiens qui ont pu retrouver leurs racines religieuses. La diversité des compétences de la communauté vietnamienne a été décisive pour construire et pour développer des installations paroissiales dans de nombreux villages du Laos. Que ce soit en tant qu'ouvriers du bâtiment, charpentiers, chauffeurs ou vendeurs de rue, leur désir collectif de servir l'Église et d'éclairer le chemin de l'Évangile pour nos sœurs et frères laotiens a élargi « la tente » de l'Église du Laos, auparavant oubliée ; ils ont apporté renouveau et vitalité à la famille de Dieu dans leur nouveau pays.



© Leo Galeno - Pixabay

La solennité du Christ-Roi et ses racines jésuites

Bernard J. McGuckian, SJ
Province d'Irlande

2025 : Centenaire de l'instauration de la solennité du Christ-Roi, dont les origines se trouvent dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et dans les Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola. Une fête religieuse qui conserve sa pertinence dans notre époque de républiques et de gouvernements démocratiques.

En 2025, la messe en l'honneur du Christ-Roi de l'Univers sera célébrée le dernier jour de l'année liturgique. Il y a tout juste un siècle, c'était le Pape Pie XI qui la célébra pour la première fois en la Basilique Saint-Pierre, à Rome, le dernier jour de l'Année sainte 1925. Quelques 400 ans plus tôt, en 1525, Ignace de Loyola apportait les dernières retouches à ses *Exercices Spirituels*. Comme le disait la célèbre expression de saint François de Sales : « Ce petit livre a fait plus de saints que ce qu'il ne contient de lettres ! »

Ce « petit livre » est divisé en ce que l'on appelle les « quatre semaines ». On y trouve un ensemble de contemplations basées sur l'Ancien et sur le Nouveau Testament. Son but est de conduire à une plus grande connaissance, à l'amour et au service de Jésus Christ. Dans ce processus, l'un des moments les plus significatifs est la méditation sur le Royaume du Christ. La deuxième personne de la Très Sainte Trinité et Roi de l'univers appelle chacun d'entre nous à une éternité de béatitude auprès de lui,

dans son Royaume. Il n'est jamais trop tôt pour commencer à se préparer à ce grand évènement.

C'est à Paray-le-Monial que nous trouvons la matrice qui a donné sa forme à la solennité du Christ-Roi. Dans cette ville française, sainte Marguerite-Marie Alacoque a été dépositaire d'extraordinaires révélations du Sacré Cœur de Jésus au 18^e siècle. Promouvoir la dévotion que le Seigneur lui avait proposée ne fut tâche aisée pour cette moniale dans la clôture de son couvent de la Visitation !

Mais elle avait reçu la promesse que d'autres viendraient la soutenir. Le premier fut Claude de la Colombière, prêtre jésuite canonisé en 1992 par Jean Paul II. Il fut révélé à sainte Marguerite-Marie Alacoque, avant sa mort en 1690, que ce serait l'Ordre des jésuites qui devrait promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur du Christ.

Après la mort de la sainte, de nombreux laïcs et religieux, hommes et femmes, ont poursuivi la tâche qu'elle avait commencée. Dans le monde hispanophone, par exemple, cette dévotion connut un développement extraordinaire grâce à l'initiative du bienheureux Bernardo de Hoyos, décédé à 24 ans, et béatifié par Benoît XVI. Une autre impulsion à cette œuvre eut lieu en 1844 à Vals-près-le-Puy, en France, avec la fondation de l'Apostolat de la prière par le jésuite François-Xavier Gautrelet. Sous le pontificat du Pape François, ce mouvement s'est adapté aux exigences du monde virtuel du nouveau millénaire ; il est connu aujourd'hui sous le nom de Réseau Mondial de Prière du Pape (RMPP), où l'accent est mis sur le « Chemin du Cœur ».

Au 19^e siècle, deux initiatives provenant de deux papes différents vont renforcer cette dévotion au sein de l'Église. En 1856, le Pape Pie IX instaure la solennité du Sacré-Cœur. Plus tard, à l'aube du 20^e siècle, le Pape Léon XIII consacre l'humanité tout entière au Sacré-Cœur.

Aux 19^e et 20^e siècles, les initiatives des jésuites et des laïcs autour de la solennité du Sacré-Cœur ont jeté les bases de la future solennité du Christ-Roi. Parmi eux, on compte les P. Sanno-Solano, en Italie et Victor Drevon, en France. Inspirés par ces deux jésuites, le baron Sarachagga et tout particulièrement Mme Marthe de Noaillet, une femme mariée, ont poursuivi leur œuvre. Mme de Noaillet fut



📷 Marthe de Noaillet

responsable d'une grande partie des travaux préliminaires qui ont permis l'instauration de cette solennité.

La dévotion au Sacré-Cœur a fourni la matrice qui donnera lieu à l'instauration d'une solennité en l'honneur de la royauté universelle du Christ. Malgré l'opposition du jansénisme, la suppression de la Compagnie de Jésus de 1773 à 1814 et le remplacement généralisé des royautés temporelles par des républiques suite à la Révolution française, la ferme résolution d'honorer la royauté unique du Christ ne faiblit pas. Dans un tel contexte, la méditation des *Exercices Spirituels* sur l'appel du Roi éternel à prendre part à son Royaume trouve tout son sens.

Dans l'encyclique *Quas primas*, par laquelle le Pape Pie XI instaurait cette solennité, il écrivait : « Car, pour pénétrer le peuple des vérités de la foi et l'élever ainsi aux joies de la vie intérieure, les solennités annuelles des fêtes liturgiques sont bien plus efficaces que tous les documents, même les plus graves, du magistère ecclésiastique. Ceux-ci n'atteignent, habituellement, que le petit nombre et les plus cultivés, celles-là touchent et instruisent tous les fidèles ; les uns, si l'on peut dire, ne parlent qu'une fois ; les autres le font chaque année et à perpétuité ».

.....
bmcguckian@clongowes.net

« Car, pour pénétrer le peuple des vérités de la foi et l'élever ainsi aux joies de la vie intérieure, les solennités annuelles des fêtes liturgiques sont bien plus efficaces que tous les documents, même les plus graves, du magistère ecclésiastique. »



📷 Sanctuaire de Paray-le-Monial, en collaboration avec le Réseau Mondial de Prière du Pape.



© Vatican Media

François à Marseille : que la Méditerranée soit un pont et non un cimetière !

Timothée Pigé, SJ

Province d'Europe occidentale francophone

Les jésuites et toute la famille ignatienne de Marseille ont participé à plein à l'accueil du Pape François à Marseille en septembre 2023. Cette visite fut un moment prophétique qui a permis au Saint Père d'exprimer à nouveau son espoir d'une Europe accueillante pour les réfugiés.

En septembre 2023, le Pape François est venu à Marseille. Tous ses habitants, de toutes confessions, ont ouvert larges leurs bras et leurs cœurs pour faire de cette édition des MED 23, les *Rencontres méditerranéennes* des jours fondateurs. La semaine qui a précédé a rassemblé 70 jeunes et 70 évêques venant toutes les rives de la Méditerranée. L'Église de Marseille et

notamment les jésuites et l'ensemble de la famille ignatienne s'y sont fortement investis : les élèves du collège Saint-Mauront situé dans un des quartiers les plus pauvres d'Europe, la Paroisse populaire de Saint-Ferréol, la CVX, le MEJ...

Pour ma part, j'ai pu participer à l'ensemble des rencontres MED 23.

Qu'ai-je vu ? Tout d'abord la présence extraordinaire d'un pape à Marseille et la ferveur marquante que lui ont témoignée cette ville et la France. Plus qu'une visite, la messe a été l'occasion d'une rencontre mutuelle entre ce pape, Marseille, la France et l'Europe que François a à nouveau invitées à œuvrer pour faire de la Méditerranée un pont.



📷 Une semaine de rencontres entre 70 jeunes et 70 évêques

Le vendredi 22 septembre, j'ai eu la chance de percevoir cela de façon marquante lors du temps de prière confidentiel pour les marins et les migrants morts en mer. J'accompagnais quatre exilés : Ibrahim, Saleem, Jurus et Junior. Expérience intense en émotions. Émotion forte, d'abord, d'entendre Junior lire le récit du naufrage de saint Paul dans les Actes des Apôtres. Comme beaucoup, je me suis demandé s'il s'agissait bien du récit que je connaissais. Eh oui ! Mais renouvelé par cet homme, passé par la mer et arrivé au sanctuaire Saint-Ferréol, confié par le diocèse à la Compagnie de Jésus.

Émotion encore plus forte de voir Ibrahim et Jurus accompagner le Pape François pour porter une couronne de fleurs, la déposer au pied d'une croix et profiter d'un temps privilégié avec notre Saint Père en priant pour les morts en mer et pour tous ceux qu'ils avaient côtoyés et vus disparaître. Ibrahim était arrivé par un bateau secouru en mer dix mois auparavant. Joie aussi de le voir remettre à François une carte représentant saint Ignace peint par Ali, un Afghan du JRS Paris, et signée par toute l'équipe de JRS France.

Ibrahim qui, en revenant à sa place, m'expliquait avoir bien montré la carte face aux caméras et au pape ! Il ressort de toute cette célébration l'impression d'avoir été aux premières loges d'un événement prophétique : rencontre d'un pape avec deux réfugiés – un musulman et un jeune chrétien – priant pour le monde !

La troisième chose que j'ai vue ce jour-là est demeurée cachée. Et peut-être est-ce la plus importante. Je l'ai vécue en étant au service de la semaine de rencontre entre les 70 jeunes et les 70 évêques de la Méditerranée. Et je garde en mon cœur, comme Marie, ce que j'ai pu voir et vivre. Après une soirée festive et une matinée de recollection, les jeunes se retrouvaient à la suite de deux journées de visites et de conférences denses et riches. Quelque chose avait changé dans l'air. Chacun échangeait librement avec l'autre : le juif avec la musulmane, la Française avec le Géorgien, et le jeune avec l'évêque. Quelque chose de l'amitié et de la conversation spirituelle s'était joué ! Événement non plus seulement prophétique, mais du Royaume se rendant perceptible ici et maintenant, à Marseille aujourd'hui !



Que vont devenir ces jeunes ? Je ne le sais pas... Mais je sais qu'ils ont pris conscience de l'enjeu de faire vivre l'Église et de faire que la Méditerranée ne soit pas un cimetière, mais un pont, un port et un phare ! Et ils s'y attellent ! Alors, merci François, car vous en avez été le prophète.



« Il n'y a pas
de paix sans
la culture de l'attention
à l'autre »

(1er janvier 2021)

LE PAPE FRANÇOIS, protagoniste de la paix

« Faites taire les armes, écoutez le cri de paix des pauvres, des peuples, des enfants... Frères et sœurs, la guerre ne résout aucun problème : elle ne fait que semer la mort et la destruction, accroître la haine, multiplier les vengeances. La guerre efface l'avenir, elle efface l'avenir. J'exhorte les croyants à ne prendre qu'un seul parti : celui de la paix. Mais pas seulement avec des mots, mais avec la prière, avec un dévouement total. »

(18 octobre 2023)

« La paix ne viendra jamais de la poursuite d'intérêts stratégiques individuels, mais seulement de politiques capables d'envisager la situation dans son ensemble et le développement de tous : des politiques attentives aux individus, aux pauvres et à l'avenir, et pas seulement au pouvoir, au profit et au présent. »

(Pontifex, 28 avril 2023)



PRIÈRE :

À présent, Seigneur, Toi, aide-nous!
 Toi, donne-nous la paix, Toi, enseigne-nous la paix, Toi, guide-nous vers la paix.
 Ouvre nos yeux et nos cœurs et donne-nous le courage de dire :
 « plus jamais la guerre »; « avec la guerre tout est détruit ! »
 Infuse en nous le courage d'accomplir des gestes concrets
 pour construire la paix.

Dieu Amour qui nous a créés et nous appelle à vivre en frères et sœurs,
 donne-nous la force d'être chaque jour des artisans de paix ; donne-nous la capacité de
 regarder avec bienveillance tous ceux et celles que nous rencontrons sur notre chemin.

Rends-nous disponibles à écouter le cri de nos concitoyens
 qui nous demandent de transformer nos armes en instruments de paix,
 nos peurs en confiance et nos tensions en pardon.

Maintiens allumée en nous la flamme de l'espérance
 pour accomplir avec une patiente persévérance
 des choix de dialogue et de réconciliation,
 afin que vainque finalement la paix.
 Amen.

[Pape François, 8 juin 2014]



JUBILÉ 2025

Pèlerins d'espérance

La Compagnie de Jésus s'unit au Pape François et à l'Église toute entière pour célébrer l'Année sainte du Jubilé 2025.

Une tradition qui a ses racines dans l'histoire du peuple hébreu. Elle a été remise à l'avant-plan en l'an 1300 par le Pape Boniface VIII. D'abord célébrée tous les 50 ans, la cadence a été réduite aux 25 ans. C'est une année de grâce qui donne l'occasion aux fidèles de raviver leur relation avec Dieu, de rétablir des relations correctes avec les personnes et avec la création.

Le thème choisi pour 2025, *Pèlerins d'espérance*, répond aux besoins des temps actuels. Nous vivons dans un monde marqué par de nombreuses sources de peine et de souffrance. Les chrétiens, animés par le mystère pascal qui a ouvert le chemin de la croix à la résurrection, de la mort à la vie, peuvent témoigner d'une espérance si nécessaire aujourd'hui.

Le Pape François nous le rappelle : « Nous devons garder allumée la flamme de l'espérance qui nous a été donnée et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante. Le Jubilé pourra favoriser grandement la recomposition d'un climat d'espérance et de confiance, comme signe d'une renaissance renouvelée dont nous ressentons tous l'urgence. »

Vivre à plein l'esprit des *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus en renforçant leur mise en œuvre comme nous y invite le P. Arturo Sosa, Supérieur Général, permet aux jésuites et à la famille ignatienne de participer à ce pèlerinage. Le Jubilé nous oriente vers Dieu. Il est en soi « mouvement ». Mais plus encore, il rejoint l'élément principal de notre troisième *Préférence*, l'accompagnement des jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.

Oui, en 2025, la Compagnie de Jésus entre dans ce mouvement avec tout ce qu'elle est car elle reconnaît son devoir de participer à la croissance de l'espérance dans le monde.



Est-ce que vous-mêmes ou quelqu'un que vous connaissez aimerait en savoir plus sur la vocation jésuite?

Alors, visitez : vocations.jesuits.global/fr
Regardez cette courte vidéo (code QR)



LA VOCATION JÉSUIITE, un chemin vers l'avenir

Les jésuites : prêtres ou frères, des compagnons de Jésus
engagés au cœur du monde,
animés par l'Évangile

et au service de ceux et celles qui veulent créer un monde meilleur, plein d'espérance.





Vous pouvez participer à la mission de la Compagnie de Jésus

Merci de l'intérêt que vous portez aux jésuites, à leurs œuvres, à leurs projets.

Pour continuer sa mission inspirée de l'Évangile de Jésus Christ, pour pouvoir s'impliquer toujours davantage au service de la réconciliation et de la justice, les jésuites ont besoin de votre appui.

Pourquoi ne pas faire un don, aujourd'hui?

- Pour appuyer le travail des jésuites dans votre région, contactez le Bureau de développement de la Province jésuite où vous vivez.
- Pour plus de renseignements, consultez la Maison provinciale des jésuites.

(Selon les lois en vigueur dans votre pays, vous pourriez recevoir un reçu pour déduction fiscale.)

- Pour appuyer la mission de la Compagnie dans son ensemble, ou pour avoir des renseignements sur la meilleure manière de contribuer, contactez les bureaux de la Conférence jésuite de votre région continentale.

CPAL – Amérique latine et Caraïbes (Lima, Pérou) https://jesuitas.lat/redes-pastorales/red-claver-oficinas-provinciales-de-filantropia-local
JCAM – Afrique et Madagascar (Nairobi, Kenya) https://www.jesuits.africa/
JCAP – Asie-Pacifique (Manille, Philippines) http://jcapsj.org/support-our-work/donate
JCCU – Canada – États-Unis (Washington DC, USA) https://www.jesuits.org/support-us/support-our-work/
JCEP – Europe (Bruxelles, Belgique) https://jesuits.eu/what-we-do/preparing-for-mission/development-offices
JCSA – South Asia (New Delhi, India) https://jcsaweb.org/inclusive-development/





■ *Après la tempête,*

■ par Peter Girasek, SJ

■ Acrylique et bois sur toile

Le parcours des migrants est souvent celui d'un voyage en mer agitée et même périlleuse. Quand les nuages et la tempête sont derrière eux, quand ils ont rencontré sur leur route des mains secourables, s'ouvre l'espoir de naviguer vers une terre de paix.

Découvrez dans cette édition

* Avec les migrants

- Visages et engagements du JRS
- Les migrations internes
- L'accueil des migrants
- Histoires vécues

* À la recherche de la paix

- Selon la Bible
- Dans des pays en conflit
- Par la réconciliation
- Par la prière

